

DIALOGUES VOUS AVEZ DIT DIALOGUES ?

EN HOMMAGE A LEURS AUTEURS

Recueil de dialogues de films, de téléfilms
de séries et de pièces filmées

« Vous êtes venu par hasard, Monsieur ?

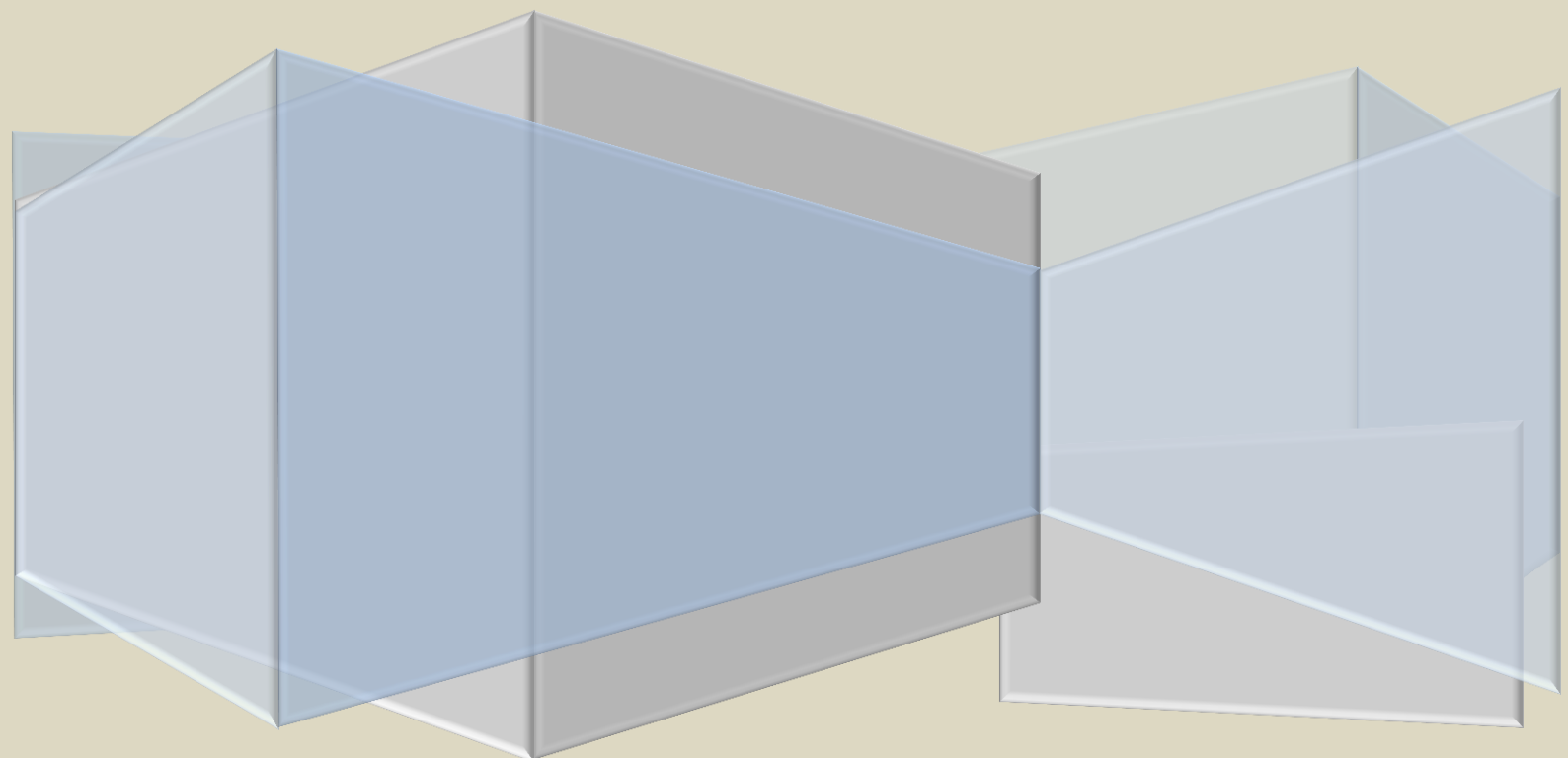
- Oui c'est ça, par hasard !

- Ah Monsieur, le hasard ! C'est le plus malin
de nous tous et il a tout prévu celui-là... »

Claude LELOUCH

Régine Betton-Pasquier

Dépôt du recueil S.G.D.L. septembre 1997 -98- 2003



Film français de Jean YANNE 1972

Tout le monde il est beau tout le monde il est gentil

Scénario et dialogues de Jean YANNE et Gérard Sire

Chansons de Michel Magne et Jean YANNE.

Gerber, un journaliste qui ne supporte plus la publicité racoleuse de la station de radio où il travaille, fait passer sur les ondes un pamphlet sous la forme d'une chanson. Le directeur, monsieur Plantier le congédie.

Le journaliste :

- « Plantier, vous êtes un con ! Vous me trouvez grossier et moi, mon cher ami, je vous trouve vulgaire ! Vous ne comprenez pas ? Je vais vous expliquer...
Dire merde ou mon cul, c'est simplement grossier. Maintenant voyons donc tout ce qui est vulgaire... Prendre une voix feutrée et sur un ton larvaire, vendre avec les slogans aux bons cons d'auditeurs, les signes du zodiaque ou le courrier du coeur, connaissant son effet sur les foules passives. Faire appel à Jésus pour vanter la lessive. Employer les plus bas et les plus sûrs moyens. Faire des émissions sur les vieux, sur la faim, le cancer, enfin... Jouer sur les bons sentiments afin de mieux fourguer les désodorisants. Tout cela est vulgaire... Ça pue, ça intoxique, mais cela fait partie du jeu radiophonique. Vendre la merde, oui ! Mais sans dire un gros mot. Tout l'monde il est gentil, tout l'monde il est beau. Mais là, mon cher Plantier, vous ne pouvez comprendre et, dans un tel combat, je ne puis que me rendre. Alors Plantier salut ! Je préfère me taire, je crains, en continuant de devenir vulgaire... ».

Curiosité :

- « Vous êtes le fameux Gerber ? On vous a mis dehors cet après midi à 17 h 35 !
- Ah non ! Je suis parti de mon plein gré à 15 h 43 ».

Un médiocre metteur en scène de théâtre remercie un ami :

- « Tu sais, t'as bien fait de me l'envoyer, la tordue, parce qu'elle est formidable. Vraiment... Personne n'aurait voulu jouer ça. Personne d'autre. Elle est tellement cinglée, qu'elle est capable de sauver le spectacle ».

Huit clos entre le président d'une société et son fondé de pouvoir, un homme aux idées révolutionnaires, mais utopistes et qui vient d'échapper à un attentat.

Le président :

- « Faire la révolution, c'est prendre le pouvoir et la richesse, pas les anéantir.
- Mais la richesse et le pouvoir, je m'en fou, moi !
- Alors vous êtes un enfant. Notre siècle est celui de l'efficacité ! Il n'y a pas de place pour les rêveurs, pas plus que pour les Christs de pacotille. Vous vous êtes pris pour le Jésus des temps modernes, mais n'est pas le Messie qui veut t D'ailleurs Jésus est mort sur la croix, il faut pas oublier ça. Ah ! Vous auriez eu une fin comme la sienne, martyr et glorieux, je dis pas ! Je vous aurais préparé un très bel avenir posthume. Malheureusement vous avez renoncé à la logique de votre destin. C'est maladroit. Maladroit et regrettable, dommage... ».



Film français de Michel BLANC 1984

Marche à l'Ombre

Scénario de Michel Blanc et Patrick Dewolf.

Dialogues de Michel Blanc.

Deux copains d'infortune, mal assortis mais inséparables, se chamaillent sur leur destination.

L'un d'eux, étant le type même de l'emmerdeur hypochondriaque, se plaint d'une entorse au pied, son ami l'ausculte :

- « Bon, y a rien. T'es même pas enflé. Y'a rien !
- Si ça se trouve c'est enflé à l'intérieur, pis on voit pas !
- Tu veux avoir raison ? Bon, t'as le pied pourri ! T'es foutu ! T'es content ?
- Merde ! Pourquoi tu dis ça ? T'es vraiment salaud. Tu sais que ça me fait flipper !
- Viens ! Allez, je vais te trouver un petit coin sympa pour mourir ; mais viens ! » .

Nos deux compères s'apprêtent à faire la manche à l'entrée d'un cinéma. L'un d'eux joue de la guitare.

L'autre est à la recherche de son gobélet. Il tarde à le trouver. Les gens sont déjà à l'intérieur, alors qu'une jeune fille attend dehors :

- « Y'a encore quelqu'un, se rassure t-il. Je vais y aller.
- C'est pas la peine !
- Ben, pourquoi ?
- Parce que ça sert à rien, elle est mignonne. Fous lui la paix !
- Ben justement. En plus elle doit être riche ! y a pas de justice ! ».

Les affaires marchent mal. Nos deux amis ont faim. Ils se rendent dans un supermarché et s'apprêtent à chaparder leur nourriture. Notre guitariste a des goûts de luxe. Son ami s'inquiète :

- « Ah non ! Et prends pas ça ! T'as vu le prix ?
- Mais on paye pas ! Détends toi.
- Justement, piquer des trucs cher, c'est du vol !
- Ah ! Les théories du mec ! Parce que pour être honnête, faut bouffer du pâté pour chien ? ».

Le gratteur de guitare a trouvé l'âme sœur pour la soirée.

Son compère se rend chez une copine à l'étage au dessous pour lui compter fleurette :

- « C'est occupé la haut, je sais pas ou dormir !
- Tu sais pas où dormir ? Ou tu sais pas avec qui ? ».



Film français de Marcel PAGNOL 1940

La fille du puisatier

Scénario et dialogues de Marcel PAGNOL.

Pascal, le puisatier du village, vient offrir la main de sa fille aînée, Patricia, à monsieur MAZEL, pour son fils Jacques, qui a séduit la jeune fille et l'a mise enceinte :

- « Ce que tu as de mieux à faire Pascal, c'est de t'en aller avec tes filles et de les surveiller d'un peu plus près si tu ne veux pas qu'elles se laissent compter fleurette.
- Monsieur Mazel... fleurette, c'est le printemps, c'est joli mais ça n'a pas d'importance. Mais après, il y a l'été et puis l'automne et sous les feuilles il pousse des fruits... ».

Un brave homme, amoureux de Patricia, demande sa main à son père. Pascal, qui a beaucoup de fierté, exprime une certaine réticence :

- « Ecoute Felipe, tu n'a pas beaucoup d'honneur !
- Peut être que j'ai pas beaucoup d'honneur, mais bien sûr, j'ai beaucoup d'amour et peut-être que ça remplace... ».



Film franco-portugais de Philippe SETBON 1986

Cross

Deux individus dangereux ont des remords :

- « On est quand même de la merde !
- Oui, mais nous, si on nous marche dessus, ça ne porte pas bonheur ».



Film français de Jean ROUCH 1962

La punition

Une lycéenne propose à un jeune étudiant de partir ensemble à l'aventure. Lui, semble réticent quant aux problèmes matériels qu'ils pourraient rencontrer :

- « L'argent, l'argent... Pourquoi s'arrêter devant des problèmes d'argent ?
- On n'est pas toujours arrêté par les problèmes d'argent, ce sont les problèmes d'argent qui nous arrêtent ! ».



Téléfilm français de Patrick JAMAIN

Mariage blues

Scénario et dialogues de Philippe TRIBOIT.

Une petite bourgeoise demande à une marginale :

- « De quoi rêves-tu toi ?
- De soleil.
- C'est tout !
- Oui ! Regarde pendant la guerre, la zone libre, de quel côté était-elle ? Du côté du soleil. C'est toujours plus facile quand il y a du soleil ! ».



Film français de Jean-Paul LILIENTHAL 1996

XY

Scénario, dialogues et adaptation de Jean-Paul LILIENTHAL.

Un P.D.G., dont l'usine est absorbée par un groupe industriel, doit se présenter, auprès de la Présidente, au 5^{ème} étage de la Société pour connaître son nouveau statut.

Il accuse le choc :

- « Ça va monsieur Fleury ? S'inquiète la Présidente dès qu'il arrive.
- Non... C'est tous ces buildings à air conditionné. On peut même pas sauter par la fenêtre quand on en a envie ! Oh sinon, ça va ».

Un couple a pris rendez vous avec un obstétricien. Le mari est en désaccord avec le médecin qui veut pratiquer un examen douloureux à sa femme :

- « Non, non ! C'est le genre de type, il a fait « gynéco » parce qu'il a raté « Boucherie Charcuterie » ! ».

Le Président d'une société de jouets, actionnaire non majoritaire, refuse la délocalisation de sa production qui améliorerait la rentabilité :

- « Je suis totalement contre cette idée. Cette usine est familiale en la délocalisant vous lui retirez son âme !
- Vous pensez donc, que seul les Français ont une âme ?
- Je pense qu'un jouet fabriqué par un ouvrier couvert par la Sécurité Sociale est beaucoup plus respectable que le fruit du travail d'un malheureux sous payé et rarement majeur ! ».

Film américain de Charlie CHAPLIN 1947

Monsieur Verdoux

D'après une idée d'Orson WELLES

Visite à un condamné à mort :

- « Alors, reconnaissez que le crime ne paie pas !
- A petite échelle, non.
- Comment ça ?
- La réussite est une question d'organisation.
- Vous quittez le monde avec ce cynisme ?
- L'idéalisme serait incongru en un moment pareil, non ?
- Alors ? Le bien et le mal ?
- Des forces arbitraires. En excès, chacune peut nous détruire.
- Trop de bien ne peut pas nuire
- On n'en sait rien, ce monde n'en n'a jamais eu assez ».

Un prêtre vient rendre l'ultime visite au condamné :

- « Bien, mon Père, que puis-je pour vous ?
- Rien, mon Fils, je veux vous aider, si je peux. Mettez vous en paix avec Dieu.
- Je suis en paix avec Dieu mais en conflit avec l'Homme.
- Vous n'avez aucun remords pour vos péchés.
- Qu'est ce que le péché ? Il est né au paradis, de l'Ange déchu ! Qui sait quelles fins il sert ? Après tout, que feriez-vous sans le péché ?
- Que le Seigneur ait pitié de votre âme.
- Pourquoi pas ? Après tout, elle lui appartient ».

Film français de Pierre TCHERNIA 1979

La Gueule de l'autre

Scénario et dialogues de Jean POIRET

Un commissaire de police est chargé de protéger un homme politique, pour le moins décontracté, lors d'une campagne électorale. Il est secondé par un jeune inspecteur. Il le met en garde lorsqu'ils accompagnent le politicien à son domicile :

- « Restez là discrètement et veillez au grain, je ne veux pas de merde ! J'ai quatre enfants, vous comprenez ?
- Ah, moi j'en ai trois... Monsieur le commissaire.
- Alors, je ne vois pas sept petites bouches manquant de pain ».

Question à ce politicien lors d'un dîner entre notables... et langues de bois comme menu principal :

- « Mon cher Perrin, à longue échéance, quel rôle pensez-vous que puisse jouer le Franc dans le concert monétaire international ?

Constant, le porte-parole de Perrin intervient :

- Je pense que ça dépendra surtout des perspectives de l'Europe nouvelle.
- Pardonnez moi, mon cher constant, mais j'interroge l'économiste qu'est Perrin.

Perrin :

- Oui ! Je crois qu'effectivement ça dépendra dans une certaine mesure, si vous le permettez, ça dépendra des perspectives et des structures de l'Europe et non seulement de l'Europe... Mais, j'ajouterai, l'Europe nouvelle à laquelle, si vous le permettez, je lève mon verre en vous disant à vous tous... et du fond du cœur... cul sec ! ».

Interrogatoire d'un homme sans papier, dans un commissariat :

- « Monsieur Brossard ?
- Gilbert Brossard !
- Dites moi, je ne vous ai pas déjà vu quelque part vous ?
- Je suis comédien.
- Alors, on se promène comme ça, sans papier ? Comme un artiste ! ».

Ecart de langage d'un haut fonctionnaire de police envers un homme public extravagant :

- « Vous êtes malade, je ne prends pas le risque !
- Oui ? Et bien moi, je le prends.
- Si je perd ma place je vous bute ! Vous entendez ? Et je dirais que vous étiez un agent palestinien.
- Oh ! Est-ce que j'ai vraiment le type ? ... (L'homme est blond aux yeux bleus)
- Ou... Auvergnat... J'me démerdrai ! ».

Un acteur de second plan, sosie d'un homme politique déficient, est engagé par le conseiller en communication de ce dernier :

- « C'est la chance de votre vie. Vous allez passer à la télévision à la meilleure heure : 60% d'écoute !
- Je ne peux pas le remplacer dans le face à face, je n'y connais rien, je n'ai pas eu le temps d'apprendre un texte !
- Tenez... Jetez un coup d'œil là-dessus, ce sont les grandes lignes, vous improviserez.
- Oui... mais l'autre, il va me poser des questions ?

- Ah ben oui... c'est le principe ! Vous ricanez et vous lui dites que vous êtes content qu'il vous ait posé la question et, a partir de ce moment là, vous ne le laissez plus parler ».

Sur le plateau.

Le vrai candidat :

- « Venons en tout de suite à la question que se pose tous les français : comment comptez vous lutter contre la vie chère ? Entre le pain qui ne cesse d'augmenter et contre le bifteck a 80 francs le kilo ?

Le sosie :

- Dans le filet alors... A 80 francs le kilo !? Mais alors là, nous sommes dans un autre univers ! Moi je vais vous parler de ce que je connais. De ce que les gens connaissent. Nous parlons macreuse... Hein ! Ou plat de côte ! Vous savez combien ça coûte le plat de côte ? 16 francs, 16 francs le kilo. Alors vous vous rendez compte à combien ça vous revient un malheureux pot-au-feu quand il faut rajouter vos légumes : carottes, navets, saucisses. Alors je disais donc... Pour quatre personnes... Vous pouvez prendre des notes...».



Film français de Josiane BALASKO 1987

Les keufs

Scénario de Christian BIEGALSKI et Jean-Bernard POUY

Adaptation et dialogues de Josiane BALASKO.

Une inspectrice de police compatissante et sympa s'étonne de voir pour la énième fois une vieille dame retenue au commissariat de police :

- « Oh Mémé ! Qu'est ce que tu nous a encore fait comme grosse bêtise ?
- Difficile... difficile à joindre les deux bouts !
- Mémé... évite de te faire piquer quand tu fauche au Prisu, écoute ! ».

Une femme fait remarquer à son collègue de travail avec qui elle se chamaille constamment :

- « Le courant passe vraiment pas entre nous !
- Si justement ! Ça fait des étincelles ».

Mireille s'interroge sur les motivations du choix de carrière de Blaise, jeune africain, inspecteur à l'I.G.S. :

- « Alors, racontes moi comment tu as atterris chez les « Bœufs-Carottes »?
- Tu sais, tu commences des études de droit et tu te rends compte qu'il y a pas de débouché pour t'installer avocat, surtout si t'es un avocat marron ! ».

Série française

Réalisation d'Aline ISSERMANN

La kiné

Scénario, adaptation et dialogues de Thierry LASSALLE.

Une jeune alpiniste de renom, immobilisée dans son lit d'hôpital à la suite d'une chute, est importunée par un paparazzi. Un ami de la jeune femme vide l'intrus :

- « Je lui aurais bien cassé la gueule à ce salopard, dit-il à son amie, malheureusement on était à côté des urgences. Il n'aurait pas eu le temps de souffrir ».

Film franco-tunisien de Ferid BOUGHEDIR 1990

Halfaouine, l'enfant des terrasses

Scénario de Ferid BOUGHEDIR

Adaptation de Maryse Léon GARCIA, co-adaptation de Nouri BOUZID

Dialogues de Taoufik JEBALI.

En Tunisie, un jeune garçon découvre toute la beauté et la sensualité des femmes, et les courbes de leurs seins, lorsqu'il accompagne sa mère dans un établissement de bains.

Plus tard, deux amis sont fascinés par son récit :

- « Des melons !
- Et Dalila, la fille de Fatouma ?
- Dalila ! Plutôt des poires.
- Oh mon Dieu, des melons, des poires, des pommes... Si je pouvais entrer dans ce verger !
- Zohra était là ?
- Zohra, non... Mais il y avait sa grand-mère ! ».

Film français d'Hervé PALUD 1994

Un Indien dans la ville

Scénario d'Hervé PALUD et Igor APTEKMAN.

Adaptation Hervé PALUD, Thierry L'HERMITTE et Philippe BRUNEAU.

Un jeune garçon, Mimi-Siku, vit au sein d'une tribu d'Amazonie avec sa mère, une française, qui s'est exilé quand l'enfant allait naître.

Son père, un homme d'affaire parisien, l'emmène en France pour lui faire visiter la capitale. Il présente l'enfant à son associé. La fille de ce dernier, une gamine moqueuse et impertinente de l'âge de Mimi-Siku, téléphone à son camarade pour dénigrer le jeune garçon dont le mode de vie est très différent du sien :

- « Y'a le fils d'un copain de mon père, un espèce de débile avec un nom à coucher dehors ! D'ailleurs, il couche dehors... ».

Mimi-Siku est amoureux, mais il doit repartir auprès de sa mère en Amazonie, loin de sa belle. Il se confie à son père et lui explique qu'il garde constamment devant les yeux « une grande image » de cet amour naissant.

Mimi demande à son père s'il avait rapidement oublié sa mère lorsque celle-ci était partie :

- « Non... non ; au début t'as toujours l'image devant les yeux, mais elle s'éloigne petit à petit. Puis, un matin, tu te réveilles. Tu vois ta vie devant toi ; puis y'a cette petite image en plein milieu, et elle est belle dans le paysage. Ca s'appelle un souvenir ».

Film français de Claude VITAL 1973

Ok patron

Supervisé par Georges LAUTNER.

La veuve d'un gangster, qui vient d'être abattu, reçoit chez elle un jeune homme qu'elle a choisit pour succéder au défunt. Le regard du jeune homme est attiré par des armes exposées dans la vitrine du salon.

- « Vous êtes comme lui, vous aimez les armes ?

Il répond « oui » d'un signe de tête.

La veuve :

- La respectabilité commence quand on cesse de s'en servir, pour les collectionner
-

Film américain de Kenneth BRANAGH 1991

Dead again (Le passe revient)

Scénario de Scott FRANK.

Un détective privé se rend auprès d'un ancien psychiatre pour les besoins de son enquête. Ce dernier remarque avec agacement que son interlocuteur inhibe un besoin de fumer car son regard porte constamment sur un paquet de cigarettes :

- « Vous voulez une cigarette ?
- Heu... Non je ne fume pas.
- Si j'ai bien compté, vous avez regardé le paquet à trois reprises en une minute.
- Mais qu'est ce que ça veut dire ?
- Vous jouez avec ce stylo comme si était une cigarette.

Le détective veut prendre congé quand le psychiatre l'interpelle :

- Monsieur Church ! On est, ou bien fumeur, ou bien non fumeur, il n'y a pas de milieu. Le tout est de découvrir qui vous êtes et d'assumer.
- Oui mais, c'est à dire qu'en ce moment j'essaie d'arrêter.
- Ne dites pas que vous essayez d'arrêter, ceux qui prétendent ça sont généralement des lâches auxquels la décision fait peur. Trouvez ce que vous êtes et... Basta ! C'est tout. Si vous êtes non fumeur vous le saurez ».

Deux copains ironisent sur les femmes. L'un deux multiplie les aventures et pour l'heure s'intéresse à une jeune femme amnésique.

Son ami le raille sans indulgence:

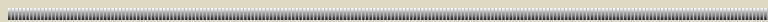
- « Au moins avec elle, tu risques pas d'oublier comment elle s'appelle, elle a déjà fait le boulot pour toi ! ».

Un homme passionnément épris de sa jeune épouse lui offre un bijou de grande valeur :

- « C'est un objet très rare, un bijou très ancien, le joaillier qui me l'a vendu m'a expliqué que si un mari en fait cadeau à sa femme, ils deviennent deux moitiés de la même personne et rien ne peut les séparer, pas même la mort.
- Ça va durer un bout de temps !
- Ou alors c'est que je l'ai payé dix fois trop cher ! ».

Une jeune femme amnésique est à la recherche de son passé. Elle rencontre un thérapeute qui pratique l'irrationnel. Il l'initie :

- « Il peut arriver qu'un traumatisme vécu dans le présent nous ramène à un traumatisme d'une vie antérieure. Si vous élucidez l'ancien traumatisme, je crois que vous avez une bonne chance de découvrir qui vous êtes. Vous prenez ce qu'il vous faut dans cette vie et vous l'utilisez dans la suivante : c'est le Karma.
- A quoi ça sert d'apprendre quoi que ce soit si on se retrouve avec des personnes différentes à chaque fois ?
- Mais vous ne serez pas avec des gens différents. Grâce au destin ! La seule force cosmique douée d'un tragique sens de l'humour ! Vous truandez quelqu'un dans une vie, il a une chance de vous trander dans une autre. C'est le plan « Crédit Karma ». C'est imparable ! Achetez maintenant, payez pour l'éternité ».



Film français d'Yves BOISSET 1974

Dupont la joie

Scénario de Jean-Pierre Bastid et Michel Martens.

Dialogues de Jean Curtelin.

Lors d'un lynchage sur un Nord Africain par des vacanciers racistes, ayant provoqué la mort de ce dernier bien qu'innocent du viol et du meurtre d'une jeune fille, dont on l'accusait, le policier chargé de l'enquête, révolté, dit à son collègue :

- « L'intelligence à des limites. La connerie n'en a pas ».

A la suite de ce lynchage, les autorités demandent au policier de classer l'affaire pour ne pas troubler l'ordre public.

- « Personnellement, je pense que c'est dégueulasse. Officiellement, je ne pense rien, j'exécute ! ».

Film français de Marcel PAGNOL 1938

La femme du Boulanger

Scénario et dialogues de Marcel PAGNOL.

D'après un épisode de « Jean Le Bleu » de Jean GIONO.

L'un dit à l'autre :

- « Je suis fâché avec le patron du bistrot et lorsque j'y vais boire un verre, je ne lui adresse pas la parole.

- Pourquoi es-tu fâché avec lui ?

- Oh ! Je ne sais pas ! Mais mon père était fâché avec son père et avant eux, nos grands-pères. Alors si ça remonte aussi loin, c'est qu'ils avaient une vraiment bonne raison ! Alors... ».

Le curé d'un village reproche à un riche marquis d'entretenir plusieurs jeunes femmes :

- « Cela peut-être un péché très contagieux, dit le curé au marquis.

- Non ! Réplique le marquis, les péchés contagieux sont les péchés qui sont à la portée de toutes les bourses ».

La femme du Boulanger a fui avec le Berger du marquis. Le marquis vient de le prévenir de son infortune. Le Boulanger surpris :

- « Mais ma femme n'est pas intéressée par l'amour. Elle ne pense qu'à son travail !

- Ta femme est comme une fleur sans parfum ?

- Oui, c'est ça !

- C'est peut-être toi qui es enrhumé ! ».

Téléfilm de Caroline Huppert

Viens jouer dans la cour des grands

Scénario de Caroline Huppert

Adaptation et dialogues de Caroline HUPPERT, Catherine BREILLAT et Isabel SÉBASTIAN.

Une jeune fille est en colère contre son chef de service, qui lui a manqué de respect. Elle le définit ainsi auprès d'un nouveau venu dans l'entreprise :

- « Tenez, c'est lui mon harceleur ! Un très mauvais coup pour les dons d'organes. Il n'a pas de cerveau, pas de coeur et pas grand chose dans le pantalon ».

Deux jeunes femmes parlent de leur « Ex » :

- « Vous avez un problème ?
- Mon mec couche avec ma meilleure copine et je suis SDF, mais à part ça tout va bien.
- Je suis désolé.
- Oh non ! Faut pas, faut pas, c'était un con et puis de toute façon je ne l'aimais plus, alors...
- Moi non plus !
- Vous connaissez Antony ?
- Non, je parlais de Villeneuve. Ce que j'ai vécu avec lui tient de l'enfermement totalitaire Une confiscation pure et simple du corps et de l'esprit ! Allez, venez, on va fêter ça ! ».

Film américain de Jonathan LYNN 1999

Mon voisin le tueur

Scénario de Mitchell KAPNER.

Attirance réciproque entre un homme et une femme. Ils vont faire l'amour. Elle est un peu inquiète:

- « Promettez moi quelque chose ?
- Tout ce que vous voulez !
- Allez y lentement, j'ai pas fait l'amour depuis cinq ans.
- Moi non plus... J'suis marié ».

Un dentiste entretient des relations amicales avec un tueur à gages, mais il reproche au gangster d'avoir fait du plat à sa femme :

- « Non ! J'aurais préféré ne pas vous le dire, mais la vérité c'est que c'est elle qui m'en a fait.
- Et alors ?
- Nous sommes amis ! Le fait d'être amis exclus d'avoir des relations sexuelles avec la femme de son copain. Avec ça, je ne trouve pas votre femme particulièrement attirante.
- Vous avez passé cinq ans en prison et vous ne trouvez pas ma femme attirante ?
- Elle n'a pas un bon fond.
- Vous avez tué dix sept personnes et vous trouvez que ma femme n'a pas un bon fond?
- L'important ce n'est pas combien de personnes j'ai tuées, ce qui est important c'est que je m'entende bien avec ceux qui sont encore en vie ».

Le tueur et une jeune fille néophyte dans le métier. Elle était chargée de tuer le dentiste :

- « En fait, je suis encore novice, j'ai encore tué personne. Ça devait ressembler à un accident. Je me suis faite engagée chez lui pour apprendre à connaître ses habitudes, mais ensuite, quand j'ai commencé à mieux le connaître, je me suis attaché à lui.
- Ne vous jugez pas trop sévèrement, mon petit, vous avez toute votre carrière devant vous ! ».

Fim franco-italien d'Henri VERNEUIL 1973

Le serpent

Scénario et dialogues d'Henri VERNEUIL et Gilles PERRAULT.

D'après le roman de Pierre NORD « Le treizième suicide ».

Un officier du K.G.B. en poste à Paris, décide d'offrir ses services à la C.I.A. Mais avant de le conduire à l'ambassade des Etats-Unis, les services secrets français voudraient obtenir quelques informations pour leur compte. Devant le refus de l'officier du K.G.B., il est reconduit à l'ambassade soviétique.

L'officier se révolte :

- « C'est un assassinat !
- Non, un suicide ». Répond l'agent responsable des services français.

Téléfilm de Clive DONNER 1986

Poirot joue le jeu

D'après Agatha CHRISTIE.

Hercule Poirot mène une enquête. Il réunit tous les suspects. Chacun d'eux se méfie de l'air soupçonneux du détective :

- « Aucun de vous n'a à craindre des questions que je vais lui poser, c'est plutôt de vos réponses, qu'il faut vous méfier ! » leur dit-il.

Hercule Poirot a résolu l'énigme. L'inspecteur chargé officiellement de l'enquête et qui admire beaucoup Poirot lui demande comment a-t-il fait pour trouver le coupable :

- « Il y en a qui font travailler leurs petites cellules, alors que d'autres se contentent d'y enfermer les criminels ! ».

Film américain de Robert ZEMECKIS 1988

Qui veut la peau de Roger RABBIT

Scénario de Jeffrey PRICE et Peter SEAMAN.

D'après le livre de Gary K. WOLF « Who censored Roger RABBIT ».

Dans une salle de cinéma où passent les actualités, le commentateur déclare :

- « C'est raté de justesse, mais même de justesse, quand c'est raté, c'est pas réussi ! ».

Téléfilm français de Jacques OTMEZGUINE

Le rêve d'Esther

Scénario de Sarah ROMANO

Adaptation et dialogues de Sarah ROMANO, Daniel SAINT-HAMONT et Jacques OTMEZGUINE.

Istanbul 1946. Une jeune femme menant une existence confortable fait donner des leçons de piano à son jeune fils par un vieux professeur désargenté, qui n'a pas d'argent, faute de moyens. Elle lui fait servir un souper :

- « Si tout le monde était comme vous ! Lui dit-il.
 - Et bien, tout le monde serait beaucoup plus pauvre ! S'exclame l'enfant.
- Sa mère le gronde ;
- Ah laissez, reprend le professeur, il a raison, l'insolence est le privilège de la jeunesse ».

Dans un pensionnat religieux, une nonne explique, à une adolescente anxieuse, les raisons de ses douleurs au ventre et des saignements qui reviennent périodiquement :

- « C'est le prix que nous devons payer pour le péché originel. C'est à cause de nous que l'homme a dû fuir le Jardin d'Eden car c'est Eve qui lui a tendu la pomme. Tu te souviens ? Alors pour nous le rappeler, tous les mois le Seigneur nous fait un peu saigner. Ça nous fait un peu mal, puis ça s'en va. C'est une petite pénitence, rien de plus.

La jeune fille ne semble pas convaincue. La religieuse ne l'est pas davantage et ajoute :

- Oui, c'est une explication complètement idiote, mais la Mère Supérieure y tient ».

Film français de Pierre Richard 1990

On peut toujours rêver

Scénario Olivier DAZAT et Pierre RICHARD

Dialogues Olivier DAZAT.

Charles de Boilesve, magnat de la presse, de l'industrie et de la haute finance, réunit son conseil d'administration dont son fils fait partie, pour cause de petits désaccords au sein du groupe.

- « Les journalistes du « Matin » ont fait savoir qu'ils avaient décidés d'occuper les locaux. Déclare le fils.

Charles de Boilesve :

- Ils sont vendus, les locaux !
- Pardon, Père.
- J'ai tout vendu : le journal, les locaux, les journalistes, c'est un lot.

Un membre de la direction:

- Il y a plus ennuyeux monsieur, le directeur de la rédaction et son rédacteur en chef ont annoncé aux médias qu'ils commençaient une grève de la faim à partir de ce matin.
- J'espère qu'ils ont pris leur petit déjeuner avant !
- L'ex ministre de l'industrie aurait avoué, à l'audition, avoir touché des pots de vin du groupe Boilesve. Il vous met nommément en cause monsieur. Le « Canard » a publié des photocopies.
- Entre ceux qui ne veulent plus manger et ceux qui se mettent à table... Messieurs, tout cela m'a ouvert l'appétit ! ».

Un milliardaire reçoit, dans sa superbe demeure, un jeune Beur modeste et sympathique auquel il témoigne de la bienveillance. Ce jeune homme est spontané :

- « Vous aimez la musique classique, Rachid ?
- On fait aller.
- C'est le deuxième concerto pour violon et orchestre de Prokofiev ;
- C'est le Trivial Pursuit ou quoi ?
- Vous n'écoutez jamais de grande musique, c'est ça ?
- La grande musique, comme tu dis, elle ne rentre pas dans la petite piaule de Rachid. Pour écouter des choses pareilles, il faut avoir de la place, un haut plafond avec des murs et puis des grandes oreilles musicales pour qu'elle puisse s'étaler sur toute sa longueur, ta grande musique ! Pour qu'elle se sente à l'aise ! C'est pas dans mes 30 m², que je peux recevoir un orchestre philharmonique, moi ! ».

Téléfilm de Charles JARROTT
Un royaume pour Mrs SIMPSON

Une mère mourante, qui a vécu une vie solitaire, dit à sa fille, sur son lit de malade :

- « La solitude à une fonction utile, elle nous donne la possibilité de penser ».
-

Film français de Maurice LABRO 1958
Le fauve est lâché
Scénario de Jean REDON et Claude SAUTET.

Une ingénue demande à un ancien détenu :

- « Comment c'est fait une prison ? Racontez-moi.
 - Et bien, il y a des portes, beaucoup de portes, mais on a pas les clés ».
-

Film américain de Richard BROOKS 1966
Les Professionnels
Scénario de Richard BROOKS.
D'après le roman de Frank O'ROURKE « A Mule for the Marquesa ».

Deux hommes plus ou moins scrupuleux se querellent. L'un d'eux se repend de ses actes passés et rompt l'accord qu'ils avaient pris ensemble. L'autre le traite alors d'enfant de salaud.

- « Et oui ! Chez moi c'est un accident de naissance ; et vous, vous vous êtes fait vous-même ».
-

Film italo germano-français de Tonino VALERII 1973
Mon nom est personne
Scénario d'Ernesto GASTALDI

Un jeune cow-boy, au caractère impétueux, se trouve déçu qu'un tireur réputé ne veuille pas livrer un ultime combat contre une horde de bandits.

Il dit alors au tireur :

- « On rencontre quelquefois son destin sur la route qu'on a pris pour l'éviter ».
-

Film français de Claude ZIDI 1984

Les Ripoux

Scénario de Claude ZIDI d'après une idée de Simon MICKAEL,

Dialogues de Didier KAMINKA.

Un jeune inspecteur de police teste déconcerté face à son coéquipier, lorsqu'il constate que ce dernier a laissé échapper un petit truand lors d'une descente de police :

- « Il est où le type ?
- Je l'ai laissé filer... Il m'a balancé un mac.
- Mais il y avait flagrant délit, il venait de faire un casse !
- Mais... Des petits casses comme ça, y'en a sans arrêt ! Nous, si on veut alpagner des gros bonnets, on a besoin de types comme lui qui vous refilent des tuyaux.
- Ah bon ? Si je comprends bien, on relâche un type parce qu'il nous donne un tuyau sur un autre type ?
- Oui.
- Grâce au tuyau, on va arrêter l'autre type n'est-ce pas ? Qu'on va relâcher aussitôt parce qu'il va nous donner un autre tuyau sur un troisième type ? Et puis etc...etc... Alors peut-être qu'en fin de compte on aura beaucoup de tuyaux, mais on n'aura jamais arrêté personne.
- ...Toute façon, les prisons sont bourrées...

Réflexion d'une ancienne prostituée à son ami :

- « Moi, je connais les bons hommes mieux que les psychiatres, parce que moi, je m'allongais sur le divan avec eux ».

Film américain de Richard BROOK 1982

Meurtre en direct

D'après le roman de Charles MC CARRY « The better angels ».

Deux amants :

- « Veux-tu que l'on mange avant l'amour ou après l'amour, murmure la belle ?
 - On mange pendant...
 - Combien prends-tu de pilules par jour pour te stimuler ?
 - Trois par jour.
 - Et combien de fois peux-tu... par jour ?
 - Trois fois par jour ».
-

Film français de Thomas GILOU 1986

BLACK MIC-MAC

Scénario de Monique ANNAUD, Thomas GILOU, Patrick BRAOUDÉ, Cheik DOUKOURÉ et François FAVRE.

A la suite d'un contrôle dans un foyer d'immigrés africains, un fonctionnaire au service d'hygiène de la ville constate qu'aucune norme de salubrité n'est respectée. Il informe les habitants du foyer :

- « C'est le tout, qui est insalubre ici !
- Qu'est ce que c'est insalubre ?
- Insalubre c'est : démolir, raser, bulldozer...et puis après reconstruire moderne, propre !
- Et nous, dormir moderne, propre ? ».

Un vieux sage propose à la communauté du foyer de jeter un sort au responsable de l'hygiène. Dans l'assemblée un homme en colère intervient :

- « Tes talismans, zéro !
- Zéro ?
- Tu te souviens de ma femme qui pouvait pas avoir d'enfants ?
- Elle en a eu !
- Oui, mais pas avec moi ! ».

Un animateur de cabaret africain souhaite le bonsoir aux clients :

- « Mesdames, Messieurs, sans oublier les demoiselles et les autres... ».

Deux clients du cabaret :

- « Je me sape 24 heures sur 24.
- Mais, quand tu dors, tu es comment ?
- Je suis en pyjama Yves Saint Laurent.
- Ah, moi je suis en Lemmy !
- Lemmy c'est quoi ? Italien ?
- Lemmy, c'est mon nom et ça veut dire que je dors tout nu ! ».

Film français d'André TÉCHINÉ 1994

Les roseaux sauvages

Scénario et dialogues d'André TÉCHINÉ, Gilles TAURAND et Olivier MASSART.

Deux lycéens et leurs premiers émois amoureux :

- « Elle est drôlement belle, t'as de la chance. T'as déjà couché avec elle ?
- Excuse-moi, mais ça ne te regarde pas.
- Oui je vois... C'est ce qu'on dit quand on est puceau !
- Et toi, t'as déjà couché avec une fille ?
- Mais moi c'est pas pareil, j'en connais pas ! ».

Profil d'une jeune fille décrite par son meilleur ami :

- « Elle est communiste, féministe et puis à la fois idéaliste et matérialiste ».
-

Film américain de John STURGES 1960

Les sept Mercenaires

Scénario de William ROBERTS.

Deux cow-boys voulant faire enterrer un indien dans un cimetière chrétien, transportent le cercueil dans un corbillard. Mais en route, ils sont interceptés par des hommes armés, qui ne veulent pas d'indien parmi leurs morts. L'un des conducteurs du corbillard dit à l'autre qu'ils auront du mal à arriver jusqu'au cimetière.

- « C'est pas d'arriver là-bas, qui m'inquiète, ce serait plutôt d'y rester ».

Trois pauvres paysans mexicains recherchent des mercenaires pour les débarrasser d'une horde de bandits qui pillent régulièrement leur village. Ayant trouvé un homme qui leur paraît apte à les aider, ils font tout pour le convaincre :

- « On vous donne tout ce qu'on a, tout ce qui a de la valeur dans le village.
- On m'a offert beaucoup pour mes services, mais jamais tout ce qu'on avait » leur répond le mercenaire.

L'ayant convaincu, ils partent avec lui recruter des hommes :

- « Oh regardez monsieur, celui-là, regardez-moi ses cicatrices !

Un autre mexicain :

- L'homme qu'il faudrait, c'est celui qui lui a fait ces balafres ».

Film français d'Henri VERNEUIL 1959

La vache et le prisonnier

Scénario d'Henri VERNEUIL, Henri JEANSON, et Jean MANSE.

Dialogues d'Henri JEANSON

D'après « Une histoire vraie » de Jacques ANTOINE.

Pendant la dernière guerre mondiale, un prisonnier français en cavale arrive dans une ferme allemande, où il est bien accueilli. La fermière, qui a un fils, soldat en France, craint pour sa vie. Elle est minée par le chagrin, ayant déjà perdu son autre fils sur le front.

- « Toutes les mères sont les mêmes ; dommage que les pères soient si bêtes ! S'exclame le prisonnier français ».

Film français de Laurent HEYNEMANN 1987

Les mois d'avril sont meurtriers

Scénario et dialogues de Bertrand TAVERNIER et Laurent HEYNEMANN.

D'après le roman de Robin COOK.

Un vétéran de la police arrivant sur les lieux d'un crime particulièrement odieux, le cadavre d'un homme étant retrouvé défiguré, découpé en morceaux et bouilli, demande à son collègue l'identité de la victime :

- « Je ne sais pas. Tout ce que l'on peut dire, c'est que ce n'est pas une suicide ».
-

Film français de Philippe de BROCA 1976

Julie Pot de Colle

Scénario et Dialogues de Jean-Claude CARRIERE.

D'après le roman de Peter de Polnay « The Chains of pity ».

Un banquier surmené déjeune avec son fondé de pouvoir :

- « Qu'est ce que vous prenez ? Lui demande ce dernier, le voyant avaler un médicament.
- Du Mémoryl, c'est pour la mémoire.
- Et ça va mieux ?
- Je ne peux pas vous le dire, je ne me rappelle plus comment j'étais avant d'en prendre ».

- « Vous l'aimez bien votre costume ?
 - Qu'est ce qu'il a mon costume ?
 - Rien... »
-

Téléfilm français de Patrick JAMAIN

Navarro

Épisode « **Le bal des Gringos** »

Scénario, adaptation et dialogues de Tito TOPIN.

- « Pourquoi ne regardes-tu pas un film d'amour ? Demande un homme à une jeune femme qui a choisi un polar à la télé.
 - Les princes charmants, ça n'existent plus. Maintenant les crapauds, ils se transforment plus en princes charmants, ils restent des crapauds et puis c'est tout ! ».
-

Série française d'André MÉLANÇON.

L'Instit épisode « Le Boulard »

D'après une idée de Pierre GRIMBLAT, Didier COHEN et François LUCIANI.

Scénario, adaptation et dialogues de Didier COHEN et Gille GÉRARDIN.

Un S.D.F. qui a fait la route avec un camionneur, arrive dans un lieu où il espère trouver du travail. Ce dernier lui donne un peu d'argent pour l'aider :

- « Patrick, prend ça !
- Oh, non, non. Refuse l'homme avec fierté.
- Prends-le, je te dis ! Un jour tu auras l'occasion de le donner à quelqu'un d'autre ».

Un instituteur français accepte, dans le cadre d'un échange d'enseignants entre la France et le Canada, d'être envoyé dans une école élémentaire de Montréal.

Pour une future rédaction, il aborde avec ses élèves le sujet des vacances :

- « Oui, Charlotte, je t'écoute.
- Moi, j'ai été à Paris avec mes parents !
- A Paris ? Oh mais tu vas nous raconter ça et ... qu'est-ce que tu as vu d'intéressant à Paris ?
- Ben, j'ai visité le musée de l'homme, la tour Eiffel, le Louvre, puis aussi le Jardin des Plantes et la Cité des Sciences.
- Ben, t'as pas perdu de temps dis donc, sourit le maître d'école. Et les grands magasins, est-ce que tu y es allé ?
- Deux fois. Mais tout le monde se marchait sur les pieds pour magasiner. On dirait que les Français ont toujours peur qu'il y en ait pas pour tout le monde ! ».

Un jeune garçon, nouvel arrivant dans la classe de notre généreux maître d'école, intrigue ce dernier par un comportement plus enclin à un certain sérieux, qu'aux plaisirs ludiques des enfants de son âge. Il perçoit très vite que l'enfant a de graves problèmes familiaux et se rend auprès de la directrice de l'établissement, avec qui il entretient des rapports amicaux, pour avoir plus de détails concernant son élève :

- « A propos de Yohan, dis-moi ?
- J'ai toujours pas reçu son bulletin scolaire, si c'est ça que tu veux savoir ?
- Non, c'est pas ça. Est-ce que tu as vu sa mère depuis qu'il est arrivé à l'école ?
- Sa mère est morte, Victor... son père me l'a appris quand il est venu inscrire son fils, pourquoi, Yohan t'en a parlé ?

L'instituteur est songeur car au travers d'une rédaction, l'enfant a inventé un foyer qu'il n'avait pas.

- Il m'en a parlé à sa manière à lui, oui.
- On devrait faire des lois pour empêcher les gens de mourir tant que leurs enfants ont besoin d'eux, murmure la jeune femme ».



Film français de Jean GIONO 1960

Crésus

Scénario et dialogues de Jean GIONO.

1946 en Haute Provence, un paisible berger, dont l'habitat se trouve haut sur les plateaux, constate avec effroi que son troupeau est rassemblé autour d'un objet qu'il prend pour un projectile explosif :

- « Une bombe ? Une bombe ! Sainte Vierge une bom...be ! Mes moutons lèchent la bombe. Ah, mes moutons sont fou..., mes moutons sont foutus ! ».

Jules, le berger, fréquente Joséphine. Ils badinent souvent ensemble, oui mais voilà, la veille, ils se sont disputés et Jules vient rendre visite à Joséphine en espérant une réconciliation :

- « Qu'est ce que tu viens faire ici ?
- Je viens te demander conseil.
- Après m'avoir tourné en ridicule !
- Mais je t'ai pas tourné en ridicule ! Nous étions que tous les deux. Le ridicule ça commence à trois... ».

Film français de Gérard OURY 1966

La Grande Vadrouille

Scénario de Gérard OURY, Marcel JULIAN et Danielle THOMPSON.

Dialogues de Georges et André TABET.

Pendant la dernière guerre mondiale, deux hommes, entraînés malgré eux dans de multiples aventures et poursuivis par les allemands, finissent par se faire arrêter.

L'un d'eux :

- « En tous cas, ils peuvent me tuer, je ne parlerais pas.
- Moi non plus. Ils peuvent vous tuer, je ne parlerais pas ».

Un officier anglais, sous l'occupation, est recueilli à l'hospice de Beaune. Amateur de bons vins, il souffre du foie. La Mère supérieure, médecin, ausculte ce malade. Elle le met en garde :

- « Vous aimez bien tout ce qui est bon ? ».

Lui, fait un signe affirmatif de la tête.

- Eh bien, c'est très mauvais ».

Film français de Jean-Loup HUBERT 1986

Le grand chemin

Scénario et dialogues de Jean-Loup HUBERT.

Le curé du village croise, sur son lieu de promenade, cet homme désabusé, qui se désaltère à la fontaine publique, plus habitué, ordinairement, à boire une potion d'un goût plus prononcé :

- « La fontaine serait-elle devenue miraculeuse pour que tu boives de l'eau ?
- Le miracle ça serait qu'elle puise le muscadet de ta cave, curé ! ».

Louis, un petit parisien de neuf ans, placé, pour les vacances scolaires, chez un couple de paysans, Pelo et Marcelle, se trouve confronté à un dilemme provoqué par l'affrontement permanent de ces deux adultes. Louis découvre, par inadvertance, caché des regards, des sous-vêtements féminins souillés par du sang. Pelo le surprend :

- « T'as raison ! C'est pas très catholique les affaires de bonnes femmes.
- C'est du sang ? Demande l'enfant.
- Presque. C'est de là qu'on vient. Il est probable qu'on n'en sort jamais. Quoi que tu fasses, c'est toujours au ventre des femelles que ça te ramène. Tu verras ! ».

Louis s'empresse d'aller rejoindre Martine, sa nouvelle amie, une gamine délutée, de un an son aînée. Inquiet, il lui raconte :

- « Même que Pelo m'a dit que c'était pas très catholique.
- Mais si c'est normal ! Ma soeur et ma mère aussi elles ont ça. Même que pour moi, ça devrait pas tarder. C'est Solange qui me l'a dit !
- A quoi ça sert ?
- Ho la la ! C'est compliqué. C'est un truc pour savoir si on attend un bébé. Normalement, une fois par mois craque... Si ça descend, c'est que y'en a pas et si ça descend pas et bien..., t'ai bonne !
- Alors, avec ce machin là, tu peux faire un bébé par mois ?
- Faut croire, hein !

Louis interroge Pelo, qui est le menuisier du village et qui fabrique un cercueil pour une défunte :

- « Pourquoi y'a pleins de morts à Rouans ?
- Y'en a pas plus qu'ailleurs, seulement, à Paris, ils ont pas le temps de faire attention. Faut pas que le métro s'arrête, tu comprends ? Mais ici, les gens, ils ont le temps de voir passer les autres avant eux. Alors, ils se font à l'idée, tout doucement, et puis le grand jour, quand on les met dans le trou, ils connaissent celui qui l'a creusé et puis celui qui y'a autour.
- Ils sont pas fâchés contre Hippolyte ? Demande Louis au sujet du fossoyeur.
- Non, au contraire ! Avec la pièce, ils seront sûrs qu'on les mette pas à côté de n'importe qui ! Des fois qu'après, ça soit comme avant. Faudrait mieux pas mettre l'amant à côté du cocu ! ».



Film français d'Evelyne DRESS 1993

Pas d'amour sans amour

Scénario, adaptation et dialogues d'Evelyne DRESS

D'après son roman.

Abstinence sexuelle :

- « Eva, ce n'est plus l'ami qui vous parle, c'est le médecin ! A votre âge, on a besoin d'un homme ! Si vous ne faites plus l'amour du tout, vous allez dessécher et racornir comme un vieux pneu.
- Et là, c'est pas le médecin qui me parle, c'est le garagiste ! ».

Une femme enceinte à une amie :

- « Regarde moi. Plus je grossie, plus je m'aime et comme j'ai un mari passionné par les montgolfières, c'est au septième ciel qu'il m'envoie ».

Film français de Jean POIRET 1991

Le zèbre

Scénario et dialogues de Jean POIRET

D'après le roman d'Alexandre JARDIN.

Un notaire excentrique à deux turtreux qui signent leur contrat de mariage :

- « Vous vous mariez à l'église ?
- Evidemment !
- Vous avez raison, il faut bien quelle vive et puis, tant qu'à faire une connerie, autant la faire en musique ! ».

Pour étonner sa femme, afin d'éviter la routine, un mari multiplie les extravagances :

- « L'amour, c'est comme le suspense, ma chérie, ça s'entretient ».

Film français de Bernard GIRAUDEAU 1996

Les caprices d'un fleuve

Scénario de Bernard GIRAUDEAU librement inspiré des lettres du Chevalier de Boufflers.

Un vieux sage africain cite les paroles d'un de ses ancêtres :

- « Se reconnaître soi-même vaut mieux que de l'apprendre des autres ».

En 1786, dans une colonie française d'Afrique, un gentilhomme en exil prend la défense d'une jeune fille noire qu'il a élevée et que l'un de ses invités veut violenter :

- « Sortez ! Ordonne t-il à l'agresseur.
- Je suis votre invité, Monsieur ! Ne m'obligez pas à demander réparation !
- Ne me demandez rien, je ne me bat qu'avec des hommes d'honneur ! Sortez !

Un autre invité intervient :

- Cet homme est un grossier personnage, mais ce n'est pas un mauvais bougre. Sa vie est rude.
- Ça n'excuse rien ni personne, Monsieur ! Il y a un joli mot de la langue française : tolérance... Je le trouve méprisant, condescendant. Je veux être intolérant avec ce qui me déplaît et ce que cet homme représente me déplaît ! ».

Peu de temps après la Révolution Française, ce gentilhomme doit quitter son exil pour regagner la France et rendre compte du rôle qu'il a exercé plusieurs années durant :

- « La Convention me rappelle, la Révolution doit me juger, le véritable exil commence ».
-

Film français de Jean-Pierre MOCKY 1987

Agent trouble

Scénario de Jean-Pierre MOCKY.

D'après le roman de Malcom BOSS « L'homme qui aimait les zoos ».

- « La vieillesse, c'est quand on commence à dire, je ne me suis jamais senti aussi jeune ».

Film américain de Don TAYLOR 1980

Nimitz, retour vers l'enfer

Scénario de David AMBROSE, Gerry DAVIS, Thomas HUNTER, Peter POWEL.

Un homme, qui contemple une femme avec trop d'insistance, se voit rappeler, par un ami, les règles du savoir vivre :

- « Arthur, ne la déshabille pas du regard, elle va prendre froid ! ».

Film américain de Sydney POITIER 1980

Faut s'faire la malle

Titre original « **Stir Crazy** »

Scénario de Bruce Jay FRIEDMAN.

Deux compères, qui font de la promotion pour une banque vêtus d'une panoplie de volatiles, se font usurper leur costume par deux pilliers de banque. De là, ils sont accusés et écroués.

En prison, un détenu demande à l'un d'eux ce qu'ils ont fait :

- « Mon partenaire et moi, on chantait déguisés en oiseau, lui dit-il.
- Ah ! Voilà Pourquoi tu es en cage maintenant ! ».

Film américain de Joe DANTE 1984

Gremlins

Scénario de Chris COLOMBUS

- « Pour comprendre, il suffit souvent d'écouter ». Dit l'homme sage, possesseur d'un petit animal au pouvoir surnaturel, doué de la parole et dont le langage paraît abstrait ».

Téléfilm français de Patrik VOLSON

Le paradis absolument

Scénario de Jean-Claude ISLERT et Michel LENGLINEY

Adaptation et dialogues de Pierre COLIN-THIBERT et de Jean-Claude ISLERT.

Un homme marié mène sa maîtresse en bateau en lui laissant entendre qu'ils ont un avenir ensemble :

- « Ah non ! On me l'a déjà joué celle-la. Mais vous êtes pas possibles, les mecs ! Vous êtes tous livrés avec le même disque ou quoi ?
- Mais je t'assure... Sarah, j'étais près à divorcer...
- On écoute la face B maintenant ! ».

Téléfilm franco-australien de Michaël OFFER

Terre violente

Scénario de Tony AYRES

D'après le roman de Jacqueline SÈNÈS

Adaptation et dialogues de Daniel TONACHELLA, Jean-Pierre SINAPI, Jean-Marie COLOMBANI et Graene FARMER.

Confrontation d'idée entre une jeune fille contestataire engagée et un jeune notable au comportement ostentatoire :

- « Les idéalistes sont tôt ou tard la proie du cynisme et de l'amertume.
- Et les cyniques sont toujours à la recherche d'une idée à laquelle ils puissent croire ».

Film américain de Martin SCORSESE 1993

Le temps de l'innocence

Scénario de Martin SCORSESE et Jay COCKS

D'après le roman d'Edith WHARTON.

Observation faite à un américain de la haute société new-yorkaise par une européenne émancipée, au XIX^{ème} siècle :

- « Puis-je vous dire que ce qui m'intéresse, au premier chef, à New York, ce n'est pas cette obéissance aveugle aux traditions et même aux traditions des autres. Il serait stupide d'avoir découvert l'Amérique pour en faire une réplique d'un autre pays ».

Libre, mais entourée :

« Dites moi, aimez vous tant la solitude ?

- Oui ! Tant que mes amis m'empêchent de me sentir seule ».

Une femme conventionnelle s'étonne auprès de son époux du comportement de sa cousine, qui souhaite divorcer d'un homme tyrannique et peu scrupuleux :

- « Je me demande si elle ne serait pas plus heureuse avec son mari ?
- Je ne vous savais pas si cruelle...
- Cruelle ?
- Même le diable ne pense pas que les gens sont plus heureux en enfer ! ».

Deux hommes se souviennent de ce personnage disgracié par tout son entourage :

- « Personne n'a eu la moindre indulgence.
- C'est peut être qu'il en avait eu trop pour lui-même ».

Film franco italo-espagnol de Terence YOUNG 1971.

Soleil Rouge

Scénario Laird KOENING, D.B. PETITCLERC, W. ROBERTS et L. ROMAN

Un Samouraï ne dispose que de sept jours pour accomplir une mission. S'il échoue, il doit se faire Hara-Kiri. Pour mieux s'acquitter de son devoir, il doit se faire seconder d'un brigand qui a une dette envers lui, mais qui est, pour le moins récalcitrant :

- « Je n'ai qu'à te traîner dans le désert et tu te creveras le ventre, dit le brigand.
- Oui ! Mais après t'avoir crever le tien, répond le samouraï ».

Film italien de Sergio LEONE 1968

Il était une fois dans l'Ouest.

Scénario de Dario ARGENTO, Bernardo BERTOLUCCI et Sergio LEONE.

- « A propos, tu connais un homme qui se ballade dans la région en jouant de l'harmonica ? Demande un vaurien à une femme, au sujet d'un empêcheur de tourner en rond qui le nargue en jouant de la musique.
- Il a une gueule qu'on oublie pas. Il joue, quand il doit parler et il parle quand il ferait mieux de jouer. »

Deux hommes conversent sur ce gars qui vient de mourir sans avoir pu réaliser son rêve : construire une ville sur des terres arides, mais qui possèdent un point d'eau et ou doit passer la ligne de chemin de fer.

- « En temps voulu, il aurait vendu ce coin de désert à prix d'or, c'est ça, hein ?
- Non Cheyenne, un rêve ça ne se vend pas ! »

Film italien de Sergio LEONE 1965.

Et pour quelques dollars de plus.

Scénario de Luciano VINCENZONI, Sergio LEONE et Fulvio MORSELLA.

A la fin du siècle dernier dans l'ouest américain, un jeune garçon propose ses services à un cow-boy, nouveau venu dans la petite ville. Il lui indique un hôtel, qu'il a choisit pour le charme et le côté peu farouche de la patronne :

- « Elle est mariée ? Demande le cow-boy.
- Oui, mais lui, il est cocu ! ».

Deux cow-boys discutent entre eux. L'un pose une question à l'autre qui semble embarrassé pour lui répondre :

- « Quoi ? C'est une question indiscrete peut être ?
- Non, j'estime que les questions ne le sont jamais, mais les réponses bien souvent ».

Film italien de Sergio LEONE 1966

Le bon, la brute et le truand

Titre original « Il buono, il brutto, il cattivo »

Scénario de Age-Scarpelli, Luciano VINCENZONI et Sergio LEONE.

Trois cow-boys interpellent un truand dont la tête est mise à prix :

- « Dis donc toi, lui dit l'un d'eux, tu sais que tu as la tête de quelqu'un qui vaut 2000 dollars ?
- Oui, mais toi, tu n'as pas la tête de celui qui les encaissera, rétorque le complice du truand ».

Film français de Bernard RAPP 1996

Tiré à part

Scénario de Bernard RAPP, d'après le roman de Jean-Jacques FIECHTER

Adaptation et dialogues de Bernard RAPP et Richard MORGIEVE.

Un éditeur, a propos du manuscrit de l'un de ses amis :

- « Entre nous, je me demandais : cette jeune femme est un personnage purement fictif ou tu t'es inspiré de quelqu'un que tu as connu ?
- Quelle importance ? Les personnages d'un bon roman ne font que passer. Ils ne servent qu'un destin : celui du livre.
- C'est ta définition d'un bon roman ?
- Elle en vaut bien une autre.
- Je t'en propose une autre. Une vraie définition d'éditeur : un bon roman, c'est une bombe à retardement et, dis-toi bien, qu'elle finit toujours par t'exploser au visage ; que ce soit un succès ou un flop ».

Un gardien de cimetière s'adresse à un homme se recueillant sur une tombe :

- « C'est un des vôtres ?
- Non.
- Plus personne ne vient le voir. Il y a de cela deux ans sa soeur venait encore régulièrement, mais je ne l'a vois plus. Elle a peut être bien quitte Ipswich, ou elle est... C'est comme ça, qu'est ce qu'on peut y faire ? Avec le temps tous les morts sont orphelins ! ».

Un romancier vient de se voir attribuer le prix Goncourt, qui connaît un beau succès en librairie. Il se rend chez son éditeur qui le félicite. Le romancier impassible et pragmatique :

- « On peut faire plus ?
- Si vous êtes télégénique, radiophonique, médiatique. Si vous plaisez aux femmes sans déplaire aux hommes. Si vous êtes le copain des jeunes et l'ami des vieux, l'interlocuteur des minorités et le chouchou de la majorité, bref, si vous êtes universel, oui, on peut vendre plus ».

Film français d'Edouard MOLINARO 1996

BEAUMARCHAIS l'insolent

Scénario de Jean-Claude BRISVILLE et Edouard MOLINARO

D'après l'oeuvre de Sacha Guitry.

Au XVIII^{ème} siècle, Pierre Caron de Beaumarchais vient de terminer l'écriture de sa pièce « La folle journée ou le mariage de Figaro ». Il doit la lire devant les membres d'une commission de censure :

- « Boire sans soif et faire l'amour en tous temps, madame, il n'y a que ça qui nous distingue des autres bêtes.

Dans l'assemblée un homme semble choqué :

- N'y aurait il pas là comme une apologie de la débauche ?
- Monsieur Defontaine, reprend Beaumarchais, vous écrivez vous même et fort bien ; vous savez mieux que moi qu'il nous faut créer des personnages repoussoirs pour exalter les vertus de ceux que nous proposons en exemple.
- Dieu a toujours besoin du Diable, monsieur Defontaine ! ».

Lors de la première représentation de Figaro, Beaumarchais en compagnie d'un abbé de ses relations :

- « Allez courage, lui murmure l'abbé, après tout ce n'est pas votre vie qui dépend de cette pièce.
- Vous avez raison, c'est beaucoup plus que cela ! ».

Film français de Georges Lautner 1973

La valise

Scénario original et dialogues de François VEBER

Deux agents secrets, un Israélien et un Français en sont réduits à partager un steak pour deux. L'Israélien s'attribue le morceau le plus maigre. Le Français râleur, se trouvant lésé, change les parts, ce qui incite l'Israélien à se poser des questions :

- « Vous ne seriez pas un peu antisémite vous ? ». Demande l'Israélien.
- Moi ? Non... mais j'aime pas le gras ! ».

Plus tard, continuant de se quereller, l'Israélien dit au Français que décidément, il est bien antisémite. Ce dernier lui répond :

- « Si ma sœur me disait : je veux épouser un Israélite ; je lui dirais : vas y, épouse le, ton Israélite !

L'Israélien, agacé :

- Mais je me fou de votre sœur !
- Ça fait rien, je suis fils unique ».

Téléfilm de Tony RICHARDSON

Le Fantôme de L'Opéra

Scénario d'Arthur KOPIT,

D'après l'œuvre de Gaston LEROUX.

Un inspecteur de police, après plusieurs échecs consécutifs, est sur le point d'arrêter le fantôme de l'Opéra. Dans sa fuite, ce dernier renverse le directeur de l'établissement. L'inspecteur vient le secourir et lui demande :

- « Comment ça va ?
- Ça va... vous coûter votre place ! ».

Film américain de Burt KENNEDY 1967

La caravane de feu

Titre original «The war wagon ».

Deux tireurs d'élite abattent chacun un homme lors d'un même combat.

- « Le mien a touché le sol avant le tien.
 - Parce que le mien était plus grand ».
-

Film français de Claude SAUTET 1995

Nelly et monsieur Arnaud

Scénario et dialogues de Claude SAUTET, Jacques FIESCHI avec la collaboration d'Yves ULMANN.

Une jeune femme, Nelly, rencontre des difficultés pécuniaires, elle accepte d'aider un ancien magistrat à rédiger ses mémoires :

- « Oui, l'époque est difficile, lui dit-il, remarquez toutes les époques sont difficiles, mais la vôtre n'était pas supposée l'être... Ça vous arrive de vous ennuyer ?
- Non. Ça m'arrive d'être angoissée.
- Oui ! Mais ça c'est nécessaire, c'est dans la vie ! L'ennui, c'est humiliant ».

Le magistrat s'adapte difficilement au maniement de l'ordinateur :

- « C'est simple, lui explique Nelly, c'est comme une machine à écrire avec une mémoire.
- Ah oui... Mais c'est ça qui est effrayant, une mémoire mais pas de souvenirs ! ».

Nelly :

- Les Îles Sous le Vent, c'est en Polynésie, vous y étiez quand ?
- Mon premier poste après la guerre. On y envoie les juges débutants ou certains malheureux plus chevronnés dont on ne sait plus quoi faire. Une sorte de bannissement tropical...
- Un juge à compétence étendue c'est ? Demande Nelly.
- Justement... rien ! C'est l'histoire du livre. Un jeune crétin, avec son idéalisme, persuadé d'incarner la justice et le droit et qu'on parachute dans un paradis terrestre où personne n'en a rien à foutre.
- Une sorte de récit de voyage ?
- Initiatique... Sur le mode du dépuçelage brutal ».

Téléfilm d'Ariel ZEITOUN

Les chiens ne font pas des chats

Scénario et dialogues de Louise COCHARD et Ariel ZEITOUN.

Une mère célibataire resurgit dans la vie d'un homme et lui présente un garçon de onze ans dont il est le géniteur :

- « Et oui... Mais, j'ai une vie moi ! Qu'est-ce que je vais lui dire à ma vie ?

Puis s'adressant à son fils :

- Samuel, ton père c'est moi !
- Mince... Maman va pas le croire !

Cet homme à une compagne à qui il présente son fils... Et le chien de son fils. Elle éternue :

- Tu es enrhumée ?
 - Non, j'ai toujours été allergique aux poils. Dis donc, le chien... Il est de toi aussi ? ».
-

Téléfilm français de Gérard VERGEZ

Famille de Coeur

Scénario, adaptation et dialogues d'Odile BARSKI.

Deux amis, deux citations :

Nadine voudrait bien que Jean-Jacques aide Félix, un petit garçon qui se trouve actuellement dans un état psychologique fragile analogue à celui qu'il a vécu dans son enfance :

- « L'expérience est une lumière qui n'éclaire que soi-même » L'écrivain chinois Lao She... puis Jean-Jacques aborde un sujet qui lui tient à cœur :
- Nadine, tu n'as jamais demandé pourquoi j'ai rompu avec Carla ?
- « Pas de questions, pas de mensonges » Ma grand mère...

Nadine rencontre un responsable de la DDASS qui considère qu'Hélène, la mère de Félix, est actuellement dans l'incapacité d'élever seule son enfant. Nadine lui demande du temps. Le responsable est sceptique :

- « Ecoutez, on verra! On en reparlera demain.
- Demain est un gros menteur et, on verra, c'est pire ! C'était l'expression préférée de ma grand- mère et en général on ne voyait jamais rien... Je ne vous demande pas une adoption, juste un relais. Je m'entends bien avec Hélène et comme ça Félix ne sera pas coupé de ses racines. Laissez-moi deux mois.
- Et dans deux mois vous me demanderez de vous accorder trois mois !
- C'est possible. Vous savez quoi ? Je me demande si la vie n'est pas une succession de dérogations ? ».

Téléfilm français d'Elisabeth RAPPENEAU

L'amour dans le désordre

Scénario de Jean-Claude ISLERT et Pierre COLIN-THIBERT

Un homme doit rencontrer, dans un bar, le mari de la femme qu'il désire épouser. Il demande conseil à l'un de ses amis :

- « Dis moi, j'ai une petite angoisse... Dans ce genre de situation, qui est censé payer l'addition ?
- J'en sais rien ! Enfin... Dans la mesure où tu lui piques sa femme, tu pourrais peut-être prendre aussi les consommations, non ? Sinon ça va faire un petit peu mesquin...Tu crois pas ?
- Oui, tu as raison. Ah quelle galère ! Mais quelle galère !
- Ah ça... Y'a que toi pour te mettre dans des situations pareilles. Moi, quand ma femme m'a quitté... J'ai pas été prendre un verre avec son amant, non, non ! Je lui ai mis mon point dans la gueule. Direct ! ».

Film américain de Compton BENNETT 1950

Les Mines du Roi Salomon

Titre original « King Salomon's Mines »

Scénario de Walter BERNSTEIN d'après le roman de Lionel WHITE.

Lors d'une expédition en Afrique, un guide et deux Anglais, le frère et la sœur, se retrouvent face à une famille de lions qui passent devant eux sans les attaquer.

- « Ne tirez pas, restez tranquille.
- On l'a échappé belle !
- On ne risquait rien, ils ne sont dangereux que lorsqu'ils ont faim.
- A quoi reconnaît-on qu'ils ont faim ? Demande la sœur.
- S'ils vous dévorent, c'est qu'ils ont faim ».

Film américain de Steven SPIELBERG 1981

Les Aventuriers de l'Arche perdue

Scénario de Lawrence KASDAN.

En 1936, pour sauver une femme captive des nazis, un archéologue aventurier américain, menace de détruire la mythique arche d'alliance contenant les tables de la loi, sur lesquelles Dieu grava les dix commandements, et dont les Allemands se sont emparés.

Un archéologue français ayant loué ses services à l'Allemagne, se trouve parmi eux. Il se révolte contre l'Américain, et lui montrant l'Arche, il s'exclame :

- « Nous ne faisons que passer à travers l'histoire. Ceci est l'Histoire ! ».

Film franco-italien de Vittorio COTTAFVI 1959

Les légions de Cléopâtre

Un général Romain à un légionnaire de ses amis, qui l'admire :

- « Ce qui est important chez un homme, n'est pas le commandement qu'il exerce, mais la valeur de ses actes ».
-

Film français de et avec François TRUFFAUT 1972

La nuit américaine

Scénario original de François TRUFFAUT, Jean-Louis RICHARD, Suzanne SCHIFFMAN.

Un metteur en scène attend l'actrice principale sur le tournage d'un film. Il montre sa photo à l'un de ses assistants :

- Oui, je la connais, je l'ai vue dans un film. Mais elle n'a pas été vraiment malade une fois ?
- Elle a eu une petite dépression nerveuse, mais ça fait déjà un an et demi.
- Mais elle a même quitté le film, je crois, en plein tournage ?
- Oui, elle a quitté le film ... Mais elle a épousé son médecin, alors je pense que ça doit aller mieux ».

Réflexion de l'auteur :

- « Un tournage de film ça ressemble exactement au trajet d'une diligence au Far West. D'abord on espère faire un beau voyage et puis très vite on en vient à se demander si on arrivera à destination ».

Le réalisateur à l'un de ses interprètes :

- « Je suis désolé, mon Cher Alexandre de vous faire mourir une fois de plus.
- Oh, J'ai l'habitude ! Sur quatre vingt films que j'ai tournés je suis mort vingt quatre fois : deux électrocutions, deux pendaisons, quelques coups de poignards, quelques suicides, je ne sais combien d'accidents, mais je ne suis jamais mort de mort naturelle ! C'est d'ailleurs très bien comme ça car je ne trouve pas que la mort soit naturelle ».

Notre metteur en scène à des problèmes avec l'un de ses acteurs ; un chaton... Après plusieurs tentatives :

- Coupez ! C'est très simple, on arrête tout et on reprend le tournage quand vous aurez trouvé un chat qui sait jouer ! ».

Caprice d'une actrice ;

Le producteur à l'accessoiriste :

- « Bernard, vous allez nous trouver du beurre en motte.
- Non pas question ! Il n'est pas dans le scénario. C'est pas dans la feuille de service. Pas de beurre en motte ! ».

Film franco-allemand de Robert ENRICO 1975

Le vieux fusil

Scénario de Robert ENRICO, Pascal JARDIN et Claude VEILLOT

Dialogues de Pascal JARDIN.

1944. A l'hôpital, deux médecins français veulent protéger un résistant blessé :

- « Le blessé du poumon, celui qui a fait sauter le train de Paris ?
- Ah oui... Celui-là, encore un héros. Ils commencent à m'emmerder ces héros ».

Plus tard, une infirmière annonce au chirurgien découragé par les pertes humaines :

- « Docteur ! La dame du 12, je crois que ça va être des jumeaux.
- Ah, c'est très bien! Deux qui s'en vont, deux qui arrivent ; quel équilibre ».

Film américain d'Alfred HITCHCOCK 1956

L'homme qui en savait trop

Titre original « The man who knew too much »

Scénario de John MICHAEL HAYES et Angus Mac PHAIL

D'après une histoire de Charles BENNETT et D.B. WYNDHAM-LEVIS.

- « Vous posez non seulement des questions, mais vous trouvez le moyen d'y répondre ». S'insurge le témoin d'un meurtre lors d'un interrogatoire de police.
-

Téléfilm américain

Le nouvel homme invisible

Réalisation Alan LEVI

Titre original « Gémini man ».

Abby, jeune femme médecin des services secrets américains, essaie de rassurer Sam, l'un des membres de la C.I.A., qui vient de subir des radiations nucléaires lors d'une mission ; ce qui lui a laissé comme séquelles de le rendre invisible.

- « Ne vous inquiétez pas, Sam, nous trouverons la solution.
 - Il faudrait d'abord connaître le problème ».
-

Film français de Serge KORBER 1970

Sur un arbre perché

Scénario de Pierre ROUSTANG.

À la suite d'un accident, une jeune femme et deux hommes se retrouvent coincés dans une voiture accrochée à un arbre à flanc de falaise.

La jeune femme impressionnée :

- « Je me souviens, une voyante m'a dit que j'allais mourir à quatre vingt ans.
 - Il y a deux solutions : ou vous ne faites pas votre âge, ou la voyante n'a aucune notion d'arithmétique ».
-

Film français de Jean-Pierre JEUNET 2001
Le fabuleux destin d'Amélie POULAIN
Scénario Guillaume LAURANT et Jean-Pierre JEUNET
Dialogues de Guillaume LAURANT.

Une femme esseulée depuis que son mari est parti, lit à une jeune fille, une de ses dernières lettres d'amour :

- « Mado Chérie -c'est moi, je m'appelle Madeleine- j'ai laissé ma seule raison de vivre à Paris, je ne la retrouverai que vendredi en quinze en voyant ma Belette adorée sur le quai de la gare. On vous a déjà écrit des lettres comme ça, mademoiselle ?
- Non, je ne suis la belette de personne.
- Moi, je m'appelle Madeleine Wallace. On dit pleurer comme une madeleine et Wallace, les fontaines Wallace. C'est vous dire si j'étais prédestinée aux larmes ».

Réflexion d'un homme sage :

- « Vous savez, la chance c'est comme le Tour de France; on l'attend longtemps puis ça passe vite ! ».

Et, celle d'un homme désabusé :

- « Ecrivain raté, destin raté ! Comme j'aime ce mot : raté... La destinée humaine s'accomplit comme ça, en ratant. Et, de ratage en ratage, on s'habitue à ne jamais dépasser le stade du brouillon. La vie n'est que l'interminable répétition d'une représentation qui n'aura jamais lieu ».
-

Film anglo-américain de Stanley Kubrick 1998
Eyes wide shut
Scénario de Stanley KUBRICK et Frédéric RAPHAËL
D'après « Traumnovelle » d'Arthur SCHNITZLER

- « Ne trouvez-vous pas qu'un des charmes du mariage c'est de faire du mensonge une nécessité pour les deux parties ? Vous savez pourquoi les femmes se mariaient autrefois ? C'était le seul moyen, pour elles, de perdre leur virginité. Après, elles faisaient ce qui leur plaisait avec qui leur plaisait pour trouver leur plaisir... ».
-

Film espagnol d'Imanol URIBE 1991
Le roi ébahi (El Rey Pasmado)
D'après une nouvelle de Gonzalo TORRENTE BALLESTER « Cronica Del Rey Pasmado »

Une femme de chambre à sa maîtresse désenchantée:

- « J'ai passé une nuit ...dans la pure jouissance ! Chevauchée par un cavalier qui jamais n'a mis pieds à terre ! ».

Au XVII^{ème} siècle, un prêtre, qui combat l'obscurantisme, informe un haut dignitaire de l'Église des intrigues que mène contre lui un ecclésiastique membre du tribunal de l'Inquisition :

- « Que Dieu me châtie si je commets une erreur, mais ce moine ne croit pas en Dieu. L'avez-vous entendu une seule fois se référer à l'Évangile. Croyez vous qu'il ait la moindre notion de la charité. C'est un de ces hommes qui palabrent, qui hurlent et qui menacent, tout ça au nom de la doctrine la plus pure, mais ne croient qu'à l'Église à laquelle ils appartiennent et au sein de laquelle ils espèrent progresser et avant tout gouverner ».
-

Film français de Philippe de BROCA 1963

L'homme de Rio

Scénario de Philippe de BROCA, Ariane MNOUCHKINE, Jean-Paul RAPPENEAU et Daniel BOULANGER.

Un vol vient d'être commis au musée de l'Homme. Deux hommes de type indien ont volé une statuette. Le professeur du musée explique au policier chargé de l'enquête qu'il s'agit d'un peuple d'Indiens d'Amazonie disparu depuis trois siècles.

L'inspecteur septique :

- « Eh bien voilà ! Des Indiens disparus depuis trois siècles débarquent sur la place du Trocadéro pour voler une poterie ! ».

Pièce filmée, écrite et interprétée par l'équipe du Splendid

Le Père Noël est une ordure

Enregistrée au théâtre de la Gaîté Montparnasse en 1981.

Réalisation de Philippe GALLAND.

Un homme résolument meurtri par la vie, prend un groupe de personnes à témoin quant à ses échecs consécutifs.

- « Dites-moi pourquoi il faut mettre deux « l » à allumette pour être pilote de ligne ? Leur demande t-il, alors qu'il a échoué à un examen de sélection.

Une personne excédée :

- Parce que « allumette » ça prend deux « ailes » comme avion, tête de con ! ».
-

Film français de Jean-Pierre MOCKY 1998

Vidange

Scénario de Jean-Pierre MOCKY, adaptation d'André RUELLAN

Dialogues de Michel GRISOLIA.

Un notable cynique, mais moins corrompu que ses semblables, se voit reprocher son comportement théâtral :

- « Vous n'êtes qu'un cabot, Castellin !
- Mais non, je suis un homme désespéré, mais ça ne se voit pas parce que je me maquille ! Crème de jour : le cynisme. Crème de nuit : la bonne conscience. Je vous la recommande à tous la bonne conscience... C'est inodore, incolore et ça résiste à l'eau, surtout à l'eau trouble ! ».

Un personnage a des ennuis avec le fisc. Il se confie à ses amis :

- « Les amendes vont pleuvoir ! Moi, ma villa du Cap Ferrat risque d'y passer. Avec sa piscine en forme de larme, c'était prémonitoire ! ».

Une jeune juge de province doit être mutée à Paris. Son fiancé accepte mal la situation :

- « C'est formidable pour moi, je vais avoir des tas de dossiers passionnants à instruire !
- Tu vas aller faire la justice sous un chêne au lieu de la rendre sous un pommier ! ».

À Paris la jeune magistrat doit remplacer le juge Montel. Au tribunal, elle rencontre un inspecteur de police :

- « Vous remplacez qui, ici ?
- Le juge Montel. Il a été appelé à d'autres fonctions.
- Ah oui ? Mais pour l'instant, sa fonction c'est de ne pas quitter sa cellule à la Santé.
- Ah bon ! Mais c'est pas possible. Il a été sûrement victime d'une machination ?
- C'est ça ! Montée par lui-même, tellement bien, qu'il s'est pris les pieds dedans, le con !
- Si ce que vous dites est vrai, on dirait que vous l'excusez ?
- Ah ça non ! Je peux trouver des circonstances atténuantes à la misère, à la souffrance mais pas à la connerie. Ceci dit, c'est vous le juge, c'est pas moi ».

Plus tard, Madame le Juge dans ses fonctions :

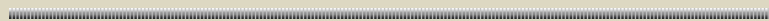
- « Si je comprends bien, c'est repos, douceur, attente ? On ne soigne pas les démocraties malades avec des massages. Moi, je crois à l'électrochoc ! ».

Juge et inspecteur interrogent un truand. Ce dernier reste sur sa position. L'officier de police excédé, le brutalise :

- « Arrêtez. Je vous interdis de frapper un suspect !
- Mais je le frappe pas parce qu'il est suspect, je le frappe parce qu'il se fou de ma gueule !

Mis en garde d'un mafieux envers un représentant de la loi :

- « Sur le plan strictement humanitaire, la mafia a beaucoup de lacunes.
- La mafia ? Elle est là dedans ?
- La mafia est directement dans rien, mais indirectement dans tout ce qui rapporte ».



Téléfilm de Patrick JAMAIN

Baie des anges connection

Dans la série « Les Spécialistes »

D'après les personnages créés par Bruno TARDON

Scénario et dialogues de Bruno TARDON.

Un commissaire de police arrête un truand notoire qui se dit être victime d'une erreur judiciaire.

- « Je préfère être en avance d'un erreur, qu'en retard d'une injustice ».

Film espagnol de Pedro ALMODOVAR 1993

Kika

Scénario de Pedro ALMODOVAR.

Un écrivain définit, dans son nouveau roman, l'instinct naturel du tueur :

- « Tuer, c'est comme se couper les ongles des pieds. Au début, rien que d'y penser donne la flemme, mais quand on commence à les couper, on s'aperçoit que c'est beaucoup plus rapide qu'on l'imaginait. Ensuite, on croit qu'il faudra longtemps avant de recommencer et puis, sans qu'on s'y attende, ils ont déjà repoussés ».

Une jeune bonne reçoit, chez ses patrons absents, son frère, un délinquant évadé de prison. Il s'impose à elle malgré ses réticences :

- « Qu'est-ce que tu viens faire ici ?
- Je me suis évadé !
- Je t'avais dit de ne pas t'évader tant que tu n'aurais pas purgé ta peine ! ».

Téléfilm français de Serge KORBER

Fred connection

Scénario de Christian WATTON et Serge KORBER.

Dialogues de Christian WATTON.

Un magnat de la presse accompagne un homme politique à une émission télévisée. Une personnalité lui demande s'il exerce une pression sur ce politicien.

- « Je n'exerce de pression sur personne, sauf quand je peux et je peux toujours ».

Film italien de Roberto BENIGNI 1997

La vie est belle

Scénario de Vincenzo CERAMI et Roberto BENIGNI.

Une jeune femme est tombée d'un grenier à foin juste dans les bras d'un visiteur du site :

- « Où sommes nous ? C'est le plus bel endroit qui soit ! On voit des colombes s'envoler, les femmes tombées du ciel... Je m'installe dans le coin ! ».

Un vieil homme qui collectionne les antiquités :

- « Rien n'est plus nécessaire que le superflu ».

Un maître d'hôtel apprend le métier de serveur à son neveu. Avec sagesse, il le reprend quand le jeune homme s'incline à 180° pour apprendre le salut :

- « Regarde les tournesols comme ils s'inclinent au soleil. Mais quand tu en vois un, dans un champ, qui se penche un peu trop, c'est qu'il se meurt. Tu peux en être sûr ! Tu es en service, mais tu n'es pas en servage. Servir, c'est l'art suprême ! Dieu est le premier serviteur. Dieu est au service des hommes, mais il n'est pas l'esclave de l'humanité ».

Italie 1939.

Un original se fait passer pour un inspecteur de l'académie de Rome et visite une école primaire. La directrice de l'établissement le présente aux élèves :

- « Monsieur l'inspecteur est venu de Rome pour nous parler de la grande affiche sur notre race, signée par les plus grands savants de notre Nation Italienne ! Il va nous démontrer que notre race est une race supérieure !
- Et oui ! Notre race est vraiment... supérieure. et justement je suis venu de Rome, aujourd'hui, pour vous dire, afin que vous le sachiez bien, mes chers petits. J'ai en effet été choisi par les grands savants racistes Italiens pour vous le dire. Et pourquoi m'ont-ils choisi ? Est il besoin de le dire ? Où peut-on trouvé quelqu'un de plus beau que moi. Je vous le demande ? Vous avez sous les yeux un original de la race supérieure, un arien pur sang, mes chers enfants ! Regardez la perfection de mes oreilles ! Et le nombril... Les grands savants racistes ont essayé de le dénouer, ils n'ont pas réussi. Il est indénouable. C'est l'authentique nombril de l'origine italienne, le nombril de notre race ! ».

Les « non-dits » d'un amoureux transis à la femme de sa vie lorsqu'il la raccompagne devant sa porte :

- « J'ai oublié de vous dire que...
- Que quoi ?
- Que j'ai une envie de vous faire l'amour, que vous ne pouvez pas imaginer. Mais je ne le dirai à personne, surtout pas à vous ! Il faudrait me torturer pour me le faire dire.
- Dire quoi ?
- Que j'ai envie de faire l'amour avec vous, et pas qu'une seule fois. Je voudrais le faire et le refaire... Mais je ne vous le dirai jamais. Si je perdais la tête, je vous dirais que j'ai envie de faire l'amour avec vous devant cette maison pour toute la vie ! ».



Film français de Philippe De BROCA 1965
Les tribulations d'un chinois en Chine
Scénario et dialogues de Daniel BOULANGER
D'après le roman de Jules Verne.

Un jeune milliardaire désœuvré veut en finir avec la vie. Il fait un marché avec son tuteur : celui-ci doit le supprimer en l'expédiant doucement dans l'autre monde et en contrepartie le jeune homme rend son tuteur bénéficiaire d'une assurance vie. Mais au bout de maintes tribulations, le jeune homme reprend goût à la vie.

- « A partir de maintenant, t'arrêtes la plaisanterie, dit-il à son tuteur. Je veux vivre, tu m'entends ! Vivre ! J'annule notre accord.
- A la bonne heure ! Tu as compris, la vie est délicieuse quand on a failli la perdre ».

Un homme et son fidèle serviteur escalade une montagne. Le serviteur dérape et s'écrie :

- « Mon cœur lâche, monsieur !
- Serrez les fesses !
- Je vois pas le rapport, à ça vraiment... »

Film américain de Cecil B. De MILLE 1949
Samson et Dalila

- « Une femme comme Miriam t'aiderait à devenir meilleur, dit une mère à son fils, voyant que celui-ci s'éloigne du droit chemin.
- Un homme doit se marier là où son cœur le conduit, ma mère !
- Le cœur d'un homme peut se tromper, mon fils ».

Film italien de Sergio LEONE 1960
Le colosse de Rhodes

Réflexion philosophique d'un inventeur de génie à l'un des ses amis, sous l'antiquité :

- « On peut tout inventer, sauf le bonheur ! ».
-

Film français de Coline SERREAU 1988

Romuald et Juliette

Scénario et dialogues de Coline SERREAU.

Juliette, mère de famille antillaise de condition modeste, élève seule et avec difficulté ses cinq enfants. Elle intrigue un employé du service social des H.L.M. :

- « Je m'excuse, mais je me suis toujours demandé une chose, lui demande t-il, pourquoi y'a pas un de vos enfants qui a le même nom ? Je m'excuse, hein...
- Ah, mais non ! Vous excusez pas. Ils ont pas le même nom parce qu'ils sont tous de père différent, c'est tout !
- Ah bon ! Vous avez eu cinq maris alors ?
- Et oui !
- Dites donc, ça a dû être dure de se faire abandonner comme ça ?
- Oh, m'en parlez pas ! Sur les cinq, y'en a trois qui ont fait des tentatives de suicides. Vous vous rendez compte ? Mais maintenant ça va bien. Ils s'en sont remis. On les voit une fois par an et ils vont très bien.
- Ah... oui ? ».

Juliette travaille dur comme femme de ménage, mais ne peut assurer l'argent de poche de son fils aîné :

- « Mais vas-y à ton boulot de merde ! Faire le ménage de merde !
Puis il reprend de plus belle : je les emmerde avec leur loyer de merde !
- C'est pas une langue que t'as dans la bouche, c'est une fosse septique, ma parole ! ».

Prise de conscience, chez un jeune PDG trompé par ses collaborateurs:

- « C'est bon d'avoir retrouvé la vue, explique t-il autour de lui, je viens de guérir d'une longue maladie des yeux ! Figurez-vous que je ne voyais rien ».

Film français de Claude CHABROL 1988

Une affaire de femmes

Scénario et adaptation de Colo TAVERNIER O'HAGAN et Claude CHABROL, inspiré librement de « Une Affaire de Femmes » de Francis SZPNER.

Dialogues de Colo TAVERNIER O'HAGAN .

Pendant la dernière guerre sous le gouvernement de Vichy, une jeune femme est condamnée à la peine capitale pour avoir pratiqué des avortements. Son avocat se trouve démuné de toute énergie de ne pas avoir réussi à défendre sa cause auprès d'un haut fonctionnaire Commissaire du Gouvernement attaché au Tribunal d'Etat. Il exprime son émotion à l'un de ses amis :

- « Il n'a pas signé le recours en grâce.
- Il avait signé la demande de condamnation, il allait pas signer la grâce.

L'avocat bouleversé :

- Alors, on va lui couper la tête.
- Bien oui, on va lui couper la tête... Travail, famille, patrie, l'Etat n'accorde plus de droits il impose des devoirs ! ».

Série Policière épisode réalisé par José DAYAN

Navarro

Scénario de Michel MARTENS

Adaptation et dialogues de Tito TOPIN.

Le supérieur d'un commissaire de police, lui demande de renoncer à s'occuper d'une affaire concernant un proxénète notoire, car celui-ci a des appuis.

Le commissaire :

- « On fait déjà un métier difficile, mais quand on nous demande de ne pas le faire, c'est encore plus difficile ».

Le supérieur explique au commissaire qu'il doit obéir aux ordres et de surcroît, mettre son travail plus en valeur.

- « C'est comme ça qu'on grimpe !
- Ne me demandez pas de faire le singe en plus ! ».

- « Tu sais comment on dit homosexuel en russe ?
- Non.
- On dit « embrayage », c'est la pédale de gauche ».

Dans la collection « Contre jour » proposée par Jacques DERAY

Téléfilm de Hugues De LAUGARDIÈRE

Poison d'Amour

D'après le roman de Julien VARTET « Le déjeuner interrompu »

Adaptation et dialogues de Thierry LÉGER et Hugues De LAUGARDIÈRE.

Dialogue entre deux époux au bord de la rupture :

- « Tu m'aimes ? Tu n'arrives plus à le dire, s'inquiète t-elle.
- J'ai surtout peur que tu n'arrives plus à l'entendre ! ».

Film français de Michel DEVILLE 1984

Péril en la demeure

Scénario et dialogues de Michel DEVILLE

D'après le roman de René BELLETO « Sur la Terre comme au Ciel ».

Un jeune professeur de musique qui doit donner des cours de guitare à une jeune fille, se trouve déstabilisé par le comportement très équivoque de son élève et de la mère de cette dernière :

- « Est-ce que ma mère vous a dit que je couchais avec tout le monde ?
- Non. Quel intérêt ?
- Et si c'était vrai !
- Ça ne regarde que vous.
- Vous avez plu à ma mère et, quand quelqu'un plait à ma mère...
- Ça, ça ne regarde que moi ! ».

Déclaration d'amour d'une femme amoureuse à son amant:

- « Je t'aime, mes mains t'aiment, mes jambes t'aiment, mon ventre t'aime, ma bouche t'aime, mes yeux t'aiment ; nous t'aimons beaucoup, et toi ?
 - Moi... Je ne m'aime pas beaucoup ».
-

Film français de Gérard JUGNOT 1984

PINOT simple flic

Scénario et dialogues de Pierre GELLER et Christian BIEGALSKI

Adaptation de Gérard JUGNOT avec la collaboration de Robin KATZ.

Police secours arrive sur les lieux d'une agression. Le patron du bistrot, où vient de se passer un vol à la tire, ironise auprès d'un gardien de la paix sur le fait qu'ils aient été retardés :

- « Ah ! Ce coup-ci vous étiez à peine en retard.
- Si on arrive trop tôt, c'est pas mieux, il ne s'est encore rien passé !
- Ah oui ! Ce qu'il faudrait c'est que vous tombiez toujours pile ».

Dans un commissariat, au petit jour, un policier commence sa journée. Il aborde deux collègues antillais :

- « Salut les D.O.M.-T.O.M. !
- Aie Pinot ! On s'appelle Dominique et Thomas ; OK !
- Oui... Les DOM-THOM ! ».

Plus tard, le chef fait l'appel. Il s'aperçoit qu'un de ses hommes est absent :

- Il se marie aujourd'hui, chef, vous ne vous souvenez pas ?
- Ah oui c'est vrai ! Quel tire au cul celui là ».

Film français de François TRUFFAUT 1983

Vivement dimanche !

Adaptation et dialogues de François TRUFFAUT, Suzanne SCHIFFMAN et Jean AUREL

D'après « The Long Saturday Night ».

Réflexion faite par un homme à une femme qui le croit innocent du meurtre dont on l'accuse :

- « C'est curieux la mort, vous ne trouvez pas ? Quand les gens meurent de maladie, c'est cruel, c'est injuste mais c'est vraiment la mort. Quand ce sont des crimes, des meurtres, des assassinats, la mort devient abstraite, comme si la solution du mystère passait en priorité. Comme si on était dans un roman policier ».

Film américain de James L. BROOKS 1983

Tendres passions

Un homme, qui rompt avec une femme, veut se donner bonne conscience :

- « Tu vas me manquer et je me sens coupable.
- Veinard ! Moi, je me sens humiliée ».

Un médecin, à la mère d'une femme souffrant d'une sérieuse affection :

- « Je dis toujours aux familles : espérez le meilleur et préparez vous au pire ! ».
-

Téléfilm français de Dominique BARON

Appelez-moi tonton

Adaptation de Dominique BARON

D'après un scénario original de Jean L'HOTE avec le concours de Laurence RAGON.

- « Et toi, c'est qui ton chanteur préféré ? Demande un bambin à un jeune prêtre, qui l'a recueilli.
- Johann Pachelbel.
- C'est qui ?
- Un organiste du dix septième siècle.
- Putain ! s'exclame l'enfant, il y a encore des disques de ce mec là ! ».

Film britannique de Peter CATTANEO 1997

The Full Monty

Scénario de Simon BEAUFOY.

Une usine métallurgique ne fabrique plus que des chômeurs. Quatre copains « positivent » dans leurs rapports avec leur épouse :

- « On n'existe plus ! On est terminé, rayé de la carte !
L'un d'eux bombe le torse et pose une main sur sa poitrine :

- Comment elles font ?
- Ça c'est les mutations génétiques, elles deviennent des hommes...
- D'ici quelques années les mecs auront disparu. Il n'y aura plus qu'au zoo qu'on en verra ! Faut être réaliste, elles ont plus besoin de nous. On est passé de mode ! Des dinosaures ! Des articles en soldes ! ».

Garry ne peut verser à son ex-épouse, pour conserver son droit de visite, la pension de son fils Nathan :

- « Cherche toi un job, suggère la mère de Nathan, je veux que notre fils ait deux vrais parents !
- Et oui ! Et parlant du nouveau compagnon de son ex-femme : et l'autre, ça sera ce bande mou que t'as mis dans ton lit ! Et bien tiens, quand on parle du loup il pointe la queue ».

Garry et Dave viennent de sauver la vie d'un suicidaire, « au pot d'échappement ».

Électrochoc :

- « Je s'rais toi, je me flingrais...
- Et où ça qu'il va trouver un flingue ? Non, t'as qu'à sauter du haut d'un pont. C'est pas cher.
- Oui ou alors le saut à l'élastique. Mais t'oublie l'élastique... Ça pardonne pas !
- La hauteur ! J'ai la trouille moi.
- Se noyer, c'est encore ça le meilleur truc !
- Mais nager, je sais pas !
- Tas pas besoin de savoir nager, trou de balle ! C'est ça l'astuce de la méthode. Je crois qu'en fait tu te dégonfles.
- Désolé.
- Je sais ! Tu vas te coller au milieu de la route et tu demandes à un copain de te passer dessus avec sa bagnole !
- J'ai pas de copain.
- Putain, mais tu charrie ! On vient pas de te sauver la vie, là ? C'est qu'on est tes copains.
- Oui, moi pareil, je te passerais dessus sans que ça me chiffonne les couilles !
- Ah, t'es chic. Merci, vous êtes chouettes ».

Dave est sollicité par sa femme pour des ébats amoureux :

- « J'suis mort... C'est marrant ce que ça peut être crevant de rester à rien faire. Tu peux pas savoir ! ».

Film français de Jean-Luc GODARD 1959

A bout de souffle

Scénario de Jean-Luc GODARD

D'après un sujet de François TRUFFAUT.

- « Tu connais William Faulkner ? Demande Patricia, une jeune Américaine, à Michel, un jeune homme français, en feuilletant un des ouvrages du romancier ».

Michel ne le connaît pas, d'ailleurs il s'en moque, plus préoccupé par les charmes de Patricia.

Elle lui lit une citation de l'auteur : « Entre le chagrin et le néant, je choisis le chagrin ».

- « Et toi, tu choisirais quoi ? Demande t-elle à Michel.

Michel plaisante, Patricia insiste :

- Tu choisirais quoi ?

Il se concentre puis stoïque :

- Le chagrin, c'est idiot, je choisis le néant. C'est pas mieux... mais le chagrin c'est un compromis. Faut tout ou rien ».

Plus tard, Patricia et Michel voudront dormir ensemble :

- « On va dormir ? Propose Patricia.
- Oui.
- C'est triste le sommeil. On est forcé de se séparer. On dit dormir ensemble, mais c'est pas vrai ».

Film franco-belge de René GOSCINNY et Albert UDERZO 1968

Astérix et Cléopâtre

Scénario de René GOSCINNY, Albert UDERZO et Pierre TCHERNIA.

- « Au nom de César, nous avons appris que des dissidents Gaulois se cachent dans ce chantier, proclame un Romain à la recherche de ces derniers. Nous leur donnons l'ordre de se rendre, faute de quoi nous attaquerons « **par Jupiter** » ! Les menace t-il.
- Nous sommes ici par la volonté de Cléopâtre et nous ne partirons que lorsque le travail sera terminé « **par Toutatis** » ! Riposte un Gaulois.
- Vous le regretterez « **par Mercure** », réplique le Romain.
- Qu'allons nous faire « **par Osiris** », demande un Égyptien effrayé qui se trouve parmi les Gaulois.
- Nous allons construire des défenses « **par Belenos** » ! Rétorque un Gaulois.
- Tu as raison « **par Belessama** » ! Approuve l'un de ses amis.
- Est-ce qu'on ne pourrait pas s'en aller « **par Hazard** » ? » Sollicite un Froussard.

Des Romains attaquent des Gaulois avec des catapultes :

- « Regardez, des **machines de guerre** !
- Ah... Je n'aime **guerre ces machins** ».

Téléfilm d'Henri HELMAN

L'ordinateur amoureux

Scénario et dialogues de Louis-Michel COLLA, Éric ASSOUS et Henri MATEAU.

Une jeune fille, amusée devant l'air emprunté d'un jeune homme épris d'elle, mais amoureux transi, le taquine gentiment :

- « Vous avez toujours l'air d'un passeur de drogue devant un douanier ».
-

Pièce filmée de Marc CAMOLETTI, mise en scène par l'auteur

Duos sur canapé

Enregistrée en 1989 au théâtre Michel.

Réalisation Georges FOLGOAS.

- «Tu serais mieux sans lunettes, fait remarquer une jeune femme à une autre.
 - Mais je suis myope !
 - Ôte les pour voir.
 - C'est une façon de parler ».
-

Série française d'Olivier LANGLOIS

Chercheur d'héritiers

Episode « Hélène ou Eugénie ? » réalisé par Olivier LANGLOIS

Adaptation d'Olivier LANGLOIS

Scénario et dialogues de Daniel RICHE.

Observation :

- « Vous n'auriez pas une clope ?
- Un sportif qui fume, ça n'existe pas ! A part à la pétanque...

Un enquêteur généalogiste chargé de retrouver un héritier découvrira une arme à feu lors de ses investigations :

- « C'est fou ce que ça raconte un flingue ! Eux aussi, ils ont un héritage, une généalogie. Y en a pas un pareil ! Comme les humains ».
-

Film américain de David ZUCKER 1988

Y a-t-il un flic pour sauver la Reine ?

Scénario de Jerry ZUCKER, Jim ABRAHAMS, David ZUCKER et Pat PROFT.

Éveil d'un souvenir amoureux, chez un homme qui fut séduit par une femme, dès leur première rencontre :

- « Elle avait une série de courbes hallucinantes et le genre de jambes qu'on voudrait prendre à son coup ! ».
-

Film français de Bertrand TAVERNIER 1992

L 627

Scénario de Michel ALEXANDRE et Bertrand TAVERNIER.

Au comptoir d'un bistrot, deux clients prennent leur café suivi d'un pousse café :

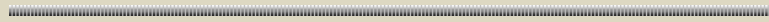
- « Claude ! Tu nous remets un petit coup d'antigel.
- T'es pas un petit peu en retard ; de l'antigel au mois d'août ?
- Y a pas de saison, mon vieux ! ».

Une auxiliaire de police, courtoise mais bavarde, explique à un policier, nouveau venu dans leur petite brigade, le travail au quotidien :

- « Ça sonne pas là. Adrienne, non ? S'étonne le policier.
- Ah si, si ! J'entends bien, mais... moi j'ai un principe, je laisse toujours sonner sept ou huit fois, sinon les gens ils croient qu'on a rien à faire. Et puis, la plupart du temps, après le septième coup, ils ont raccrochés, alors... ».

Une femme vient au commissariat pour faire une déclaration de vol. Le policier de service enregistre sa plainte :

- « Bon, et bien on va passer à la hi-fi. Alors, qu'est ce que c'est comme matériel, qu'est ce que c'est comme marque ?
- C'est une très, très bonne marque. Il faut que l'assureur me rembourse tout. Vous allez me donner un papier pour ça. N'est ce pas ?
- Ah oui, bien sûr, je vais vous faire un papier, mais d'abord, il faut que vous me donniez le nom des marques, le numéro de série du magnétoscope, de la télévision, etc...
- Le numéro de série ! C'est quoi les numéros de séries ?
- Alors... le numéro de série, c'est ce qui permet d'identifier le matériel au cas où on le retrouve, mais en général, on le retrouve pas... ».



Téléfilm français de Serge LEROY

Navarro

Épisode « Le Samouraï »

Scénario de Jean-Luc FROMENTAL, Joel HOUSSIN et Daniel RICHE.

Adaptation et Dialogues de Tito TOPIN.

Deux femmes échangent leur impression sur la gent masculine. La première, inexpérimentée est complètement déçue par l'un d'eux.

La deuxième voulant l'initier :

- « Tu vas vite comprendre, neuf types sur dix sont des salauds, mais c'est pas ça le pire !
Le pire, c'est que les autres sont pas intéressants ! ».

A la suite d'un meurtre, un commissaire de police rend visite à la femme d'un suspect. Il lui fait part de ses soupçons. Elle, ne croyant pas en la culpabilité de son mari, mais connaissant ce dernier pour sa dureté :

- « Philippe ! Un assassin ! Un bourreau peut-être. Mais pas un assassin ».

Film franco-allemand de Gérard OURY 1982

L'As des As

Scénario de Gérard OURY et Danièle THOMPSON

Dialogues de Danièle THOMPSON.

Un général Allemand explique à un Français de ses amis, juste avant la dernière guerre mondiale, que Hitler a été élu par une grande majorité du peuple allemand :

- « Quatre vingt pour cent des allemands, trente huit millions d'hommes ont voté pour lui, dit-il.
- C'est pas parce que trente huit millions de mecs font la même connerie, que c'est pas une connerie ! ».

Film américain de Brian G. HUTTON 1983

Les aventuriers du bout du monde

Scénario de Sandra WEINTRAUB-ROLAND et S. Lee POGOSTIN.

Dans les années vingt, trois aviateurs américains atterrissent au milieu d'un camp de rebelles afghans, en guerre contre les Anglais.

Le chef des rebelles, les invite malgré tout à partager son repas :

- « Vous aurez le privilège d'être mes invités... pour le dîner, leur dit-il.
- Ça veut dire qu'il veut nous nourrir ou nous bouffer, s'inquiète l'un des aviateurs ».

Téléfilm français de Jacques MALATERRE

Juge et partie

Scénario de Gérard CUG et Sonia NADEAU

Adaptation et dialogues de Matthieu SAVIGNAC et Jacques MALATERRE

D'après l'oeuvre de Jacques VETTIER.

Un policier, qui est chargé de protéger une jeune juge d'instruction le temps d'une enquête, tarde à se présenter à son domicile :

- « Vous étiez où ?
- C'est justement pour éviter ce genre de question que j'ai divorcé ».

- « Vous savez pourquoi les hommes ont créé le diable ? Pour que le responsable de leurs malheurs est un nom et un visage ».

Un homme, qui oublie trop souvent le devoir moral de chacun par rapport à autrui, se justifie auprès d'un ami :

- « Y'a des affaires qui sont comme le mariage, une fois que t'as dit oui, tu peux plus reculer.
- Moi, j'ai divorcé ! ».

Téléfilm français de Claude d'ANNA

Baldi et la voleuse d'amour

Scénario et dialogues de Claude d'ANNA et Laure BONIN.

Trois S.D.F. se rendent à l'Armée du Salut pour y recevoir de nouveaux vêtements :

- « Bon allez, allongeons le pas, sinon on va rien trouver de bien !
- Je peux pas marcher plus vite, ça m'essouffle, ronchonne l'un des compères.
- Pourquoi tu vas pas au dispensaire ?
- Parce que le dispensaire c'est pour les pauvres et moi je suis pas un vrai pauvre.
- Alors, t'es bien déguisé ! ».

Vente illégitime de fourrures par un ado à des demoiselles :

- « Dites, ça vous intéresse du vison ?
- Du vison ? ! S'exclament t-elles.
- Pas n'importe quoi, hein, je pourrais le vendre à ma propre mère !
- Sauvage ? Lui demande l'une des demoiselles.
- Tu veux rire, on peut même pas l'approcher ! ».

Un S.D.F. reste admiratif devant l'aquarelle d'une jeune peintre :

- « Tu sais ? Je l'aime bien ton tableau. Si j'avais une chambre pour mettre autour je te l'achèterais ».

Une maman peu encline à se pencher sur les états d'âme de sa fille :

- « Oh ! Magali... elle a des petits mouchoirs pour les malheurs des autres et des grands pour les siens ! ».
-

Film français de Georges LAUTNER 1979

Le Guignolo

Scénario de Jean HERMAN.

Dialogues de Michel AUDIARD.

- « Vous savez la différence qu'il y a entre un con et un voleur ? Un voleur, de temps en temps, ça se repose ».
-

Film français de Pierre GRANIER-DEFERRE 1975

Adieu poulet

Scénario et dialogues de Francis VEBER.

Réflexion d'un homme aux idées écologistes, qui ne cesse de cogiter sur tout le bois utilisé pour fabriquer le papier nécessaire à l'impression des tracts électoraux d'un homme politique :

- « Pour faire sa campagne, il déboise les nôtres ».
-

Film français de José GIOVANNI 1983

Le Ruffian

Scénario et dialogues de José GIOVANNI

D'après le roman de José GIOVANNI.

Un homme qui s'apprête à offrir un bouquet de violettes à la dame de ses pensées, se répète, juste avant leur rencontre, les mots qu'il va lui dire :

- « Notre vie est un bouquet de violettes qui se fanera si on n'y croit pas ».
-

Film français de Jean-Claude SUSSFELD 1984

Le léopard

Scénario original d'Alain RIOU

Adaptation d'Alain RIOU et Jean-Claude SUSSFELD

Dialogues de Jean AMADOU.

Dans la jungle africaine, une femme un peu survoltée, propose à un homme blessé à la jambe, de le soigner.

- « Dans toute femme, il y a une infirmière qui sommeille.
 - Et bien, laissez la dormir ! ». Répond l'homme septique.
-

Film français de Henri-Georges CLOUZOT 1942

L'assassin habite au 21

D'après le roman de S.A. STEEMANN

Adaptation d'Henri-Georges CLOUZOT et S.A. STEEMANN.

Un homme de condition modeste, qui vient de gagner à la loterie une somme importante, se voit courtiser par une jeune galante, dans un bistrot de quartier. Il court le bruit que les rues sont peu sûres par ces temps-ci et il se fait tard quand notre joyeux drille quitte les lieux. La jeune femme en profite pour l'accoster plus directement :

- « Alors, vous sortez seul ?
- Tu crois pouvoir me servir de nourrice ?
- Et... J'aurais de quoi ! Lui suggère la belle en exposant sa voluptueuse poitrine.
- Oui mais, Heu... J'suis sevré ! »

Un policier, qui veut se faire aider par un truand de petite envergure pour arrêter un criminel, lui propose qu'il aille provisoirement en prison afin de le mettre à l'abri des représailles du bandit. Le voyou accepte sans hésiter :

- « T'as tellement confiance en moi ? Demande le policier au truand.
- Comme dans ma sœur ! Parce que vous lui ressemblez, vous aimez votre boulot.
- Qu'est-ce qu'elle fait, ta sœur ?
- Elle est tôlière à Clermont ! ».

Notre policier mène son enquête. Il interroge une jeune aguicheuse, par trop dévêtue :

- « Vous devriez vous couvrir, vous allez attraper un rhume de cerveau !
- Par les cuisses ?
- Ah ! Tout dépend où vous placez votre cervelle ! ».

Film franco-italien d'Henri VERNEUIL 1961

Le Président

Scénario d'Henri VERNEUIL et Michel AUDIARD

D'après le roman de Georges SIMENON.

Texte de l'autobiographie d'un ancien Président du Conseil :

- « C'est une habitude bien française de donner pleins pouvoirs aux gens et de leur contester le droit d'en user.
- Vous ne trouvez pas que vous devriez vous reposer, propose sa secrétaire.
- Le repos c'est fait pour les jeunes, ils ont toute la vie devant eux ; pas moi ».

Téléfilm américain de Glenn JORDAN
Ne m'appellez pas Docteur
Dans la série « Histoires vraies »
Scénario de James Lee BARRETT.

Un couple se dispute sur les problèmes matériels qu'il rencontre. Le mari ayant l'esprit plus concret que sa femme.

- « Il y a des choses plus importantes que l'argent, lance cette dernière.
- Sauf quand on n'en a pas ! ».

Téléfilm français réalisé par Peter KASSOVITZ
Embuscades
Dans la collection « Scoop »
Scénario et dialogues de Régis DEBRAY avec la collaboration de Dominique GOLFIER et Peter KASSOVITZ.

Un homme vient de perdre la femme de sa vie. Un autre lui présente ses condoléances pour son veuvage :

- « Nous n'étions pas mariés, lui fait observer l'homme en deuil.
- Remarquez, de nos jours, mis à part les prêtres, qui songe encore à se marier ! ».

Film américain de Luis MANDOKI 1994
Pour l'amour d'une femme
Titre original « When a man Loves a Woman »
Scénario de Ronald BASS et AL FRANKEN.

Un homme marié, père de famille, propose à son épouse, qui traverse une crise existentielle, de partir tous les deux, pour un temps, loin du quotidien :

- « Michael, tu crois pas que ce projet est légèrement inapproprié ?
- Pourquoi ?
- J'aimerais bien apprendre à vivre dans la réalité avant d'essayer encore de la fuir ».

Prise de conscience de ses responsabilités chez une ancienne alcoolique :

- « Personne n'a le pouvoir de nous rendre comme ça. On a besoin de personne pour ça ».

Téléfilm français de Dominique TABUTEAU
Un homme en colère
Scénario et adaptation de Mireille LANTÉRI et Bernard MARIÉ
Dialogues de Mireille LANTÉRI et Sophie DESCHAMPS.

Un homme, qui travaille en étroite collaboration avec une jeune femme, se fait interpellé par sa maîtresse. Cette dernière, jalouse, l'interroge :

- « C'est une relation d'affaires, ou une affaire de relations ? ».

Téléfilm de Luc BÉRAUD

Cité des alouettes

Scénario et dialogues de Jacques DUBUISSON

Adaptation de Luc BÉRAUD et Jacques DUBUISSON.

En France, dans un quartier défavorisé, un Français se propose d'aider des Africains, immigrés et illettrés, pour écrire leurs correspondances. Chacun attend son tour :

- « Je voudrais que tu m'écrives une vraie lettre, de vrai amour, pour ma vraie femme, celle qui est restée au pays, qui doit me donner un fils. Tu l'appelles « ma Colombe, ma Gazelle ». Tu lui diras que ses cheveux sont comme un troupeau de chèvres. Enfin, tu écris comme pour toi, hein ? L'essentiel c'est qu'elle sache combien je l'aime !
 - D'accord ! Y'a des collines chez toi ?
 - Des collines ? Oui, beaucoup de collines ! Des collines, des arbres...
 - Y'a des grenades aussi ?
 - Des grenades ? Ah oui, c'est bien ! Continue comme ça, elle aime les grenades.
 - Ses seins ... je peux lui parler de ses seins ?
 - Ses seins ? Tu peux lui parler de ses seins bien sûr ! Elle a les plus beaux seins du pays !
 - Bon, je vais te relire; tu vas me dire si ça va...
 - ...Ma bien aimée, malgré la distance, je te vois comme si tu étais là devant moi. Tes yeux sont des colombes. Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres ondoyant dans la savane. Tes dents sont comme un troupeau de brebis tondues qui remonte du bas. Tes joues sont des moitiés de grenades. Tes seins sont comme les deux faons jumeaux d'une gazelle qui paissent parmi les flamboyants.
 - C'est quoi, paissent?
 - C'est brouter.
 - Mets brouter alors. Je sais pas si elle comprend paissent!
 - Donc... Tes seins sont comme les deux faons jumeaux d'une gazelle qui broutent parmi les flamboyants. Tes flancs sont la plus belle des collines et renferment un trésor, ma toute belle.
 - Ton amour est délicieux!
- Une jeune africaine dans l'assistance :*
- Un homme qui m'écrit une lettre comme ça. je peux que l'aimer ! ».



Film français de Pascal THOMAS 1988

Les Maris, les femmes, les amants.

Scénario de Pascal THOMAS et François CAVIGLIONI

Un homme à son ami coeu, qui vient de s'apercevoir de son infortune :

- « Dans un couple français, il y a toujours trois personnes ! ».
-

Film français de François LETERRIER 1983

Le garde du corps

Scénario de Didier KAMINKA et François LETERRIER

D'après une idée originale de Yves KERMORVAN

Dialogues de Didier KAMINKA.

Discussion vive, sur le prix d'un objet dans un souk, entre un touriste et un marchand arabe :

- « Je peux te faire un crédit. Tu me donnes la moitié maintenant et le reste, tout de suite ».
-

Film américain d'Henri HATHAWAY 1960

Le grand Sam

Titre Original « North to Alaska »

Scénario de John Lee MAHIM, Martin RACKIN et Claude BINYON.

Un chercheur d'or bagarreur, cherche querelle à un rival, pour l'amour d'une entraîneuse :

- « Qu'est-ce qui se passe ? Tu n'as jamais vu un homme se battre pour toi ?
 - A cause de moi, oui ! Mais jamais pour moi ! ».
-

Film Français de Claude CHABROL 1987

Le cri du hibou

Scénario de Claude CHABROL et Odile BARSKI

D'après le roman de Patricia HIGHSMITH.

Une jeune fille déçue par les revirements du comportement de l'homme qu'elle aime, le questionne sur les sentiments qu'il éprouve pour elle :

- « Au début, vous disiez que j'étais la jeune fille de vos rêves ?
 - Les images de rêve sont destinées aux rêves. Il ne faut pas les introduire dans la vie. »
-

Film américain de John CARPENTER 1986

Les aventures de Jack BURTON dans les griffes du MANDARIN

Titre original « **Big trouble in little China** »

Scénario de Gary GOLDMAN et David Z. WEINSTEN.

- « L'homme brave aime sentir l'eau du ciel sur son visage, s'exclame le jeune Chinois impétueux, lors d'une pluie battante.
 - Oui, et l'homme sage à le bon sens de ne pas rester sous la pluie », lui répond le vieux Chinois d'un air malicieux.
-

Feuilleton en trois épisodes de Nino MONTI

Bing

Scénario d'Henri SLOTINE et Nino MONTI.

Une jeune femme qui voudrait repousser les avances d'un homme trop empressé auprès d'elle, mais sans lui faire de peine, se trouve une excuse quand celui-ci l'invite à dîner :

- « Je ne suis pas libre.
 - Et voilà ! je vous parle d'amour et vous me répondez comme un taxi ».
-

Film américain de Richard TUGGLE 1984

La corde raide

Titre original « Tightrope »

Scénario de Richard TUGGLE.

Une femme qui a rencontré un homme divorcé élevant seul ses deux filles, lui demande :

- « Pourquoi votre femme ne les a pas emmenées avec elle ?
 - Parce qu'elle voyage toujours sans bagage ».
-

Film français de Roger HANIN 1985

Train d'enfer

Scénario de Roger HANIN et Jean CURTELIN.

Chacun pour soi :

- « La solidarité, c'est l'art de demander aux pauvres de se faire la charité entre eux ».
-

Film américain de Michaël CIMINO 1986

Le Sicilien

Scénario de Steve SHAGAN

D'après le livre de Mario PUZO.

Un homme met en garde son camarade, chef du maquis sicilien, à propos d'un traître qui lui donne des informations :

- « Il ment. Il va te trahir.
 - Trahir ! Seul un ami pourrait le faire, lui répond le chef du maquis ».
-

Film américain de Buddy VAN HORN 1981

Ça va cogner

Titre original « Any which way you can »

Scénario de Stanford SHERMAN.

- « Et bien ?
- Et bien voilà. Il y a une chambre d'ami chez nous, propose cet homme à son ex petite amie.
- J'ai horreur de la charité, lui dit-elle avec fierté.
- La charité, c'est l'affaire du bon Dieu, mais entre copain on appelle ça un coup de main ».

Film français de Sacha GUITRY 1936

Le roman d'un tricheur

Scénario et dialogues de Sacha GUITRY.

Mort prématurée de toute sa famille, chez un enfant de 12 ans, et réflexions qu'il écrira dans son journal intime.

- « On peut pleurer son père ou sa mère ou son frère mais comment voulez-vous pleurer onze personnes ! Vraiment, on ne sait plus où donner de la peine. Je n'ose pas parler de l'embarras du choix et c'était pourtant cela qui se passait ».

Un jeune homme évoquant sa première expérience amoureuse :

- « Elle ne manquait pas d'une certaine allure. Oh ! J'avais vu tout de suite qu'elle avait vingt ans de plus que moi, seulement voilà... elle, de son côté, elle avait tout de suite vu que j'avais vingt ans de moins qu'elle ».

Une danseuse classique à son amant :

- « Je t'aime ! Je t'aime parce que tu es grand, cela m'oblige à rester sur les pointes ».

- « Oui mon ami, ce sont mes souvenirs, mes mémoires que j'écris et, savez vous ce que je suis en train de dire en ce moment ? Et bien, je suis en train de dire du bien des gens riches. Oui...Comprenez-moi bien. Ce que j'appelle, moi, les gens riches, ce sont ceux qui dépensent leur argent et non pas ceux qui le gardent. Pour moi, l'argent n'a de valeur que quand il sort de notre poche. Il n'en a pas quand il y rentre. A quoi peut-il servir quand vous l'avez sur vous ? A rien ! N'est ce pas ? Pour qu'une pièce de cinq francs vaille cent sous, il faut la dépenser, sans cela sa valeur est fictive.
Si j'étais le Gouvernement, comme dit ma concierge, je taxerais impitoyablement les gens qui ne dépensent pas leurs revenus ! Moi, je sais des individus qui ont sept ou huit cent mille livres de rente et qui n'en dépense pas le quart !
Et bien, je les considère, d'abord comme des imbéciles et un peu comme des malhonnêtes gens aussi.
Oui ! Le chèque sans provision et une opération bancaire prévu au code d'instruction criminelle et d'ailleurs c'est justice qu'il soit puni, mais moi, je serais d'une identique sévérité à l'égard des provisions sans chèque ! Parfaitement ! J'estime que l'homme qui ne dépense pas ses revenus brise la cadence de la vie en interrompant la circulation monétaire. Il n'en a pas le droit !

Après une pareille déclaration de principe, je tiens à vous dire que j'ai aujourd'hui 54 ans, que je suis parti d'assez bas, que je suis allé, sinon très haut, du moins très loin, que je n'ai jamais vécu qu'avec l'argent des autres, que de ce fait j'ai possédé plusieurs millions et que je me trouve aujourd'hui presque dans la misère ».

Film français de Marcel PAGNOL 1937

Le Schpountz

Scénario et dialogues de Marcel PAGNOL.

Un homme, un peu avare, se chamaille avec son neveu, ce dernier étant à sa charge. Lors d'un repas en famille, l'oncle demande au neveu :

- « Tu en a pris, toi, des croissants ?
- Ah ! Naturellement, j'en ai pris ce matin pour mon petit déjeuner, pour me nourrir.
- Ça non ! Lui répond son oncle ».
- Pourquoi ça non ? Interroge le neveu.
- Parce que tu manges, mais tu ne te nourris pas. Celui qui te nourrit, c'est moi !

Comme l'oncle réprimande constamment son neveu, celui-ci, affecté :

- « Oh ! Je vois clairement où tu veux en venir, va ! Tu vas encore me dire que je suis un bon à rien.
- Oh ! Que non ! Bon à rien, mais ce serait encore trop dire ! Tu n'es pas bon à rien, tu es mauvais à tout ».

Film américain de Michael APTED 1994

NELL

Scénario de William NICHOLSON et Mark HANDLEY

D'après la pièce "Idioglossia" de Mark HANDLEY.

Deux hommes découvrent une vieille femme décrépée. Elle vivait seule :

- « Les ermites c'est comme ça, ils vivent seuls et ils meurent seuls ! ».

Une commission médicale se penche sur le cas d'une femme-enfant, qui a vécu à l'état sauvage dans une forêt loin de toute civilisation. Deux membres de la commission sont convaincus qu'elle peut évoluer dans son univers naturel, mais un psychiatre reste sceptique :

- « Et bien, je vais vous donner un petit aperçu de ce qui l'attend. Un de ces jours un randonneur ou un pêcheur va revenir de cette forêt en disant qu'il y a vu une femme sauvage et ça attirera les journalistes, qui attireront les foules, qui attireront les chaînes de télé. Cette jeune femme sera obligée d'engager un avocat, un agent, un impresario et trois gardes du corps ! ».

Un couple, qui s'est rencontré providentiellement en voulant venir en aide à une jeune fille dans le besoin :

- « Quand je pense que je m'imaginai pouvoir bouleverser son existence.
- Tu n'étais pas la seule à le vouloir.

Une amie intervient :

- Vous avez réussi sans vous en rendre compte... Vous étiez les premiers.
- Les premiers à quoi ?
- A avoir besoin d'elle ».

Série policière britannique

Wycliffe

Épisode « La Bande des quatre »

D'après une idée originale de W.J. BURLEY

Réalisé par Ferdinand FAIRFAX, écrit par Edward CANFOR-DUMAS.

Enquête sur la personnalité d'un homme victime d'un assassinat :

- « Inspecteur ! Des cartes de bus, cartes de crédit, des permis de conduire, des cartes d'identité professionnelles, des passeports. Qui était t-il ?
- Quelqu'un qui jouait aux cartes ».

La femme du défunt se trouve parmi les suspects à la suite du meurtre de l'une de ses maîtresses :

- « Que faisiez vous lundi soir ?
- Je peux vous assurer que si la malchance m'avait gratifié d'une nature jalouse, je serais coupable de meurtres en séries ».

Film français de Georges LAUTNER 1978

Flic ou voyou

Scénario de Jean HERMAN

D'après le roman de Michel GRISOLIA

Dialogues de Michel AUDIARD.

Deux amants qui viennent de passer une nuit ensemble, ayant pour priorité les joies du corps, se présentent au petit matin :

- « Je suis romancière, dit-elle en lui annonçant son nom et en demandant s'il avait lu l'un de ses romans.

L'amant avec malice :

- Avec moi, si tu n'écris pas dans les bulles, tu n'as aucune chance ! ».

Un policier, dans l'exercice de ses fonctions, ce faisant passer pour un voyou, se trouve retenu au commissariat. Il reçoit, au parloir, la visite inopinée de sa fille, jeune adolescente. La visite terminée, un gardien l'interpelle par son nom d'emprunt. Cela étonne sa fille.

Son père avec humour :

- « Jack l'éventreur s'appelait Murdoch ; Pierrot le fou, Boutrel. On assassine tous sous des faux noms... pour pas gêner nos familles ! ».

Puis sérieux il s'inquiète du manque de rigueur que sa fille manifeste à l'égard de ses études, s'étant une fois de plus éclipisée de son école.

Sous la réprobation de son père, qui considère cette escapade comme une évasion, l'adolescente s'entend murmurer par ce dernier :

- « Pour un père quelle amertume. Mais pour un prisonnier quelle leçon ! ».

Un flic ripoux, qui veut se racheter auprès de ses supérieurs, se propose de mener à bien une affaire difficile. Il conclut un accord avec le commissaire divisionnaire tout en n'oubliant pas de demander à ce dernier de lui donner sa parole d'honneur, comme cela se fait chez les gens du milieu, pour sa réhabilitation :

- « Oublie le langage des voyous maintenant que tu reviens chez les poulets ! ». Ironise le commissaire.

Film français d'Alexander KORDA 1931

Marius

Scénario de Marcel PAGNOL

D'après sa pièce.

Au bar de la Marine, sur le vieux port de Marseille, le patron du bistrot, incendie son fils de reproches, celui-ci travaillant avec lui au comptoir :

- « La vérité, c'est que tu es mou et paresseux ! Mou et Paresseux ! Tu es tout le portrait de ton oncle Émile. Celui-là, il passait jamais au soleil parce que ça le fatiguait de traîner son ombre !

Puis, sa colère atténuée, il explique à son fils comment bien préparer un apéritif maison :

- « Tu mets un tiers de curaçao. Attention ! Un tout petit tiers. Un tiers de citron, tu vois. Un bon tiers de Picon, tu vois. Et alors, un grand tiers d'eau. Voilà...
- Et ça fait quatre tiers ! S'exclame son fils.
- Et alors ?
- Et bien dans un verre, il n'y a que trois tiers.
- Mais imbécile, ça dépend de la grosseur des tiers ! ».

Film français de Marc ALLÉGRET 1932

Fanny

Scénario de Marcel PAGNOL

D'après sa pièce.

Autour d'une table, des amis s'inquiètent pour l'un des leurs, qui a du chagrin et qui ne veut pas en parler.

- « Au fond, voyez-vous, le chagrin, c'est comme le ver solitaire, le tout, c'est de le faire sortir ! ».

Film français de Marcel PAGNOL 1936

César

Scénario de Marcel PAGNOL

D'après son roman.

Un homme, très malade et alité, se confesse auprès du curé, entouré de tous ses amis.

Il reconnaît avoir commis le péché de chair :

- « Et bien oui ! Je l'ai fait ce péché, et ce qui est plus grave, c'est que je l'ai fait avec plaisir.

Un ami le console.

- Les péchés, quand on les fait, si ça faisait souffrir, nous serions tous des saints ! ».

Film français de Frédéric BLUM 1994

Les faussaires

Scénario de Pierre CHOSSON, Olivier DAZAT et Frédéric BLUM

D'après « La tête coupable » de Romain GARY.

Un restaurateur vient porter plainte auprès d'un commissaire de police, contre un individu.

- « Il me vole ! Il insulte mes clients ! Il brûle mes chaises avec ses cigares !

Le commissaire, pointilleux :

- Attention ! Attention ! Dans quel ordre ?

- Quoi l'ordre ? Ça ne change rien l'ordre ! C'est un commissariat ici ou un P.M.U. ? ».

Un écrivain, qui rédige la biographie d'un grand peintre, se rend à la bibliothèque d'un monastère, où il rencontre un religieux qui lui présente les journaux intimes des Pères ayant connu le peintre.

Le religieux prévient l'écrivain :

- « Vous verrez, les hommes d'église sont rarement indulgents avec les artistes.

- Ils ont raison ! Le génie doit toujours se sentir en état de péché. Il n'y a qu'un créateur, c'est Dieu. Voilà que l'artiste lui vole ses créatures d'un coup de pinceau ! ».

Film américain d'Oliver STONE 1993

Entre ciel et terre

Scénario d'Oliver STONE

D'après le roman autobiographique de Le Ly HAYSLIP, James HAYSLIP et Jay WURTS.

Un vieil homme sage à sa fille :

- « Ne te demandes pas ce qui est bien ou mal, ces questions sont très dangereuses. Le Bien, c'est la bonté que tu portes dans ton cœur, l'amour pour tes ancêtres, pour ta famille. Le Mal, c'est tout ce qui s'interpose entre toi et cet amour... ».

Emouvantes retrouvailles après bien des malheurs :

- « Les larmes sont un cadeau que Dieu nous offre en échange de ce qu'il nous a pris ».

Film américain d'Alfred HITCHCOCK 1959

La mort aux trousses

Titre original « North by Northwest »

Scénario d'Ernest LEHMAN.

Un homme en fuite, recherché par les polices de plusieurs Etats américains, bien qu'innocent, fait la connaissance d'une ravissante jeune femme. Ils se présentent respectivement, et lui, décline une fausse identité, celle d'un citoyen ordinaire.

La jeune femme, connaissant cette affaire de police, l'interrompt et, ironiquement, l'apostrophe en énonçant son vrai nom, puis ajoute :

- « Vous êtes recherché pour meurtre. Toute la presse publie votre photo en première page ! Ne soyez pas si modeste ».

Un fugitif poursuivi par un tueur se rend dans une vente aux enchères d'objets d'arts, pour rencontrer le commanditaire de son assassinat :

- « Franchement qu'est-ce qui a pu vous pousser à venir jusqu'ici ? Auriez-vous succombé à un soudain amour de l'Art ?
- Oui, l'Art de sauver ma peau ! ».

Deux amants se retrouvent pour avoir une explication sur les problèmes de leur relation, dont les raisons semblent provenir d'évènements la concernant . Il s'inquiète auprès d'elle :

- « Tu as eu si peu de chance dans la vie ?
- Oui !
- A qui la faute ?
- A des hommes comme toi !
- Mais que reproches-tu aux hommes comme moi ?
- Ils ne croient pas au mariage.
- Je me suis marié deux fois !
- C'est bien ce que je disais ».

Film français de Christian VINCENT 1990

La Discrète

Scénario de Christian VINCENT et Jean-Pierre ROUSSIN.

Tout occupé à son écriture, cet écrivain ne vit pas la jeune femme qui s'était assise en face de lui ; et même s'il l'avait vu, on peut parier qu'il n'aurait rien su d'elle. Quand on regarde quelqu'un, on en voit que la moitié.

Téléfilm français de Didier GROUSSET
Le fils de Paul
Scénario et dialogues de Clément Julien

Un homme, qui réveille sa maîtresse en pleine nuit, suite à l'appel téléphonique de son fils et à leur discours prolongé, se justifie auprès d'elle :

- « C'était mon fils... Clément...
- Tu n'en a qu'un ! Ironise t-elle ».

Cet homme, submergé par ses soucis, arrive à grand-peine à allumer une cigarette. Sa secrétaire s'étonne de le voir fumer pour la première fois :

- « Vous fumez ?
- Oui, j'essaye de m'y mettre ! ».

Film franco-tunisien de Jean YANNE 1982
Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ
Scénario et dialogues de Jean YANNE ! ».

Les Romains sont révoltés ; le grand César a encore augmenté les impôts pour la grandeur de Rome.

L'un d'eux fait un commentaire :

- « Vous savez ce que je dis moi ? Je dis que César ne serait pas un loup si les Romains n'étaient pas de biches ! ».

Les Romains se rendent en délégation auprès de César. Ils arrivent au palais du Consul. Ce dernier vient leur parler :

- « Citoyens ! Vous voulez que les impôts baissent ?!
- Oui !!!
- Qu'il y ait du travail pour tous ?!
- Oui !!!
- Que l'inflation soit stoppée ?!
- Oui !!!
- Nous ne pouvons rien faire pour le moment ! Mais dès que nous le pourrons, nous ferrons le double ! ».

Quelque temps plus tard, le peuple est de plus en plus mécontent, sa colère gronde. Le Consul de César l'en informe :

- « Noble César, j'ai le devoir de te dire que le peuple est vraiment mécontent.
- Oh ! Ben le peuple ! Le peuple ! Qu'est-ce que c'est le peuple ? Des plombiers et des boniches ! Alors s'il faut tenir compte de l'opinion du peuple pour gouverner maintenant ! En dehors du peuple ? Tous les autres sont contents... ».

Un homme est accosté par une prostituée :

- « tu viens mon biquet ?
 - Combien veux-tu ?
- Elle lui dit son prix.
- Ben putain !
 - Pardon ?
 - Non, je veux dire... C'est pas donné, hein ?
 - Ben, c'est pas donné, mais c'est bien vendu ! ».

Film américain de Barry LEVINSON 1988
Good morning, Vietnam
Scénario de Mitch MARKOWITZ

Pendant la guerre du Vietnam, un soldat informe une nouvelle recrue de la garnison, affectée à la radio locale des Forces Armées comme disc-jockey, des règles à observer :

- « En principe, on s'adresse pas à un général en disant « salut ».
- C'est le nouveau règlement ?
- Non, l'ancien... ».

Une fois installé à l'antenne, le disc-jockey s'adresse aux soldats avec humour :

- « Et voici une petite devinette... Quelle différence faites-vous entre l'Armée et les louveteaux ? Hein ? ...Les louveteaux n'ont pas d'artillerie lourde, crétins ! ».

Amoureux, le soldat donne rendez-vous à sa bien aimée, une jeune Vietnamiennne :

- « Vous êtes vraiment très belle, et aussi très silencieuse. Les seules filles aussi silencieuses que je connaisse sont sous tranquillisants. Les copines, chez moi, c'est de vrais moulins à paroles. Une fois bien branchées, elles valent largement une centrale électrique ».

Film français de Pierre TCHERNIA 1972

Le Viager

Scénario et dialogues de René GOSCINNY et Pierre TCHERNIA.

Un homme vient consulter son médecin. A la suite de l'auscultation ce dernier lui laisse peu d'espoir, il l'informe qu'il est usé prématurément :

- « Votre famille va vous aider. Vous avez des enfants ?
- Non.
- Vous êtes mariés ?
- Non.
- Pas de relation, pas de liaison, pas d'amie ?
- Non Docteur, non. Je me suis usé tout seul ! ».

Querelle dans une famille française pendant la dernière guerre, alors que sur deux frères valides, un seul est mobilisé, l'autre étant médecin :

- « Léon, quand je pense que tu disais que la mobilisation n'est pas la guerre, fait remarquer le militaire en permission, à son frère.
- Oh ! Ce que ton frère veut dire, c'est qu'en ce qui le concerne, la guerre n'est pas la mobilisation... ironise la femme du soldat.
- Ce n'est pas ma faute, ma chère belle sœur, si mon pays a jugé que j'étais plus utile à l'arrière qu'au front. Je ne tue pas des Allemands, mais je guéris des Français ! ».

Film américain de Woody ALLEN 1984

Broadway Danny Rose

Un homme invite une jeune femme dans son appartement. Le temps qu'il cherche ce dont il a besoin, la dame regarde des photos accrochées au mur :

- « Qui c'est lui ? Demande t-elle, qui c'est celui-là ?
- Comment ça, qui c'est celui là ? Mais c'est Frank Sinatra ça ! C'est Frank, Tony Benett et moi à une super soirée, vous me voyez pas là haut, la petite tache, on dirait une tache mais... Et juste là, je suis avec Madame Judy Garland. J'ai jamais vu une femme plus délicieuse et je jure devant Dieu...

Elle l'interrompt :

- Vous êtes où là ?
- Bien là. En fait je suis hors cadre, mais si la photo faisait deux centimètres de plus, je serais dessus, oui, derrière le paravent ».

Puis ils discutent un moment et elle l'interroge sur sa vie :

- « Je vis seul ici, lui dit-il.
- Vous avez jamais été marié ?
- Si, une fois, enfin j'ai été fiancé à une danseuse. Elle est partie avec un pianiste, alors après j'ai rompu ».

Film français de Marco PICO 1992

La cavale des fous

Scénario et adaptation de Pierre RICHARD et Olivier DAZAT

Dialogues d'Olivier DAZAT.

Dans une clinique psychiatrique, le directeur présente à un confrère, un de ses malades, un professeur maniaco-dépressif, puis un jeune homme simple d'esprit, très attaché au professeur. Le jeune homme écrase le pied du directeur.

- « C'est rien Bertrand, explique le directeur à son confrère, c'est Angel, un psychotique, il est inoffensif, adorable même, mais il monte sur les pieds de tout le monde.
 - C'est sa manière de communiquer, de dire bonjour... une poignée de pieds... ».
- S'exprime le professeur.

Devant une maison d'édition, un homme, qui attend sa fiancée, voit celle-ci recevoir une dédicace d'un écrivain :

- « Regarde, lui dit-elle, souriante en arrivant vers lui, il m'a dédicacé son dernier livre. Sympa hein ?
- Si vraiment ça pouvait être son dernier livre ! ».

Film français de Louis MALLE 1989

Milou en mai

Scénario et dialogues de Louis Malle et Jean-Claude CARRIÈRE.

Deux femmes viennent présenter leurs condoléances à la famille d'une vieille femme défunte :

- « Ma petite Camille ! Soupire l'une d'elle, à la petite fille de la disparue.
- Elle est partie le jour de la fête des mères, explique Camille.
- Ça a dû la surprendre de mourir, elle qui était si prévoyante ! ». S'étonne cette femme.

Daniel, le notaire, un ami de la famille, lit le testament de la vieille femme défunte à ses héritiers. Ces derniers étant très divisés sur le partage des biens, ils se chamaillent.

Daniel leur présente une lettre, que la disparue lui avait remise un an avant sa mort :

- « Attendez ! Leur dit-il, avant que vous preniez une décision, je dois vous lire une lettre de la défunte : Je confis cette lettre à Daniel, bien que je ne lui fasse pas plus confiance qu'à son père... Comme le laboureur, je sens la mort prochaine et je dois me préparer à une autre vie où je ne redoute qu'une chose, y retrouver mon mari, sans qui je vécus très heureuse pendant quarante cinq ans... ».

Film français de Maurice PIALAT 1985

Police

Scénario de Catherine BREILLAT, Sylvie DANTON, Jacques FIESCHI et Maurice PIALAT.

Un avocat, qui doit prendre la défense de malfrats devant les tribunaux, se retrouve, malgré lui, compromis aux yeux des truands pour une affaire de vol de billets de banque et de drogue. Deux d'entre eux viennent chez lui et l'un d'eux le menace.

Il est inquiet :

- « Je suis avocat, je ne suis pas un voyou. Tu le sais très bien, j'ai toujours été honnête avec vous.
- Avant t'es un « Maître », mais maintenant, t'es un décimètre... ». Rétorque le malfrat en colère.

Film Français de Jean COCTEAU 1945
La Belle et la Bête
Scénario de Jean COCTEAU
D'après le conte de Madame de Beaumont.

Une belle jeune fille se trouve contrainte de se rendre dans la demeure d'un être mi-homme, mi-bête. Elle en est « l'invitée captive ».

- « Mon cœur est bon, mais je suis un monstre, lui dit-il.
- Il y a bien des hommes qui sont plus monstrueux que vous et qui le cachent.
- Outre que je suis laid, je n'ai point d'esprit.
- Vous avez l'esprit de vous en rendre compte ».

La Belle retourne une semaine dans sa famille. Elle raconte « la Bête » à Avenant, le jeune homme qui est amoureux d'elle. Elle doit retourner auprès de la Bête, selon sa promesse :

- « Vous n'allez pas retourner chez elle ?
- Si Avenant, j'ai promis. La Bête m'a laissée libre pour une semaine et si je ne rentrais pas, elle mourrait de douleur !
- Vous l'aimez ! Hurle Avenant.
- Non Avenant, je l'aime ... bien, ce n'est pas pareille ».

Réflexion philosophique entre la Belle et la Bête sur la beauté intérieure d'un être, qui peut apporter l'amour, alors qu'il est pourvu d'un physique disgracieux :

- « De pareils prodiges sont-ils possibles ? Interroge la Belle.
- Nous en sommes la preuve, l'amour peut faire qu'un homme devienne « bête », l'amour peut faire aussi qu'un homme laid devienne beau ».



Film français D'André CAYATTE 1958
Le miroir à deux faces
Scénario d'André CAYATTE et Gérard OURY

Lors d'une soirée, à l'occasion des fiançailles de la fille cadette de la famille, la sœur aînée, Marie-José, présente son cavalier à ses parents. Ils trinquent ensemble au bonheur des fiancés :

- « Au bonheur de mademoiselle Véronique, dit le jeune homme.

Le père des demoiselles enthousiaste :

- Oh, celle-là alors ! Il était temps qu'elle se marie, on ne pouvait plus la tenir. Ah ! Tout le contraire de sa sœur, Véronique... Hop la boum ! Hop c'est du champagne. Marie-José, c'est de la camomille. Hein ma petite camomille... ?
- Je suis sûre que papa veut me faire un compliment.
- Mais j'aime beaucoup la camomille, on peut en boire tous les jours, tandis que le champagne... Ironise le jeune homme ».

Film français de Pierre GRANIER-DEFERRE 1993
Le petit garçon
Scénario de Colo TAVERNIER O'HAGAN, Pierre GRANIER-DEFERRE et Florence PHILIPPONNAT.
Dialogues de Colo TAVERNIER O'HAGAN
D'après le roman de Philippe LABRO.

La guerre et ses conséquences malheureuses. Une maison détériorée par l'envahisseur, réduite à l'état de délabrement. Ses habitants éprouvés par la dure réalité :

- « La maison, les murs défigurés ! s'insurge le propriétaire.

Sa femme :

- Je la repeindrai, la maison, je l'arrangerai, je la réparerai !

Lui :

- On répare pas un viol ! ».

Film britannique de Mike NEWEL 1994

Quatre mariages et un enterrement

Scénario de Richard CURTIS.

Formalités d'usage lors d'une cérémonie, à l'occasion d'un mariage :

- « Bonjour Charles !
- Ah, bonjour John, ça va ?
- Ça va.
- Alors, ça va ta studieuse copine ?
- Ah, ce n'est plus ma copine !
- Dans le fond, c'est pas plus mal. Il paraît qu'elle se faisait culbuter par Toby Delile, au cas où tu l'aurais plaquée.
- Maintenant, c'est ma femme !
- Ah formidable... Bravo ! Toutes mes félicitations ! ».

Discours du garçon d'honneur lors du repas de nocce :

- « Mesdames et Messieurs, je suis désolé de vous arracher à ces délicieux desserts. J'aimerais dire deux ou trois mots en ma qualité de garçon d'honneur. C'est la deuxième fois seulement que je remplis ce rôle. J'espère l'avoir bien tenu la dernière fois. Les mariés, en tout cas, continuent de me parler. Et Heu... J'avoue que j'ai de la chance car, eux, n'ont plus de contacts. Ils ont divorcés et ne s'adressent plus jamais la parole... Mais, on m'a assuré que je n'y étais pour rien ! ».

À la fin de la réception, les mariés font leurs adieux aux invités. La mariée, sensible et émotive en un tel jour, assure à ses amis l'affection qu'elle leur porte :

- « Tu sais que je t'aime beaucoup, Jeanne, tu le sais, je t'aime beaucoup, je t'aime beaucoup. Et toi Mike, je te vois pour la première fois, mais je t'aime énormément, je t'assure !
- C'est gentil, réplique ce dernier.
- Ne fait pas attention, elle est saoule ! Enfin j'espère... Si c'est pas le cas, je suis plutôt mal barré, constate le marié ».

Suite à la cérémonie, le garçon d'honneur rejoint une invitée.

Elle s'interroge sur ce joli terme, du départ d'une union :

- « Pourquoi a-t-on appelé ça « lune de miel » ?
- Je sais pas. J'imagine que le miel c'est pour la douceur, et la lune, parce que c'est la première fois que le mari voyait les fesses de sa femme... ».



Film français d'Henri-Georges CLOUZOT 1943

Le Corbeau

Scénario, adaptation et dialogues d'Henri-Georges CLOUZOT et Louis CHAVANCE.

Deux hommes qui se connaissent, se rencontrent à la poste. L'un d'eux, quelque peu plaisantin, chaharde le courrier que l'autre allait déposer dans la boîte aux lettres, puis, au moment de rendre le courrier à son propriétaire, il dépose un regard sur une des enveloppes.

- « Ah, vous permettez ? Je suis un peu graphologue.
- Je vous croyais seulement mystificateur ?
- Graphologue et mystificateur. L'un n'exclut pas l'autre... ».

Deux amants se chamaillent, lui ne croit pas à la déclaration d'amour que lui clame sa maîtresse :

- « Parce que c'est aussi bête que ça, je t'aime !
- Mais non, ce serait trop facile, vous n'avez jamais aimé, vous ne savez pas ce que c'est et vous profitez de mon départ pour me jouer la grande scène des adieux.
- Je t'aime Rémi !
- Et les autres, vous les aimez aussi ?
- Non, je ne les aimais pas.
- Naturellement vous avez changé d'un seul coup et vous voulez que je vous croie ! Mais ma pauvre fille, les gens sont ce qu'ils sont : un honnête homme reste un honnête homme, un coureur reste un coureur et une fille reste une !...
- ...Fille reste une traînée, n'est-ce pas ? Vous avez peut-être raison, mais dans ce cas là, je vous plains car vous êtes toujours ce qu'il y a de plus triste et de plus étranger à la vie...
- Un crétin ?
- Oh non. Un bourgeois ! »

Cet homme vient faire ses adieux à un couple, qui s'apprête à se rendre à la messe :

- « Vous ne nous accompagnez pas à l'église ?
- Non, je regrette, je ne suis pas croyant.
- J'aurai dû m'en douter, vous avez la sécurité de l'athée.
- Vous, vous êtes croyant ?
- Heu... Prudent ! Dans l'incertitude, je prends une assurance, ça coûte si peu... ».

Par un évènement gravissime se déroulant dans sa ville, un homme politique est menacé dans l'exercice de ses fonctions. Tous les élus se réunissent pour parlementer.

- « Messieurs, la situation était grave, elle devient tragique. Fini de rire !
- Fini de rire, vous me faites rigoler vous ! Que faire ?
- Mais, n'importe quoi ! Mais donnons l'impression d'agir ! ».

Suite aux évènements, le Sous-préfet est déplacé de cette petite ville.

Discussion entre notables de la région :

- Déplacé ! Ils m'ont déplacé ! Et j'apprends ça par le journal. Ah ! Tout ça pour donner satisfaction à l'opinion publique !
- Si cette nouvelle est de nature à ramener le calme dans les esprits, votre sacrifice n'aura pas été inutile. L'intérêt général d'abord ! Permettez-moi de vous le dire.
- Ah vous ! Foutez-moi la paix, hein !
- Croyez bien, mon cher, que nous sommes tout à fait désolés pour vous.

- Ah, mais vous avez tord au fond ! Je suis ravi ! Me voilà débarrassé de cette ville et de ses habitants. Après tout, j'ai de quoi vivre. Je sais pas pourquoi j'étais venu m'enterrer dans un trou ?
- Parce que c'était un trou dans un fromage ! ».



Film français de Claude LÉLOUCH 1991

La belle histoire

Œuvre composée de deux époques : « Abeilles d'Israël » suivie « d'Intime conviction ».

Scénario et dialogues de Claude LÉLOUCH.

Deux motards, un homme et une femme, parlent ensemble dans une chambre d'hôtel. Dans la pièce voisine, un couple fait bruyamment l'amour.

Lui, demande à la belle :

- « Sérieusement, qu'est-ce que t'attends d'un mec ?
- Trop, sûrement. En tout cas, qu'il chiale pas.
- T'as raison.
- T'étais pas très brillant pourtant cet après-midi quand on s'est fait arrêter par les flics !
- Si je ne m'étais pas excusé, on y serait encore.
- Je sais pas où on serait, mais j'aurais peut-être eu envie de toi en tout cas ».

Deux hommes échangent leurs impressions sur le couple et les enfants.

L'un d'eux demande à l'autre des nouvelles de sa mère :

- « Comment va ta mère ?
- Bien, elle est en Espagne avec son nouveau fiancé.
- On devrait écrire un livre sur ta mère.
- Tu connais quelqu'un sur qui on pourrait pas écrire un livre, toi ?
- C'est quand même la seule femme que je connais, qui a eu quatre enfants avec quatre maris différents.
- Tu vois ? Ce qui m'étonne chez toi, c'est que tu es eu trois enfants avec la même femme ».

Deux jeunes filles, sur une moto, se font arrêter par les motards de la route pour excès de vitesse. L'une d'elle, convaincue, s'adresse à l'un des policiers :

- « Entre motards, c'est pas grave ».

Au hasard d'une rencontre, à Noël, deux copains se retrouvent à Paris.

L'un d'eux travaille déguisé en Père Noël :

- « C'est toi le Père Noël, cette année, alors ?
- Oui, c'est moi le Père Noël cette année.
- T'es beau comme ça !
- Qu'est-ce que tu fais là ? Demande le Père Noël, à son copain.
- Et bien je voyage. Je cherche du boulot. Et vous ? S'inquiète le copain, auprès du père Noël, qui devait venir à Paris accompagné d'autres amis. Je croyais que vous étiez montés à Paris pour faire un disque ?
- On y est à Paris, manque plus que le disque ».

Un visiteur, au Proche Orient, s'interroge sur les sculptures d'un bas-relief :

- « Qu'est-ce que c'est que ça ? Demande t-il au guide.
- Ça, c'est tout ce qui s'est passé ici à l'époque de Jésus, au Mont des Ruches.
- Au Mont des Ruches ?
- Oui ! Les ruches, à cause des abeilles. Les abeilles sauvages !
- Ah, d'accord !
- Vous êtes venu par hasard, monsieur ?
- Oui c'est ça, par hasard !
- Ah monsieur, le hasard ! C'est le plus malin de nous tous et il a tout prévu celui-là... ».

Film français de Claude AUTANT-LARA 1951

L'auberge rouge

Adaptation et dialogues de Jean AURENCHE, Pierre BOST et Claude AUTANT-LARA.

La nuit, en hiver, dans la tempête, en pleine campagne, un groupe de personnes voyage en diligence. La route est longue et parsemée d'obstacles, à cause du mauvais temps. Une vieille femme craint d'éventuels brigands de grand chemin, car elle possède argent et bijoux. Une jeune fille s'en moque et sourit. Un homme agacé par la vieille femme s'exclame :

- « Quand on a tellement peur des brigands, on ne se promène pas avec une rivière de diamants !
- La vieille femme s'en explique nerveusement et regarde, avec colère, la jeune femme qui montre une mimique amusée.
- Oh ! C'est facile de ne pas avoir peur quand on a rien à perdre ! Sanglote la vieille femme en s'adressant à la jolie demoiselle.
- Eh ! Eh ! Ce qu'elle à a perdre.... Je m'en contenterai bien, moi ! Ironise le voyageur ».

Cette riche bourgeoise, qui possède une rivière de diamants, montre son joyau à un petit aubergiste :

- « Je gage, que vous n'en avez jamais vu ? Lui demande t-elle.
- Ah... Non ! Ça coule pas par ici ces rivières là ! ». Rage l'aubergiste.

Une femme, qui veut se confesser auprès d'un moine, s'inquiète d'abord, auprès de lui, afin de savoir si le secret de la confession est bien gardé :

- « Dites-moi d'abord mon Père, c'est vrai ce qu'ils racontent, les prêtres, que jamais ils ne répètent ce qu'on leur a dit en confession ?
- Ah ! Ecoutez ma fille, depuis deux mille ans qu'on se confesse, et Dieu sait, si ça fait des péchés ! Ah misère ! Jamais le secret de la confession a été violé. Saint Anselme s'est laissé arracher la langue avec des tenailles rougies au feu, plutôt que de révéler une chose qui lui avait été confiée ! Et pourtant... C'est une chose sans importance !
- Comment on l'a su ?
- Je sais pas ! »



Film français de Xavier GÉLIN 1991

Coup de jeune

Scénario de Philippe SETBON et Xavier GÉLIN.

Un vieux savant, après avoir avalé un élixir de jeunesse, a retrouvé une apparence d'enfant. Les agents des services secrets questionnent sa secrétaire sur les intentions du professeur. Cette dernière est nostalgique, car la veille, tous les amis du professeur lui fêtaient son anniversaire.

- « C'était bien, hier soir, on a souhaité l'anniversaire du professeur ; ses soixante dix ans, déjà qu'il les faisait pas ! Alors maintenant... ».

Le professeur, à qui un vieil ami demande de garder le secret sur son escapade amoureuse avec une jeune femme :

- « Et oui ! Dit-il à son ami. Tu vois ce qui est dommage dans la maturité, et bien, c'est qu'elle vient toujours trop tard ! ».

Téléfilm français de José DAYAN 1994

Mort d'un gardien de la paix

Scénario de Guy-Patrick SAINDERICHIN et Nathalie DAVID-WEIL.

D'après une idée originale de Mathieu FABIANI.

Un jeune gardien de la paix perfectionne son tir au revolver sur cible, chez un ancien policier :

- « C'est mieux, mais y a encore trop de tension. Tu n'arrives pas à te poser. Tu es trop nerveux. Tu veux aller trop vite.
- Faut être rapide, c'est le but !
- Je t'ai déjà dit, la rapidité n'est pas une question de vitesse, c'est une question d'équilibre ».

Une jeune inspectrice, rigoureuse, remet le rapport de son enquête à son supérieur. Ce dernier n'est pas insensible à son charme, et la jeune femme se méprend sur ses paroles :

- « Vous êtes très littéraire ! Lui dit-il.
- Je suis ravie que ça vous plaise.
- Poétique !
- Je fais un rapport et tout ce que vous trouvez à dire, c'est que c'est bien écrit !
- J'ai pas dit ça ! Je dis que c'est de la littérature. C'est pas du tout pareil. C'est plus un rapport ; c'est Alexandre Dumas, une œuvre d'imagination ! ».

Film américain de Robert De NIRO 1993

Il était une fois le Bronx

Titre original « **Bronx Tale** »

Scénario de Chazz PALMINTERI

Adapté à l'écran par Chazz PALMINTERI

D'après sa pièce de théâtre.

Un jeune garçon de neuf ans est le témoin involontaire d'un meurtre commis par le caïd local, un truand admiré et craint dans son quartier. L'enfant se taira lorsque les policiers l'interrogeront pour l'identification du meurtrier. Et parmi de nombreux suspects, il feindra de ne pas reconnaître le coupable. Ainsi il ne passera pas pour un délateur et ne fera pas emprisonner celui qu'il considère comme son idole. Mais pour retrouver la paix de l'esprit, il ira se confesser. Le curé l'encouragera alors à s'exprimer :

- « N'aies pas peur, mon fils. Dieu est tout puissant et ses voies sont impénétrables.
- J'en suis pas sûr... Votre Dieu est sûrement plus puissant au ciel, mais mon Dieu à moi, il fait la loi dans le quartier ! ».

Deux jeunes gens se présentent l'un à l'autre à la suite d'un coup de cœur partagé :

- « Je m'appelle Calogero, explique le jeune homme à la demoiselle.
- Calogero ! Mais d'où ça vient un nom pareil ?
- D'Italie, mais en fait, c'est sicilien ; ma famille est de Sicile.
- Sicile ?
- Oui ! Tu vois où est l'Italie, c'est la botte qui donne un coup de pied. Ben, l'île qui est à côté et qui a l'air de recevoir le coup de pied, ben... c'est la Sicile ».



Film franco-mexicain de Francis VEBER 1981

La chèvre

Scénario de Francis VEBER

Dans un aéroport, deux coéquipiers, qui possèdent des bagages, cherchent un chariot. Par mégarde, l'un d'eux s'empare de celui d'un autre voyageur. L'homme est en colère car celui qui est dans l'erreur insiste pour ne pas reconnaître ses torts.

La tension monte et les deux hommes se disputent :

- « Abruti ! Finit par dire le voyageur qui avait le chariot le premier.
- On n'a pas besoin d'un chariot pour deux valises, réalise le coéquipier. Allez, venez !
- Il m'a traité d'abruti. C'est une affaire entre lui et moi. Je vous demande de ne pas intervenir.

Puis s'adressant à l'homme en colère :

- Vous m'avez traité d'abruti ?
- Oui !
- Je pratique les arts martiaux ; judo, aikido, karaté. La première chose qu'on nous apprend, c'est le contrôle. Un type me traite d'abruti, je ne cogne pas, je le regarde et je m'en vais.
- Et ben, tire toi, alors !
- Vous avez de la chance, allez, prenez ce chariot et filez. Vous avez de la chance.
- Gros connard !

Le fanfaron ricane et répète :

- Vous avez de la chance !
- Pédé !

Là, il prend une forte inspiration suivie d'une expiration prononcée et, après cette exubérante démonstration, explique à son coéquipier :

- Je suis arrivé à un contrôle total ! En route.

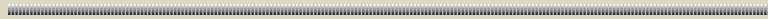
En s'éloignant de son adversaire, il s'adresse à nouveau à son compagnon de route :

- Pardonnez-moi cette démonstration de force, mais j'ai horreur qu'on me marche sur les pieds ! ».

Un individu poursuivi par la malchance et encore sous le choc de sa dernière mésaventure, titubé.

Un policier s'en étonne et demande à l'un de ses amis :

- « Il est très émotif ?
- Non, non ! Il s'est cogné la tête ce matin à Paris et là, il vient de se la recogner...
- C'est pas son jour ! Dites donc ?
- C'est jamais son jour ! ».



Film français de Gérard JUGNOT 1991

Une époque formidable

Scénario de Gérard JUGNOT et de Philippe LOPÈS-CURVAL.

C'est la rentrée des classes.

Discussion entre une maman et sa petite fille au moment du départ :

- « Maman ! J'ai mal au ventre.
- Ah ben, c'est normal, tout le monde a mal au ventre le jour de la rentrée.
- J'ai fait un cauchemar. J'ai rêvé que l'école explosait !
- Ah bon ? On va quand même aller vérifier ! ».

Une femme sceptique sur l'heure tardive à laquelle rentre son mari, le soir, lui fait une scène de jalousie. Elle pense qu'il la trompe et cela irrite son époux :

- « D'accord ! J'avoue ! Je te trompe ! J'ai une maîtresse et je me la fais dix huit heures par jour !
- Qui c'est ?
- Une pute ! Une pute de luxe, grande, belle, puissante et multinationale : La société américaine « Bed » ex « Matelaspillot ». Toute la journée, je travaille comme un âne pour faire décoller les ventes et la nuit, tu sais ce que je fais là dedans ? Dit-il nerveusement, le doigt sur le front, je vends, je rêve que je vends, je vends, je vends !

Sa femme rassurée :

- Tu sais ce que tu nous fais toi ? Du surmenage ! Écoute, si tes nouvelles responsabilités t'ennuient, laisse tomber, change de maîtresse. Je ne suis pas jalouse ! ».

Un homme, que le sort a maltraité et qui se retrouve démuné de tout et à la rue, se lie d'amitié avec deux autres malheureux :

- « Alors ? Comme ça t'es sans domicile ? Demande l'un d'eux.
- Provisoirement ! Les persuade t-il.
- Oh, mais il y a du provisoire qui dure ! Hein ? Ajoute le deuxième ».

Un sans domicile fixe se retrouve hospitalisé aux urgences. A l'hôpital, une infirmière s'informe auprès d'un de ses amis qui l'accompagne, sur son état civil :

- « Il s'appelle comment votre ami ?
- Mimosa.
- Comme les fleurs ?
- Ah non ! Comme les œufs !
- C'est pareil !
- Dans une gamelle, ça m'étonnerait ! ».



Film français de Laurent HEYNEMANN 1991
La vieille qui marchait dans la mer
Scénario et dialogues de Dominique ROULET
D'après « San ANTONIO ».

Un vieux couple marginal et escroc se dispute au sujet d'un jeune homme, que la vieille femme veut prendre sous son aile.

- « Le vieil homme, jaloux, lui pose un ultimatum :
Si ce détrousseur de fossiles vient habiter à la maison, je partirai ! ».

Sur la côte d'Azur, un maharadja doit fêter les vingt ans de sa fille. Il va lui offrir un diadème composé de diamants et de trois émeraudes, d'une valeur de cinq millions de dollars.

Ce vieux couple d'escrocs entretient une conversation sur cette brûlante actualité locale. Elle, souhaite voler le bijou ; lui, s'inquiète :

- « Mais mon ange, n'avez-vous pas suffisamment de bijoux ?
- Suffisamment ! Suffisamment est un adverbe de retraité ! »

La vieille femme dépose sa tête sur l'épaule de ce jeune et bel homme. Elle lui murmure :

- « Tu es le plus bel homme que j'ai rencontré !
- Non ! Je suis le dernier ».

Film français de Christian-Jaque 1936
François 1^{er}
Scénario de Christian-Jaque et Paul FEKETE.

Un gentilhomme, qui rentre chez lui à l'improviste, a la désagréable surprise d'apercevoir un homme qui fuit dès son arrivée. Il sait qu'il est cocu et qui plus est, par un personnage très important :

- « Moi ! Moi ! Jean Ferron, avocat au parlement, je suis la risée de toute la France.
Lorsque je circule dans la rue on me montre du doigt ! On chuchote : c'est le mari de la belle feronnière !
- Et bien, c'est très gentil ça !
- Mais on ajoute... La maîtresse du Roi de France !
- C'est moins gentil, mais c'est plus flatteur ».

Un fantôme qui est redevable à un mortel et se trouvant ainsi son obligé, lui vient en aide quand ce dernier est prisonnier d'un homme cruel.

- « Durant quinze jours, tous les jours, j'irai lui tirer les orteils ! S'exclame le fantôme.
- Ça lui fera les pieds, ironise l'homme libéré ».

Film français se Claude MILLER 1988

La petite voleuse

Scénario original de François TRUFFAUT et Claude De GIVRAY

Adaptation et dialogues de Claude MILLER, Luc BÉRAUD et Annie MILLER.

Sur un marché, dans les années cinquante, un commerçant, Mr. Rouleau discute politique avec un client. Il enveloppe un fromage dans un papier journal et en profite pour lire au client ce qui se trouve dessus :

- « Si l'Armée Rouge occupait la France, que feriez-vous ? ...Bonne question ! Moi je ferais rien. J'espère même qu'ils vont arriver bientôt les « popofs » pour faire le ménage. On sera pas plus malheureux, va !
- Je croyais que t'étais gaulliste, Rouleau ?
- De Gaulle ou Staline, mais rien entre les deux !
- Il est comme tous les mous, lui, il aime les durs, se moque sa femme ».

Une jeune fille, enlacée par son amant, lui demande quelques instants pour donner du lait à son chaton :

- « Tiens, mon chat, boit.
- Comment tu sais que c'est un garçon ?
- Il m'engueule quand il réclame ! ».

Dans un pensionnat religieux, deux jeunes filles développent des photos dans une chambre noire. L'une d'elle initie son amie :

- « Chouette ! S'exclame la jeune initiée.
- Oui, mais y'a trop de contrastes.
- C'est quoi ?
- Les noirs sont trop noirs et les blancs trop blancs. Tu vois la cornette de la Mère Sup., on dirait du fromage blanc !
- Faut faire quelque chose alors ?
- Oui, regarde. Si je mets la main comme ça, tu vois, j'empêche la lumière de passer. Ça donne un blanc moins fort, c'est plus fin comme rendu. Et pour le noir, je fais le contraire, je bombarde de lumière.
- C'est pour ça qu'on dit un tirage ! A cause que tu bombardes !
- Ah ben oui, c'est pour ça. »



Film franco-britannique de Roman POLANSKI 1994

La jeune fille et la mort

Scénario de Rafael YGLESIAS et Ariel DORFMAN

D'après la pièce d'Ariel DORFMAN.

Un homme, qui a eu un problème de voiture, rentre chez lui tardivement et explique à sa compagne la cause de son retard :

- « Le pneu a éclaté deux kilomètres après le phare, en plein milieu de nulle part ! ».

Un mari est témoin d'une séquestration que sa femme exerce sur un ancien tortionnaire, qui, jadis l'a torturée et violée. Elle possède une arme et tient également en joue son mari qui essaie de la calmer :

- « Paulina, donne moi ça ! Tant que tu tiendras cette arme, on ne peut pas discuter.
- Au contraire ! Si jamais je l'avais plus, toute discussion cesserait ! ».

Cet homme vient d'apprendre les humiliations que sa femme a subies pendant une période trouble de leur pays :

- « Pourquoi tu m'en as pas parlé ?
- Pourquoi tu m'as rien demandé ?
- Toutes ses années, tu n'as rien dit parce que tu supposais que je savais tout ? Comment as-tu pu l'imaginer ?
- Connaître les faits et entendre les détails, c'est pas la même chose ! ».

Film français d'Agnès Varda

Sans toit ni loi

Scénario d'Agnès VARDA.

Une jeune fille marginale, se voulant libre et sans attache, voyage en stop. Elle arrive chez des bergers :

- « Salut ! Dit-elle au berger qui l'accueil.
- Bonjour, la route par ce temps là ?
- J'ai pas choisi le temps !
- T'as choisi la route !
- C'est ça.
- C'est bien. Tu sais, la route, j'connais bien !
- T'as fais la route, toi ?
- Disons qu'on était transhumants : six mois à la montagne, six mois on descendait dans le bas pays.
- Oui, mais avec une femme et un troupeau, c'est autre chose, c'est plus... un déménagement ! ».

Téléfilm américain de Peter WERNER
L'homme aux deux épouses
Scénario de Stan DANIELS.

1869, dans les plaines du Nebraska, Amy, une jeune fermière généreuse et pleine de bon sens, condamnée à moyen terme par la maladie, envisage de trouver une femme qui pourra la remplacer auprès de Martin, son mari, et de ses quatre enfants. Son choix se portera sur Pearl, une prostituée qui rêve de changer de vie :

- « Abraham Lincoln aurait dû penser à vous, avant de penser aux esclaves ! Déclare Pearl à Amy en voyant les tâches journalières à accomplir ».

Visite périodique d'un indien dans cette petite famille :

- « Je me demande ce qu'il pense de nous ? Demande Pearl à Amy, un sourire aux lèvres.
- Pour lui, on représente un autre monde, lui explique Amy.
- Y'a pas que pour lui... murmure Pearl, qui découvre sa nouvelle vie ».

Amy désire que ses enfants continuent d'apprendre à lire lorsqu'elle ne sera plus là. Elle demande à Pearl qu'elle leur fasse la lecture tous les jours. Pearl est réticente, la gêne l'envahit, elle est analphabète :

- « Ecoutez... Je n'ai jamais eu besoin de savoir lire, alors je ne peux pas les aider. Votre mari pourrait leur apprendre ?

Amy à son tour se trouve embarrassée :

- Non ! Il fait semblant de lire la Bible, mais en fait, il l'a connaît par coeur. Mais c'est pas grave, ils vont bientôt construire une école.

Puis Pearl s'exclame avec fierté :

- Il y a une chose que je peux leur apprendre, c'est le calcul ! Je suis très forte !
Demandez-moi combien font 35% de n'importe quoi.

Voyant qu'Amy s'étonne, Pearl insiste :

- Allez-y !
- Heu... combien font 35% de 600 ?
- 210 ! Allez-y, continuez, demandez m'en d'autres, plus durs, mais vraiment durs !
- 4980 ?
- Ça fait... 1743 !

Amy vérifie sur une ardoise. Elle ne peut compter de tête comme Pearl. Elle confirme :

- C'est incroyable ! Mais comment vous faites ?
- La maison où je travaillais à la Nouvelle Orléans, la « Porte Rouge » me prenait 65% de ce que je gagnais, il me restait donc 35%. Alors j'ai pris l'habitude de calculer de tête ».

Amy, qui est une femme de coeur, a décidé que Martin devrait honorer Pearl de ses attentions, même si elle, n'est pas encore partie pour le grand voyage. Elle tient à ce que Martin et Pearl soient prêts à s'accepter lorsqu'elle ne sera plus là :

- Ça... ça ne vous fait pas mal de m'imaginer avec lui ? Comme ça ? S'étonne Pearl.
- Si... bien sûr, mais pas autant que l'idée que vous pussiez partir ».



Film français de Claude BERRI 1983

Tchao pantin

Scénario de Claude BERRI

D'après le roman d'Alain PAGE

Dialogues d'Alain PAGE.

Un pompiste veut offrir un verre de boisson alcoolisée à un jeune homme qui lui a rendu service :

- « Non, non ! Je bois jamais d'alcool.
- C'est ta religion qui te l'interdit ?
- Quelle religion ?
- Ben, les Arabes, ça boit pas d'alcool, non ?
- Mais, heu... Arabe, c'est pas une religion ».

Deux hommes qui ont sympathisés depuis peu, s'interrogent sur les causes profondes qui ont conduit certaines femmes à devenir prostituées :

- « C'est des femmes comme les autres, pense le plus jeune.
- L'autre, qui est un homme désabusé, reste sceptique :
- Oui, c'est des femmes... C'est des putes. L'avantage avec les putes, c'est que tu sais à quoi s'en tenir.
 - Mais ma mère, c'était pas une pute, explique le jeune homme, n'ayant pas connu cette dernière.
 - Qu'est-ce que tu en sais ?
 - Oh, mais arrête, je le sais !
 - Remarque, je dis ça, mais j'ai rien contre les putes, hein ?
 - Ben alors, qu'est-ce que tu as contre les femmes, alors ? Tu vois les femmes... Moi, je monte avec une pute, ben je me dis pourquoi j'en tomberais pas amoureux ?
 - Tu veux être maquereau ?
 - Non, c'est pas ce que je voulais dire, mais on sait jamais pourquoi elles en sont arrivées là, ces filles là. Et ben, pourquoi je tomberais pas sur une fille qui aurait envie que je la sorte de là ?
 - Et pourquoi tu rencontrerais pas directement une fille qui est pas pute ? ».
-

Film français de Jean-Marie POIRÉ 1993

Les visiteurs

Scénario et dialogues de Christian CLAVIER et Jean-Marie POIRÉ

D'après une idée originale de Jean-Marie POIRÉ.

Lorsque ce Seigneur du XII^{ème} siècle se retrouve, avec son écuyer, transporté au XX^{ème} siècle, il s'en suit de rocambolesques aventures, truffées de quiproquos. Le Seigneur aura de grandes difficultés à faire admettre à nos contemporains la vérité de son histoire. C'est ainsi qu'il acceptera d'avalier des comprimés pour les troubles nerveux, que lui propose sa descendance, le prenant pour un cousin retrouvé :

- « Donne-moi les petites boules roses, ma fillotte !
- Mais qu'est ce qu'il veut encore ? S'insurge le mari de celle-ci.
- Tu veux des calmants Hubert ? Demande la jeune femme à son ancêtre.

Puis sans réponse de sa part :

- Mais qu'est ce qu'il a ?
- Qu'est ce qu'il a ? Qu'est ce qu'il a ? Il comprend enfin qu'il est en train de péter les plombs. Y'a du progrès ! Il va peut-être demander lui-même à se faire interner ! Se rassure l'époux ».

Autour d'une table bien garnie. Entouré de convives, le Seigneur nostalgique de son époque se souvient et raconte :

- « Ah ! C'était beaucoup plus accueillant autrefois. On faisait brûler des arbres entiers. Il y avait de beaux tapis sur les sols et les murs ! Il n'y avait pas une soirée sans jongleurs, ménestrels et... ribaudes ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !... J'ai souvenir d'une nuit où un cracheur de feu avait enflammé la coiffe de Dame Flegmonde. On a dû la jeter toute habillée dans les douves qui étaient gelées. Ha ! Ha ! Ha ! Ha !
- C'est toujours très pittoresques ces histoires de famille... S'empresse d'ajouter un hôte pour dégeler l'atmosphère ».



Film américain de Terry GILLIAM 1995

L'armée des 12 singes

Scénario de David et Janet PEOPLES inspiré du court métrage français « La Jetée » 1963 de Chris MARKER.

Deux détenus, dans un pénitencier :

- « José, qu'est ce qui se passe ?
- C'est mauvais James !
- Ils désignent des volontaires, c'est ça ?
- Oui, et ils ont dit ton nom. Tu auras peut-être une remise de peine ?!
- C'est ça ! C'est pour ça que les volontaires reviennent pas. Ils ont des remises de peine... »

Deux hommes internés dans un asile. L'un d'eux regarde au travers des grilles d'une fenêtre :

- « Et non, ça s'ouvre pas ! On croit qu'on peut enlever la grille, mais non ! Elle est soudée et toutes les portes sont verrouillées. C'est pour protéger les braves gens de l'extérieur, mais le problème c'est que ceux qui sont dehors sont aussi fous que nous. Tu sais ce que c'est que la folie ? La folie c'est la loi de la majorité. Tu prends les microbes, par exemple ; au XIX^{ème} siècle il y avait rien de tout ça. Personne n'aurait imaginé un truc pareil, et voilà, que s'amène le docteur Semmelweis qui essaie de convaincre les braves gens, les docteurs, que les microbes provoquent des maladies, et il demande à tous les docteurs de se laver les mains ! Revenons au XX^{ème} siècle: un jour au fast-food le type m'amène un hamburger qu'il fait tomber par terre. Et les microbes ! Je lui dis. J'y crois pas aux microbes, il me répond. Les microbes c'est des trucs qu'ils ont inventés pour vendre des savonnettes et des désinfectants ! Alors, il est cinglé, pas vrai ? Y'a pas de vérités, y'a pas de mensonges, tout est une question d'opinion ! ».

Plus tard... cet homme est très agité et les infirmiers lui font une piqûre. Son ami est inquiet pour lui :

- « Ils t'ont fait mal ?
- Ils m'ont fait moins de mal qu'ils n'en font aux lapins d'expérimentation !
- L'espèce humaine mérite peut être d'être exterminée ?
- Exterminée, l'espèce humaine ? C'est une idée géniale ! Mais c'est un projet à long terme. Il faut d'abord se fixer des objectifs un peu moins éloignés ».



Film français de Jacques MONNET 1987

Promis... Juré !

Scénario et dialogues de Jacques MONNET.

Pendant la dernière guerre mondiale, sous l'occupation allemande, la cérémonie d'un enterrement est interrompue par un bombardement. Tout le monde se rend aux abris. Quand ils reviennent, ils constatent que le corbillard et le défunt ont été touchés :

- « Ils me l'ont encore tué ! Ça fait deux fois qu'on me l'assassine ! Pleure sa veuve.
- Au moins, la deuxième fois, il n'a pas souffert ! Constate une grand-mère ».

La veuve est inconsolable :

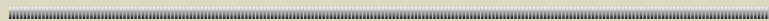
- « Quand je pense au bel enterrement que nous aurions eu à Saint-Malo, en voiture ! Si seulement Émile était mort avant ! ».

Un jeune garçon, au nez proéminent, amoureux d'une jolie adolescente, se voit devancé auprès de la belle par un rival plus séduisant que lui.

Son copain le taquine :

- « Tu t'es fait couiller, hein ?
- Ça me dégoûte, les belles, elles veulent que les beaux !
- Ben... les moches aussi... ».

- « Tu saurais garder un secret ? Demande un adolescent à son ami.
- Ben, oui !
- Non, mais attends, un vrai secret ?
- Ben, oui ! J'suis ton poteau, non ?
- Même si on te torturait ?
- Ben... ça dépend.
- Viens voir, je vais te montrer quelque chose, dit l'adolescent à son ami. Puis voulant s'assurer de sa parole, il l'entraîne vers un fût rempli d'eau et lui plonge la tête dedans avec force.
- Alors tu parles maintenant ?
- Comment je pourrais parler ? Tu m'as rien dit ! T'es con ! Merde ! Suffoque le garçon ».



Film français de Jean-Paul RAPPENEAU 1970

Les mariés de l'an II

Scénario de Jean-Paul RAPPENEAU, Claude SAUTET et Maurice CLAVEL

Dialogues de Daniel BOULANGER.

Sur un bateau venant d'Amérique, à l'époque de la révolution française, arrivé près des côtes bretonnes, un homme, qui s'était expatrié, revient dans son pays pour profiter d'une toute nouvelle disposition prise par le nouveau régime : le divorce. Il souhaite refaire sa vie en Caroline du Sud et veut annuler son mariage en France. Les souvenirs lui reviennent, debout sur le pont du bateau. Un homme chaleureux s'approche de lui :

- « La France, lui dit-il, on aimerait trouver des mots nouveaux. Un pays libre après dix siècles de tyrannie. L'égalité, enfin ! La vertu ! Mais où est donc Nantes ?
- Là-bas, au fond de l'estuaire, à dix lieues de la côte.
- Vous avez l'air de connaître ?
- J'y suis né.
- Ah oui ! Vous avez encore de la famille ?
- Ma femme
- Oh, bienheureux ami, vous ne me disiez rien. Confondre en une seule forme l'épouse et la patrie ! Retrouver son peuple dans l'une de ses créatures !
- Je viens pour divorcer.
- Vous divorcer ? Merveille ! Le mariage perpétuel est un abus. On s'aime, l'amour passe, mais désormais la loi interdit à la haine d'entrer au foyer ! ».

Puis, l'homme chaleureux se tourne vers sa tribu d'enfants, qui turbulents, grimpent en observation sur la plateforme de la vigie et se suspendent aux cordages du mât. Les autres voyageurs s'inquiètent :

- « Faites les descendre ! Insiste un bourgeois.
- Je n'ai pas d'ordre à donner aux enfants !
- Ils sont à vous ?
- Justement, monsieur, je laisse leur instinct s'épanouir !
- Enfin quoi ! Ce ne sont pas des singes !
- Et qu'avez-vous contre les singes ? Avez-vous lu Jean-Jacques Rousseau ?
- Non, pourquoi ?
- Tout est bon sur cette terre, dès que l'on y respecte l'état de nature sans les mensonges du savoir vivre ! ».



Film français de Jean-Pierre MELVILLE 1969

L'armée des ombres

Scénario et dialogues de Jean-Pierre MELVILLE

D'après l'œuvre de Joseph KESSEL.

Dans un camp d'internement, en France, pendant la dernière guerre mondiale, un résistant français et un tout jeune homme communiste, tous deux prisonniers, lient connaissance. Le jeune homme se rend sur le lieu d'activité qui lui a été assigné :

- « Au revoir camarade, lui dit courtoisement l'autre homme.
- Vous... Vous êtes communiste ?
- Non, mais ça ne m'empêche pas d'avoir des camarades ».

Réflexion personnelle d'un nouvel arrivant dans ce camp d'internement :

- « Tous les pays et toutes les races étaient représentés : des Russes, des Polonais, des Kabyles, des Juifs de toutes nationalités, des gitans, des Yougoslaves, des Roumains, des Tchèques, des Allemands anti-nazis, des italiens anti-fascistes, des Espagnols anti-franquistes... Y'avait aussi un groupe de trafiquants que l'on ne pouvait confondre avec les autres ! ».

Film français de Claude CHABROL 1974

Les innocents aux mains sales

Scénario et dialogues de Claude CHABROL

D'après le roman de Richard NEELY « The damned innocent ».

Un avocat a été recommandé à une femme, pour assurer sa défense, lors d'un procès :

- « Je m'appelle Albert « Légal », c'est un nom épatant pour un avocat !

Elle se plaint à lui des méandres de la justice.

- N'oubliez pas, lui dit-il, que nous sommes dans un monde d'hommes, avec des lois faites par les hommes et pour les hommes ; c'est la justice des hommes ! ».
-

Téléfilm allemand de Dagmar HIRTZ

La rivale

Lors d'une soirée, à un cocktail, les hôtes se soucient du confort de leurs invités. Puis, le maître des lieux s'adresse à sa femme :

- « Katarina, tu veux bien aller voir les enfants ? Il faut qu'ils aillent dormir maintenant.
- Oui.
- Je n'ai pas autant d'autorité qu'elle, explique t-il à une invitée.
- Quand les hommes ne veulent pas faire une chose, c'est ce qu'ils disent toujours ! Lui réplique cette dernière.

Le mari en plaisantant :

- Mais le truc marche presque à tous les coups ».

Un adolescent vient d'avoir une mauvaise note. Sa mère s'entretient avec lui afin de comprendre ce qui peut en être la cause :

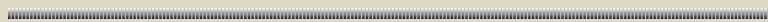
- « Tu as encore un zéro en math ? Ne me dis pas que tu as recommencé ! C'est de la bêtise ou de la paresse ?
- Qu'est-ce que ça change ? De toute façon, je ne suis pas aussi ambitieux que toi !

Le père rentre du travail :

- C'est pas la joie ici !
- Il vient encore d'avoir un zéro en math !
- Décrocher les 20, c'est pas donné à tout le monde ! Soutient le père.
- C'est bien ce que je dis, réplique l'adolescent.
- Entre vingt et zéro, je crois qu'il y a tout de même des nuances, insiste la mère.
- Mon fils aime beaucoup les extrêmes ! ».

Une jeune femme nouvellement arrivée dans une entreprise, et ayant connu auparavant un échec professionnel, se trouve confrontée à une rivale :

- « J'ai eu une seconde chance ici et il y a vous ! C'est pas juste !
- Vous croyez aux choses justes dans le monde des affaires ? ».



Film franco-italien de Luc BESSON 1990

Nikita

Scénario de Luc BESSON

Une jeune femme, reprise de justice, est condamnée à une lourde peine de prison. Elle est recrutée par une organisation parallèle du gouvernement, qui forme des agents secrets chargés des basses besognes. Dans un centre de tir, elle est initiée au maniement des armes à feu sur cible. C'est avec précaution que l'agent chargé de son instruction lui confie une arme. Il est stupéfait de voir ses capacités et son habileté :

- « T'as déjà tiré avant ?
- Jamais sur du carton »

Notre jeune personne continue sa formation au sein de l'organisation. Elle est envoyée chez une femme qui est chargée de changer ce garçon manqué en une jeune fille bon chic, bon genre :

- « Ma chère, pour le moment, vous ne ressemblez pas à grand-chose ; chewing-gum... Elle l'invite à déposer celui-ci dans le cendrier. Mais si nos efforts sont répétés et mutuels et si le ciel nous est clément, nous finirons sûrement par vous donner forme humaine ; étape intermédiaire et néanmoins nécessaire avant de devenir... l'essentiel de l'homme... une femme ! ».

Cette professionnelle de la féminité veut transformer peu à peu cette jeune délinquante en femme du monde :

- « Laissez vous envahir par cette petite fragilité qui va embellir votre visage : un sourire. Un sourire, c'est une douceur à fleur de peau, une tendresse, presque un état d'âme ».

Téléfilm français de Caroline HUPPERT

Un pull par-dessus l'autre

Scénario et dialogues de Colo TAVERNIER O'HAGAN.

Une fillette de dix ans et son petit frère de cinq ans se trouvent séparés pour des raisons familiales. La fillette sera placée chez des parents adoptifs, son petit frère, malentendant, dans un centre spécialisé. Pendant le trajet qui la conduit vers sa nouvelle demeure, l'enfant s'informe auprès de son accompagnatrice. Celle-ci la rassure :

- « En attendant, tu vas voir, tu vas être bien chez les Belin. Madame Belin est très gentille, elle a souvent gardé des enfants.
- Mon frère ?
- Faut d'abord le soigner.
- Mais il est sourd, il est pas malade ! ».

La gamine a fait l'école buissonnière. La directrice a prévenu sa tutrice. Quand la petite rentre, une discussion animée a lieu entre la femme et l'enfant :

- « Émilie, il faut que tu te mettes une bonne chose dans la tête : tant que tu es chez nous, on est responsable de toi. Alors si tu fugues !
- Une fugue, c'est quand on revient pas ! Je suis revenue que je sache ? ».

Film franco-mexicain de José GIOVANNI 1967

Le rapace

Scénario et dialogues de José GIOVANNI

D'après le roman de John GARRICK.

Un homme, qui s'est investi dans une révolution, se voit assigner un garde du corps par un des principaux révolutionnaires :

- « Il sera comme votre ombre... On a toujours besoin de son ombre ! ».

Un tueur à gages est chargé d'abattre un Président dictateur. On lui présente le futur successeur, le petit fils de l'ancien Président, qui sera officiellement crédité de ce meurtre pour devenir un héros national :

- « Laissez-moi d'abord vous présenter celui que nous avons désigné pour partager vos risques, lui explique un des responsables des conjurés.
- Mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse de ça ?
- Ce garçon est le petit fils de notre premier Président. C'est lui qui passera pour avoir tué le tyran. Il deviendra un héros national, vous comprenez ?
- Ah oui ! Oui je comprends, le héros du peuple, quoi ?

Le jeune homme recule avec dédain quand le tueur à l'odeur forte s'approche de lui.

- Et qui n'aime pas l'odeur du peuple ! ».

Le mercenaire, chargé d'exécuter le tyran, s'informe auprès du futur Président sur la confiance qu'ils peuvent avoir envers les deux hôtes chez lesquelles ils résident à huit clos :

- « Vous n'avez rien à craindre, le frère et le mari sont morts pour la cause, lui confie fièrement le jeune idéaliste.

Polémique entre les deux hommes...

- La cause... En politique on meurt toujours pour rien. Fourre-toi bien ça dans le crâne !
- Un idéal ! Vous niez l'idéal ? Il a eu des martyrs vous savez ? On leur doit tout !
- Ah oui ?
- Ben oui parfaitement ! C'est grâce à eux que le monde a changé !
- Ah bon ?
- Est-ce que vous avez lu les idéologies comparées de Voltaire ? Et l'Etat et la Révolution de Lénine ? Vous les avez lus ?
- Non. Mais les Trois Mousquetaires, ça m'a beaucoup plu ! ».

Le jeune homme intrigué, demande au tueur comment il va s'y prendre pour remplir son contrat. Le dictateur ayant pris des risques pour rendre visite à sa maîtresse :

- « Comment ferez-vous ? Vous attendrez qu'il fasse quelques pas ?
- Non.
- Non ?
- Non !
- Et alors ?
- Quand il ressortira.
- Qu'est-ce que vous dites ? Vous plaisantez ?
- Oh, pas du tout. Seulement moi, j'estime que quand un monsieur comme lui a pris autant de risques pour venir voir une femme comme ça et ben, on peut attendre qu'il ressorte. Et d'autant plus qu'elle doit en valoir la peine, tu peux me croire ! ».



Film français de Philippe De BROCA 1983

L'Africain

Scénario original de Gérard BRACH et Philippe De BROCA

Deux Français, un homme et une femme, arrivent dans un pays d'Afrique centrale où ils viennent pour prospecter les lieux en vue de créer un club de vacances. Ils assistent à la démonstration extravagante d'un exilé français, qui interpelle rudement les autorités locales :

- « Vas-y Victor, fonce ! L'encourage la femme, qui semble le connaître.
- Charlotte ! Murmure Victor, surpris.
- T'as pas changé, je vois ! Lui dit-elle.
- Qu'est-ce que c'est que ce soudard ? Demande l'homme d'affaire à sa collaboratrice, vous le connaissez ?
- C'est mon mari ! C'est extraordinaire comme coïncidence ! Non ?
- C'est incroyable, votre mari ! Je savais même pas que vous étiez mariée !... Vous êtes mariée ?
- Oui, si on veut.
- C'est tout de même insensé de tomber sur votre mari ! Y'a longtemps que vous l'avez pas vu ?
- Mais est-ce que ma vie privée vous regarde ? Oui deux ou trois ans et alors ?
- Vous fâchez pas !
- Mais on est pas fâché, on est en instance de divorce, c'est tout ! ».

Les deux voyageurs arrivent en ville à l'hôtel de Paris. Ils y retrouvent Victor, le mari de Charlotte. Victor et Charlotte s'installent au bar. Ils se souviennent et font certaines mises au point. Charlotte aperçoit un perroquet :

- « Il est mignon ce perroquet !
- A nous, murmure Victor en trinquant.
- A nous.
- Mais au fait ! Qu'est-ce qu'il est devenu notre perroquet ? Interroge Victor.
- Coco ?
- Oui.
- Ben, Coco... Un jour, madame Martinez faisait le ménage à fond, il s'est envolé. C'est d'ailleurs elle, qui a écrasé l'iguane en passant l'aspirateur.
- Oh ! Ben ça me fait beaucoup de peine ce que tu m'apprends là.
- Et ben écoute, puisqu'on parle de choses tristes, autant te dire tout de suite que la guenon est morte d'une congestion pulmonaire, alors moi, j'ai donné le chacal au cirque Amar.
- Mais enfin, t'es complètement folle Charlotte, toutes mes bêtes alors !
- Tes bêtes, t'en n'as pas pris de nouvelles depuis trois ans ! Pas plus que moi, d'ailleurs ! Ecoute Victor, c'est terminé ; avant c'est toi qui voyageais, maintenant, c'est moi ! Et si j'ai envie de ramener un troupeau d'éléphants, rue Lepic, c'est moi que ça regarde ! ».

Après la dispute avec son mari, Charlotte retrouve son assistant. Ils dînent à la même table. Il est plein de délicatesse envers elle :

- « Vous êtes ravissante ce soir !
- Ecoutez, si c'est pour vous entendre débiter des cochonneries, je préfère dîner seule, hein ? ».

Film français de marcel CARNÉ 1942

Les visiteurs du soir

Scénario original et dialogues de jacques PRÉVERT et pierre LAROCHE.

Deux anciens amants, dénués de toute émotion, font le point sur leurs amours passées:

- « Tu ne m'as pas souvent donné l'occasion de rire depuis le temps que nous vivions ensemble, lui reproche t-elle.
- Et toi, pourquoi remuer ces choses mortes ?
- Qui les a tuées ? Est-ce moi ? Est-ce toi ? Ou nous deux ? Qui a tué dans l'oeuf un bel amour tout neuf ?
- Assez ! Tu sais bien qu'il n'y a jamais eu de véritable amour entre nous.
- Nous avons peut-être trop vécu avant de nous connaître ? Trop fait semblant d'aimer ?
- Tais toi!
- Pourquoi? Tu as des remords ?

Il ricane.

- Des remords...
- Dommage, paraît que ça passe le temps, les remords! si j'en avais, ça m'aiderait peut être a vivre, tu ne crois pas? Mais pourquoi en aurais-je ? Les hommes m'ont aimée comme ils disent dans leur langage fleuri ; je me suis laissée faire. Est-ce ma faute s'ils pleuraient et abandonnaient tout pour moi, même leur vie? les jeunes étaient pleins de flamme, les vieux se traînaient à mes pieds !
- Tu m'as vu pleurer moi ? Je me suis jeté à tes pieds moi ?
- Toi, ce n'est pas pareil, avide, intraitable, orgueilleux. tu voulais qu'on t'aime tout simplement. tu voulais tout prendre sans rien donner. Tout garder et t'en aller.
- Comme toi Dominique!
- Tu me guettais, comme le chat guette la souris; mais le chat trouve en face de lui un autre chat. Plus de souris. Ce n'est pas notre faute, nous nous imaginions l'un et l'autre tenir une nouvelle et tendre victime. deux bourreaux face a face, personne à torturer. quelle tristesse ».

Un voyageur arrive au château du Seigneur des lieux. Il parle, il parle, puis le Seigneur paraissant intrigué :

- « Oh! Pardonnez-moi, je ne me suis pas présenté...
- C'est vrai que mon nom, mes titres ne vous diraient pas grand-chose. Je viens de si loin... Oublié dans son pays, inconnu ailleurs, tel est le destin du voyageur ! ».

Une jeune fille, captive dans un château, est privée de son amant. Il se trouve emprisonné suite aux pouvoirs maléfiques du Diable. Ce dernier vient rendre visite à la demoiselle dans sa chambre et essaie, en vain, de l'impressionner :

- « Je suis le Diable, lui annonce t-il en ricanant.
- Si vous saviez comme ça m'est égal !
- Oh ! Vous ne comprenez pas ce que je vous dis. Je suis le Diable ! Oui le Diable. Aussi vrai que je suis ici et que suis ailleurs en même temps ! Oui ailleurs ! Tenez, regardez par exemple.

Il lui fait une démonstration de ses pouvoirs en se trouvant à la fois près d'elle et dans la cour du château. Mais elle, pensive...

- Qu'y a-t-il de si extraordinaire ? Moi qui suis ici enfermée, ne suis-je pas en même temps dans un bois près d'une fontaine où celui que j'aime m'a tenue dans ses bras pour la première fois ?

Film français de Bertrand TAVERNIER 1981

Coup de torchon

Scénario de Jean AURENCHE et Bertrand TAVERNIER

D'après « **Pop 1280** » de Jim THOMPSON.

En 1938, une institutrice française arrive dans un village d'Afrique occidentale. Elle y rencontre l'unique représentant de l'ordre. Il l'interpelle :

- « Alors, comme ça on se promène toute seule en Afrique pour son plaisir ?
- Pour mon plaisir, je ne sais pas encore. Je suis la nouvelle institutrice de Bourkassa-Ourbangui.
- Oh ! Ben ça c'est un joli métier, mademoiselle, hein ? C'est même comme qui dirait un apostolat. Y'a tellement d'Africains qui sont morts pour la France sans savoir un mot de français. Grâce à vous, les petits noirs, ils pourront apprendre à lire le nom de leur papa sur les monuments aux morts ! ».

Le policier aide l'institutrice à porter ses valises :

- « Oh ! Elles sont lourdes vos valises !
- C'est des livres. J'en ai peut-être emporté trop ?
- Oh ! Ici on a tellement le temps de lire, qu'on finit par ne plus lire du tout ! ».

Un homme se rend chez sa maîtresse après le décès de son mari. Ils font l'amour puis l'homme se voit servir une soupe :

- « Elle sent bon, la soupe, hein ? Dit-il d'un air satisfait.
- C'est juste une soupe aux haricots, mais c'est des haricots de chez nous !
- Le bol, dis donc, c'est presque une soupière ?
- C'était son bol.
- Oh, mais non, je veux bien manger sa soupe, mais j'aimerais mieux pas dans son bol. C'est drôle, Rose, que tu comprends pas ces choses là ! Ça pourrait me couper l'appétit !
- Tu veux bien coucher dans son lit, mais tu veux pas manger dans son bol ! ».

Téléfilm français d'Igaal NIDDAM

Passé sous silence

Scénario et adaptation de Christian BIEGALSKI et Bénédicte POPPER

Avec la collaboration d'Igaal NIDDAM pour l'adaptation

Dialogues de Christian BIEGALSKI, Bénédicte POPPER et Joëlle GORON.

Une mère de famille doit faire partie d'un jury d'assises où doit être jugée une jeune femme pour le meurtre de son amant. Le soir au dîner, son petit garçon et la copine de celui-ci s'intéresse à cet événement :

- « Et il ressemble à quoi ton assassin ? Demande le garçon.
- C'est une dame, t'as pas encore compris ! S'exclame la fillette.
- Oui, c'est un mot qu'a pas de féminin. Quand c'est une dame, on dit aussi, un assassin, leur explique le papa.
- Ah ! C'est comme pour les médecins ? Parce qu'avant, y' avait pas de femme qui faisait assassin ?
- Heu ! Oui, oui... ».

Film britannique de Russel MULCAHY 1985

Highlander

Scénario de Gregory WIDEN, Peter BELLWOOD et Larry FERGUSON

D'après une histoire de Gregory WIDEN.

Un homme originaire des Highlands et qui est immortel, a traversé les siècles et se retrouve à notre époque. Il raconte son histoire à une jeune femme qui s'interroge sur l'énigmatique personnage qu'il représente :

- « Je vis depuis quatre siècles et demi et je ne peux pas mourir !

La jeune femme septique :

- Oh ! Tout le monde a ses petits problèmes ».
-

Film français de Bertrand BLIER 1974

Les valseuses

D'après son roman

Scénario, adaptation et dialogues de Bertrand BLIER et Philippe DUMARCAY.

Deux jeunes délinquants pénètrent par effraction dans une demeure inhabitée par ses propriétaires, pour faire une halte. Ils décident de prendre un bain. Mais l'un d'eux étant blessé, son ami l'aide à se nettoyer :

- « Regarde comme t'es beau ! Dit en plaisantant le premier à son ami, qu'il a dorloté et bichonné pour sa toilette. Tu sais que t'en deviendrais presque désirable.

Il lui frôle le postérieur.

- Enlève ta main !
 - Quelle main ?
 - Enlève ta main, vieux pédé !
 - Oh ! Y'a pas de honte !
 - C'est pas une question de honte, c'est une question d'envie ».
-

Téléfilm français de Chantal PICAULT

La lettre inachevée

Scénario et adaptation de Chantal PICAULT, Valérie LUMBROSO et Bernard SKIRA

Avec la participation de Thierry BOURCY

Dialogues de Chantal PICAULT et Philippe MUYL.

Un adolescent, qui passe par les phases perturbantes de son âge, est incompris de son père, qui discute avec un ami sur le comportement du jeune homme :

- « Il a rien dans le crâne, explique le père à son ami.
- Heu... Ça s'appelle l'adolescence, riposte l'ami avec ironie. Moi, j'ai connu ça. Toi, c'est pas certain, mais tu en as peut-être entendu causer. Tu sais ? C'est le moment où tu te poses plein de questions sur la vie, le monde, les choses, tout ça... ».

Deux femmes ont une conversation sur le fils de l'une d'elles !

- « Marc est grand, c'est presque un homme maintenant, constate la mère de cet adolescent, ne l'ayant pas revu depuis longtemps.
 - Presque, mais pas tout à fait, lui suggère délicatement l'autre femme, mère de famille et plus maternelle ».
-

Téléfilm de Roger VADIM
Un coup de baguette magique
Scénario et dialogues de Roger VADIM.

Deux femmes, qui ont partagé la vie d'un homme à des périodes différentes, sont attristées par sa mort soudaine. L'une d'elles étant plus vulnérable, car il était son dernier compagnon, est invitée chez la première épouse, les enfants étant restés un lien permanent entre eux :

- « Merci mille fois de m'avoir invitée, je suis si mal adaptée au malheur. C'est tellement cruel de sa part de mourir comme ça, sans prévenir ! ».

Un couple se dispute. Les temps sont durs et le mari vient de donner sa démission à son employeur. Il n'a pas pensé à toutes les conséquences matérielles que cela entraînerait. Sa femme lui reproche son inconséquence :

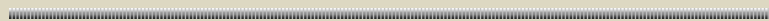
- « Disons que je suis en transition d'activité.
- Oh ! Voilà une belle définition du chômage, il faudra en parler au Premier Ministre, il va sûrement s'en servir ».

Ce couple continue de se chamailler. Leurs enfants commencent à s'inquiéter pour leur propre avenir car la situation financière de leurs parents semble assez critique :

- « Ça se présente mal ! Hein ? En déduit l'un des garçons en s'adressant à ses frères et sœurs. Enfin moi, je peux pas faire ma philo et dormir sous les ponts !
- Pourtant, les ponts sont faits pour les philosophes, lui réplique, en souriant, l'une de ses sœurs ».

Un chef d'orchestre mégalomane et capricieux, reconnu génial par la critique, est respecté et craint par ses musiciens. Ceux-ci l'accueillent avec un silence de collégiens, ce qui rend le maestro furibond :

- « J'aime être reçu par le silence ! Synonyme de respect ! Mais j'aime pas qu'on se taise brusquement comme des écoliers ! Je suis un Maître, pas un prof ! ».



Téléfilm français d'Élisabeth RAPPENEAU
La famille SAPAJOU
Scénario, adaptation et dialogues d'Alexis LECAYE.

Une famille de joyeux lurons se retrouve expulsée d'un quartier ouvrier qui doit être démoli. Relogée dans un quartier chic, le grand-père se livre au chapardage chez un de leurs voisins. La compagne du chef de famille est outrée du comportement du vieil homme. Elle rappelle à son compagnon, la solidarité qui existait entre les locataires de leur ancien quartier :

- « On a jamais volé nos voisins ! Au contraire, tout le monde s'aidait.
- Ben, évidemment, on était tous dans la merde, alors il fallait bien qu'on s'entraide, hein ? ».

Notre grand-père est un bricoleur sympathique et dynamique. Il distribue dans son immeuble des prospectus pour se faire de la publicité -Réparations en tout genre-. Une bourgeoise, plutôt étriquée lui fait des reproches :

- « L'immeuble est interdit aux colporteurs, monsieur. Il y a une pancarte à l'entrée.
- Ah, mais vous faites pas de soucis, madame, je suis pas un étranger, j'habite ici.
- Comment ?
- Oui, on est voisin. Alors si vous avez des petits soucis de bricolage, vous n'hésitez pas : Sapajou père et fils. Travail d'artiste. Satisfait ou remboursé !
- Victor ! S'écrit cette femme en appelant son mari, dès qu'elle a refermé sa porte. Tu ne devineras jamais ce que je viens d'apprendre ; les nouveaux locataires sont des ouvriers ! ».

Les deux petits derniers de la famille Sapajou fichent la pagaille dans leur nouvelle école. Marianne, la compagne de leur père est convoquée par la directrice. Cette dernière se plaint des enfants. Marianne lui demande d'être indulgente :

- « Laissez leur du temps. Ils sont intelligents, créatifs.
- Ah ça, pour être créatifs ! Ils ont commencé par enseigner la guérilla urbaine à leurs petits camarades. Voyez ce que je suis parvenue à récupérer de leur petit arsenal, réplique la directrice, en sortant d'un tiroir de son bureau des pétards et autres gadgets d'artificier ».

Julien Sapajou a fait un cauchemar. La femme qu'il aime, voulait le quitter. Au matin, il explique à sa bien aimée les situations, toutes plus cocasses les unes que les autres, qui ont perturbé son sommeil. Elle lui confirme son amour pour le rassurer :

- « Je t'aime, Julien Sapajou. N'oublie jamais ça même dans tes rêves ».



Film français de Josiane BALASKO 1994

Gazon maudit

Scénario, adaptation et dialogues de Josiane BALASKO et Telsche BOORMAN.

Un homme inconstant en amour et qui trompe régulièrement sa femme, se trouve en compagnie de sa dernière conquête. Une fois le plaisir des sens apaisé, notre parfait goujat se prépare à quitter hâtivement la jeune femme :

- « Déjà neuf heures ! Le temps de rentrer, ma femme m'attend !
- Et, qu'est-ce qui te dis qu'elle t'attend ?
- Comment ça ?
- Ben, elle fait peut-être comme toi.
- Ça va pas non ! Allez, habille-toi au lieu de dire n'importe quoi !
- Ah oui, ça t'est jamais venu à l'esprit ?
- Ecoute, Ingrid, on rigole bien, hein ? On baise bien, on s'amuse bien, mais tu laisses ma femme en dehors de tout ça. C'est pas du tout le style à se faire draguer à la sortie de l'école en attendant ses mômes, elle, si tu vois ce que je veux dire !
- Tout a fait le genre de propos que mon mari tient à sa maîtresse en parlant de moi ! ».

Loli, une femme bafouée par son mari qui la trompe, fait la connaissance de Marijo, une femme lesbienne. Une complicité s'installe rapidement. Loli se confie à cette nouvelle amie et lui raconte, qu'étant jeune fille, elle dansait :

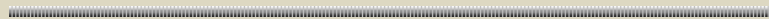
- « Pourquoi t'as arrêté ?
- L'amour ! J'ai rencontré Laurent, la troupe passait à Toulouse.
- C'est dommage !
- L'amour ?
- Non d'avoir arrêté la danse...

Plus tard...

- « C'est mal foutu la vie, si tu aimais les femmes, tu serais toujours danseuse. On aurait pu se rencontrer. On serait peut-être branchées ! Qui sait ? Tu te rends compte, l'histoire d'amour qu'on aurait pu vivre toutes les deux ».

Elles discutent longuement et Loli ne peut convaincre son amie du charme de ces messieurs. Marijo réagit et expose ses propres arguments :

- « Je l'ai le plaisir ! Je l'ai ! Je le donne ! ça va ! Et puis chez nous y'a pas d'éjaculatrice précoce... ».



Film français de Robert ENRICO 1980

Pile ou face

Scénario de Marcel JULLIAN, Robert ENRICO et Michel AUDIARD

D'après le roman d'Alfred HARRIS.

Dialogues de Michel AUDIARD.

Deux inspecteurs de police ont un avis différents, lors d'une enquête, sur les causes du décès d'une femme tombée de sa fenêtre du huitième étage, brisant l'huisserie et les vitres dans sa chute, alors qu'elle posait des rideaux. Son mari était présent.

- « Affaire classée. Accident. Dans une demi-heure, on est chez nous, dans nos maisons, déclare l'un d'eux avec satisfaction.
- Je vous trouve bien optimiste mon vieux ! S'exclame le second inspecteur, sceptique.
- Ben, pourquoi ? Ça crève les yeux, non ? L'escabeau a basculé et ...
- Oui ! Ça les crève... les vôtres.
- Ben, un suicide alors ?
- Les gens qui se suicident ouvrent la fenêtre, même s'ils grimpent sur un escabeau pour se jeter dans le vide ! »

Un veuf vient dîner chez sa fille en semaine. Elle semble avoir les mêmes dispositions que sa mère pour confectionner de bons petits plats :

- « Ah ! Le pâté en croûte du dimanche. Ah ! Ah ! Ben ! Tu t'es trompé de jour, hein ?
- Je ne le fais pas aussi bien qu'elle, elle devait avoir un secret ?
- Un secret, oui, comme pour le hachis parmentier et le bœuf en gelée.
- Avoue qu'elle te manque ?
- Aux heures des repas ».

Une jeune délinquante en perpétuelle illégalité pour des petits délits, se retrouve une fois de plus au commissariat, menottée aux poignets. Escortée d'un agent de police, elle croise un inspecteur qui la connaît bien. Elle l'interpelle au passage :

- « Salut Baroni, ça va tes petits serins ?
- Oui ! Toujours en cage, comme toi ».

Un médecin, dont le fils est décédé dans des circonstances suspectes et dramatiques, veut faire justice lui-même en faisant molester un jeune malfaît qu'il tient, en partie, pour responsable de son malheur. La police arrive sur les lieux :

- Des explications pour ceci, monsieur, S.V.P., demande l'inspecteur à celui qui dirige les hommes de main.
 - Je suis médecin !
 - Vous achevez les incurables ?
 - Ce sont eux qui ont entraîné mon fils ! La drogue vient d'ici et celui-là est un vendeur, j'en suis sûr !
 - Vous pouvez toujours porter plainte.
 - La justice ! Vous y croyez encore ?
 - Ben, faut bien croire à quelque chose, hein ? La justice, c'est comme la Sainte Vierge, docteur, si on la voit pas de temps en temps, le doute s'installe ».
-
- « Vous avez fini, mon cher Édouard, par me donner des envies de soleil ! Pavoise, à son nouvel ami, cet homme qui en a assez de vivre dans un endroit où le temps est toujours gris et pluvieux ».

Il s'apprête à partir avec Édouard vers une destination paradisiaque. Mais ce dernier, qui se trouve dans une période de doute et d'interrogation, lui donne, maintenant une autre vision de ce paradis :

- « Y'a pas de soleil, là-bas. Je vous ai menti. La saison des pluies dure trois mois. Après, c'est la saison des vents. Vous avez vu des palmiers sur les dépliantes ? Ils sont penchés à 70 % comme à Quiberon ! Y'a des cyclones ! Des typhons ! Un lagon infesté de requins... ».

Film français d'Henri VERNEUIL 1951

La table aux crevés

Scénario d'Henri VERNEUIL et André TABET

D'après le roman de Marcel AYMÉ.

Quand cet homme trouve sa femme pendue en rentrant chez lui, il court avertir un voisin :

- « Mais comment elle était ce matin, ta femme ? Interroge le voisin.
- Ce matin, elle avait les pieds par terre comme tout le monde ! ».

Téléfilm américain de Jim MAKICHUK

Les prisonniers de la tour

Titre original « The Tower ».

Un gardien demande à un inspecteur de police venu enquêter sur des disparitions d'individus :

- « Croyez-vous aux fantômes ?
- Oui, sauf quand ils me mettent dans de sales draps ».

Téléfilm français de François LETERRIER

Pierrot mon ami

Un jeune homme fait la cour, en vain, à une jeune fille :

- « Devinez ce qu'il m'est arrivé hier soir ? Lui dit-il, pour l'épater.
- Pourquoi, il vous arrive souvent des choses extraordinaires ?
- Non, mais il m'arrive souvent des choses pas ordinaires ! ».

Téléfilm français de Patrick JAMAIN

Navarro sous titre « **Le cimetière des éléphants** »

Scénario, adaptation et dialogues de Tito TOPIN.

Ce commissaire de police demande à son adjoint d'ouvrir un coffre fort.

- « Un enfant de deux ans pourrait faire ça, réplique le jeune inspecteur.
- Et bien, allez-y, j'ai passé l'âge ».

Une fillette qui ne connaît pas sa mère, avoue à son père une mauvaise note en dictée. Elle a mis notamment une majuscule à « maman ».

Son père :

- « On devrait jamais mettre une mauvaise note à une petite fille qui met un « M » majuscule à maman ».

Téléfilm franco-canadien de Pierre AKNINE

Coup de chance

Scénario et adaptation de Pierre AKNINE, Didier KAMINKA et Serge LASCAR

Dialogues de Didier KAMINKA.

François Kaplan est décédé accidentellement à la suite d'une vive émotion qui a provoqué sa chute du vingt troisième étage de son immeuble. Il se retrouve au purgatoire, enregistré, par erreur, dans la catégorie « suicides ». Une vive polémique s'en suit entre lui et le bon Dieu, ce qui donne lieu à une reconstitution du déroulement de sa mort par le tribunal divin et une réhabilitation conformément à ses dires :

- « Qu'est-ce que je vous disais ? Il y a erreur ! S'exclame François Kaplan.
- C'est incontestable, nous ne pouvons pas parler de suicide. Mais bon... L'erreur est divine.
- Ah non ! L'erreur est humaine. Vous n'avez pas le droit à l'erreur. Le divin c'est... La vérité, la perfection, l'éternité ! Sinon toutes les grandes théories sont remises en question. Réfléchissez, c'est grave ! »

Téléfilm français de Denys GRANIER-DEFERRE

Les grands enfants

Scénario d'Alain KRIEF

Dialogues de Joëlle GORON

Un jeune homme présente sa fiancée, qui a une grossesse avancée, à sa famille.

- « Alors vous la trouvez comment ?

La soeur du jeune homme:

- Elle prend de la place. Vous vous êtes connu comment ?
- A l'A.N.P.E., elle faisait la queue et j'étais juste derrière elle.
- Et le bébé, c'est pas un peu tôt ?
- On est une génération qui a eu droit à rien ! Pas de boulot, pas d'avenir. Il faut créer des choses concrètes et un bébé c'est concret ».

De nos jours, une quinquagénaire a une amie :

- « Tu sais, pour ça, on est une génération épatante ! On est responsable de nos enfants, de nos parents, de nos petits enfants ».

Une jeune fille d'origine Bosnienne a vécu les tragédies de son pays. Sa mère a été tuée :

- « Ce sont des choses qui arrivent dans les pays où la moitié de la population a des fusils et tire sur l'autre moitié ».

Téléfilm français de Jérôme BOIVIN

La course de l'escargot

Scénario et dialogues de Laurent BENEGUI.

Une jeune femme participe à une course à l'escargot et gagne la course. Elle propose une partie de ses gains au curé du village :

- « Tenez mon Père, c'est pour la paroisse.

Ce dernier s'empresse d'accepter ce don du ciel :

- C'est de l'argent du jeu, mais c'est Dieu qui jette les dés ! ».

Film français de Claude MILLER 1981

Garde à vue

Adaptation de Claude MILLER et Jean HERMAN

Dialogues de Michel AUDIARD

D'après le roman de John WAINWRIGHT « A Table ! ».

Dans un commissariat de police, lors d'un interrogatoire à propos d'un meurtre, un notable qui a découvert la victime déclare qu'il promenait Tango, le chien de son voisin.

L'inspecteur adjoint :

- « Tango, ça s'écrit comme un tango ?
- Non mais ! Comment voulez-vous que ça s'écrive... comme Passodoble ? ».

Au cours de la garde à vue, notre homme passe de témoin à coupable éventuel :

- « Tous vos voisins, pourquoi vous accablent-ils ? Interroge l'inspecteur principal.
- Parce que je suis riche, que j'ai une belle maison et une jolie femme. Or il se trouve que je ne mérite rien de tout ça. J'ai une intelligence et un physique très moyens. Les médiocres se résignent à la réussite des êtres d'exception. Ils applaudissent les surdoués, les champions, mais la réussite d'un des leurs, ça les exaspère, ça les frappe comme une injustice ».

Film américain de Jules DASSIN 1950

Les forbans de la nuit

Scénario de Jo EISINGER

D'après le roman de Gérald KERSH.

Un homme de condition modeste rêve de s'enrichir. Ça n'est pas sans risque pour l'équilibre de sa vie de couple. Sa compagne est lasse de travailler pour payer ses erreurs et supporter ses absences. Elle a un voisin avec qui elle entretient des relations amicales. C'est auprès de lui qu'elle va se confier ? Il lui prête de l'argent :

- « Harry est revenu, vous le saviez ?
- Avec ces murs, on est en famille, lui dit-il en souriant.

La jeune femme trouve des circonstances atténuantes à son compagnon.

- Il est comme un enfant. Il faut lutter pour ne pas s'emballer aussi. Il a l'imagination débordante.

Avec gravité et réalisme, l'ami lui expose son point de vue :

- C'est un artiste sans art. Ça peut rendre un homme très malheureux... De rechercher un moyen d'expression.
- C'est une très jolie formule.

L'ami, toujours grave :

- Ça peut-être dangereux ».

Harry, homme ambitieux, organise un combat de lutte gréco-romaine avec l'aide d'un ancien champion de cette discipline. Ils veulent remettre ce sport à l'honneur, mais se trouvent confrontés à une équipe rivale. Harry s'est fait un ennemi en la personne du propre fils de son lutteur. Le fils le met en garde, car il digère mal d'être opposé à son père :

« Votre intrigue est bien nouée, avec assez de nœuds pour vous pendre. Vous avez pu l'abuser, mais je vous connais, vous ne serez jamais qu'un margoulin. Soit, vous lui avez promis de la lutte propre. Donnez-la lui. Ne trahissez pas cet homme pur ! ».

Film anglais de Martin CAMPBELL 1995

Goldeneye « James BOND »

Scénario de Jeffrey CAINE et Bruce FEIRSTEIN

D'après le roman de Ian FLEMING.

James Bond est chargé d'une nouvelle mission. Avec l'aide d'un autre agent secret, ils s'introduisent sans difficultés au sein des locaux de l'organisation adverse. 007 est sceptique, il ne croit pas à la facilité de leur parcours :

- « C'est trop facile, dit-il à son coéquipier.
- La chance est pour moitié dans ce que l'on fait, James.
- Et c'est quoi l'autre moitié ?
- Le destin !

Finalement, ils rencontrent des obstacles et ils ont mêmes de sérieux ennuis. L'ennemi étant en force, leur ordonne de se rendre.

- « Sortez ! Mains en l'air !
- Très original... »

Téléfilm français de Michel LANG

Softwar

Scénario et adaptation de Aaron BARZMAN, Jacques ROUFFIO, Axel GOETZ et Michel LANG

Dialogues de Michel LANG

D'après le roman de Thierry BRETON et Denis BENEICH.

Débat sur les poètes de la Rome antique entre deux amis de culture différente, l'un oriental et passionné de littérature, l'autre, occidental et musicien. L'ami asiatique s'exprime avec passion :

- « Détrompe-toi. Ni Ovide, ni Virgile, ni même Horace n'étaient des purs, ils étaient des talents à l'état pur. C'est différent ! Vous autres, occidentaux, vous avez la fâcheuse tendance à toujours mêler l'art et la morale. En fait tu sais, mes chers poètes latins ne croyaient pas plus à ce qu'ils racontaient il y a vingt siècles, que ton Jean-Sébastien Bach, il y a deux cents ans. Mais à leur manière, ils disaient aussi bien ».

Deux amis de longue date, un français et une Russe, se retrouvent après bien des années. La jeune femme à une petite fille, et son ami français lui achète une belle poupée.

- « Vous savez, elle me plaît beaucoup, c'est vrai ! Merci. Je l'appellerai Loulia. C'est joli ? Comment ça se dit en français Loulia ?
- Ben... Loulia.
- Ça a l'air facile, le français, ajoute la fillette ».

Téléfilm français de Jacques BESNARD

Avanti

Scénario de Jacques HEANEETHA et Jacques BESNARD

D'après la pièce « Avanti » de Samuel TAYLOR.

Aux Caraïbes, un homme et une femme sont à la recherche des corps de l'un de leurs parents. Lui, de son père, elle, de sa mère. Les corps des défunts ont disparu peu de temps après leur décès provoqué par un accident de voiture. Un enquêteur local les aide dans leurs investigations. Ils retrouvent l'épave de la voiture en pleine nature. L'enquêteur est en extase devant la beauté du paysage :

- « Quel bel endroit pour mourir ! Quand on meurt dans un endroit pareil, ce n'est jamais un hasard ; c'est un signe.

Le fils du défunt lui suggère de se taire :

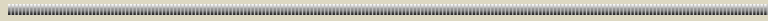
- S'il vous plaît ! Hein !

Mais cela l'inspire davantage et il renchérit :

- Bon d'accord ! Papa et maman sont morts, c'est une tragédie... Mais regardez ! Ils vous disent quelque chose : les petits oiseaux qui chantent, les senteurs exotiques, les vallons dorés comme des seins de métisses. Ah ! Il faut vraiment aimer la vie pour mourir ici !

Puis ils se rapprochent de l'épave, dont les roues et les portières ont été démontées et emportées par les petites gens ce qui indispose le fils du défunt. Mais l'enquêteur, toujours philosophe :

- Et !... La vie est belle, mais pas gratuite, il faut bien que tout le monde s'en sorte ! ».



Film britannique de David Kane 1999

Mariage à l'anglaise

Liam est un colocataire d'Hannah. Cette dernière reçoit sa petite amie, Alice. Liam interpelle Alice :

- « T'es mariée, toi, Alice ?
- Non.
- T'as pas un fiancé ?
- Non ! Je ne vois pas l'intérêt. Je ne suis pas spécialement accroc à la pénétration... C'est pas mon truc et les mecs ne savent faire que ça ! En quoi sont t-ils vraiment nécessaires les mecs ? On sait bien que l'espèce est en voie d'extinction avec toutes ces hormones féminines dans les produits chimiques, qui détruisent les hormones males ; il y a une féminisation de la nature.
- Comment ça ?
- Les insecticides ! Les insecticides décodent nos gènes, t'es pas au courant de ça ? A terme ton sperme est condamné. Tu produiras plus rien ! C'est la cata, pour vous les mecs, vous allez changé de sexe ! C'est la démasculinisation de la société. Il n'y aura plus de pénis sur Terre d'ici une petite quinzaine d'années ! ».

Deux bourgeoises qui s'étaient perdues de vue. L'une d'elles, toujours aussi puritaine :

- « Raconte moi un peu ce que tu as fais de ta vie, tu as disparue ?
- Oh tu sais... rien d'extraordinaire. Je me suis saoulée, droguée, je suis tombée enceinte et puis j'ai rebu, on m'a sucé mes allocs, j'ai perdu une oreille, on m'a tatouée, je suis retombée enceinte, j'ai avorte, j'ai remis ça avec l'alcool, bref, je me suis fais baisée par la vie dans les grandes largeurs ! Et toi ?
- Heu... ça va ».

Film français de Georges LAUTNER 1983

Attention, une femme peut en cacher une autre

Scénario et dialogues de Jean-Loup DABADIE.

Cynthia fait part à son amie Alice des divergences d'opinions qu'elle a avec son père à propos de son futur mariage :

- « Je vais essayer de voir mon père.
- Ah ! Il vient à ton mariage pour finir ?
- Rien à faire, il veut pas admettre.
- Admettre quoi ? Interroge Philippe, le mari d'Alice qui vient de les rejoindre.
- Et bien, que j'épouse un homme divorcé, qui a des enfants, qui est juif et qui est de gauche.
- Il faut dire que... Esquisse furtivement Philippe.
- Que quoi ? Lui demande les deux femmes.
- Non rien... faut dire que si il y a des enfants, ça pose toujours des... ».

Deux femmes, dont l'une est déjà mère :

- « C'est dur d'accoucher ?
- Qu'est ce que tu appelles dur ?
- Ça fait mal ?
- Ça peut être long, oui, et tu peux souffrir.
- Et si je m'inscris à l'accouchement sans douleur ?
- Ça n'existe pas. Il y a toi, qui accouche et puis il y a la douleur. On essaie de vous séparer. C'est tout ».

Téléfilm français d'Alain TASMA

Les mauvais instincts

Scénario et adaptation de Philippe TRIBOIT et Alain TASMA

Dialogue de Philippe TRIBOIT

D'après le roman de Day KEENE « Mrs Homicide ».

Un jeune policier intègre voit sa vie basculer le jour où sa femme est accusée du meurtre d'un homme. Le mari veut croire en son innocence quand elle lui affirme qu'elle n'est pas coupable de cet assassinat. Mais ne connaissant pas suffisamment le passé de son épouse, il a des doutes et son humeur alterne entre colère et tolérance :

- « Le flic gentil après la brute ? Lui demande t-elle lorsqu'il s'attendrit.
- Non, le mari paumé qui aimerait comprendre. Je ne sais rien de toi et j'imagine le pire. Elle lui confirme son innocence.

- Ça ne me suffit pas !

Il essaie d'en savoir plus et c'est sans délicatesse qu'il juge une de ses amies :

- Et Lathie, c'est ton amie ?
- Une fille que je connais comme ça.
- Une petite pute ! Une raclure qu'on a déjà serrée deux fois pour des vols minables !
- Une raclure ? Tu veux que je te dise, elle me fait chier ta conception de la morale ! Elle me fait chier ! Pour toi, il y a rien entre les innocents et les coupables. Pour moi, y'a tous ceux qu'ont dû s'arranger avec la vie ;

Puis lasse de ses questions :

- Comment veux-tu que je te fasse des confidences, c'est des aveux que tu veux, des aveux ! ».

Film français de Daniel VIGNE 1981

Le retour de Martin Guerre

Scénario de Jean-Claude CARRIERE et Daniel VIGNE.

Propos tenus par un homme qui se sent spolié par un imposteur :

- « Tu es un fourbe, et Dieu qui le sait te punira, car tu portes l'eau dans une main et le feu dans l'autre ! »

Au XVI^{ème} siècle, en France, lors d'un procès où un homme est jugé pour usurpation d'identité et de biens. Un doute subsiste, néanmoins sur son véritable état civil et le trouble s'installe chez les magistrats, qui composent le tribunal. Les trois magistrats débattent sur le sujet :

- « La mémoire de cet homme est comme infinie et son habileté est si grande ! Et si c'était un démon ? S'exprime l'un d'eux.
- Le cas s'est déjà présenté. Le démon aime entrer dans les êtres et y déverser son poison, ajoute le deuxième.

Ils s'adressent au troisième magistrat :

- Qu'en dites-vous ?
- Le mensonge a cent mille figures, même celle du démon, mais, la vérité n'en a qu'une et la justice est là pour faire apparaître la vérité ».

Téléfilm Australien de Rod HARDY

Contre vents et passions

Scénario de Peter GAWLER sur une idée de Dr. Joy SEAGER

Adaptation de Déborah COX.

Dans les années vingt, une jeune femme médecin, audacieuse et entreprenante, arrive sur une île d'Australie pour y exercer sa profession. Un jeune homme, Président du Conseil de l'île, accompagne la jeune femme dans sa nouvelle demeure. Qu'elle n'est pas sa stupéfaction quand elle visite les lieux et ne voit partout que désordre et dégradation :

- On m'avait dit : cabinet totalement équipé avec salle d'attente et salle de chirurgie, accompagné d'un appartement agréable, attendant au cabinet -plus- personnel efficace et très expérimenté. On est loin du compte !
- Ah oui ? Je dois avouer que les annonces de Rex Parson sont plutôt bien tournées.
- Enfin, ça n'entamera pas ma détermination et j'espère que mes aptitudes correspondront à vos besoins.
- A vrai dire, vous avez été la seule postulante.
- Oui, enfin, la seule femme, rectifie la jeune femme médecin.
- Non, non... La seule postulante ».

Téléfilm de Pierre-Antoine HIROZ

Le combat des reines

Scénario de Catherine HERTAULT et de Pierre-Antoine HIROZ

Adaptation et Dialogues de Catherine HERTAULT.

Une jeune femme est très affligée par la mort d'un vieil homme :

- « Il était comme un père pour moi, confit-elle à un ami.

Lui, essaie d'apaiser sa peine :

- Ça doit être bien de l'autre côté puisqu'il n'y a personne qui revient, hein... ».

Déclaration d'amour d'un jeune homme amoureux à sa belle :

- Tu trouves pas bizarre qu'il faille des milliards de spermatozoïdes pour séduire un ovule, Toi ? Et le plus incroyable, c'est que sans cette lutte acharnée pour être l' élu et bien l'humanité entière disparaîtrait de la surface de la Terre ! Finalement un homme ce n'est jamais qu'un énorme spermatozoïde ! Faut de l'engagement, de la conviction, beaucoup de courage!
- Tu peux pas être plus clair, demande la belle.
- Je vais te faire un enfant ! ».

Téléfilm français de Roger VADIM
Amour fou
Scénario et adaptation de Roger VADIM
D'après son roman « Le Fou Amoureux ».

Une petite fille demande à son nouvel ami, un homme désenchanté par la vie, qu'il lui parle de cette femme qu'il a aimé :

- « Oh ! Laissons ça, mon passé est enterré et bien enterré !
- C'est triste d'être enterré, même pour un passé. Quand le passé ne voit pas le soleil, il pourrit ».

Cette petite fille, très liée au curé de son village, se pose sur l'amour des questions de son âge :

- « C'est quoi, exactement, la jalousie ?
- Ah... C'est le ver dans l'amour.
- Un péché ?
- Pire ! Une infection de l'âme ».

Film franco-suisse allemand de Jean-Pierre MOCKY 1995

Noir comme le souvenir
D'après le roman de Carlène THOMPSON
Adaptation et dialogues de Jean-Pierre MOCKY et André RUELLAN

Une femme qui a perdu sa fillette pense qu'elle revient du royaume des morts régulièrement. Elle se confie à sa gouvernante noire :

- « Elle aurait eu 23 ans aujourd'hui.
- Dans mon pays, on ne donne pas d'âge aux morts. Laissez les dormir en paix. Pour sauver les morts, il faut les oublier ».

Film en coproduction de Jean-Jacques ANNAUD 1986

Le nom de la rose

Scénario de Gérard BRACH, Alain GODARD, Andrew BIRKIN et Howard FRANCKLIN

D'après le roman d'Umberto ECO.

Au moyen âge, en Italie du nord, un moine franciscain et son jeune novice, Adso, arrivent dans une abbaye bénédictine. Il doit mener une enquête sur plusieurs meurtres qui s'y sont produits. Le jeune novice se sent mal à l'aise et ne sait que faire car il a une envie pressente :

- « Adso.
- Oui, Maître.
- Pour dominer la nature, apprend d'abord à lui obéir, hum... Alors retourne sur l'esplanade. Contourne l'édifice par la gauche. Entre dans la cour carrée de droite et là, tu trouveras le lieu qui te fait défaut, derrière la troisième arcade.

Le jeune novice s'interroge, puis, demande au moine :

- Vous m'aviez dit que vous n'étiez jamais venu ici,
- Quand nous sommes arrivés, j'ai vu un frère qui s'empressait vers cet endroit. J'ai noté qu'en sortant il marchait à pas lent avec sur le visage l'air apaisé ».

Le jeune novice comprend difficilement que le Mal sévisse dans ce lieu saint. Il en demande les causes à son maître :

- « Croyez-vous donc, que ce lieu soit abandonné de Dieu ?
- Connais-tu un seul lieu où Dieu ne soit pas toujours senti chez lui ? ».

Pour ce jeune Franciscain qui n'a pas encore prononcé ses vœux, maintes questions se posent à son esprit ; sur l'amour de son prochain, l'amour universel mais également l'amour de l'homme pour la femme. L'élève demande à son maître un éclaircissement sur ce dernier point. Le moine le met en garde, puis conclut :

- « Que la vie serait paisible sans l'amour, Adso ! Tellement tranquille... Et tellement triste ! »



Film français d'Yves ROBERT 1972

Le grand blond avec une chaussure noire

Scénario d'Yves ROBERT et Francis VEBER

Dialogues de Francis VEBER.

Un agent des services secrets français est chargé par son supérieur de trouver un individu banal dans la foule et de le faire passer, à son insu, pour un agent secret. Ce stratagème servira à dérouter les traîtres de son service en les lançant sur de fausses pistes pour mieux les prendre au piège. A Orly, à la descente des grands escaliers mécaniques, il choisit un homme au hasard. Cette mission accomplie, il se surprend lui-même du choix qu'il a fait. Pourquoi cette personne plutôt qu'une autre. Il en rend compte à son supérieur :

- « Il y avait un grand noir à Orly, un grand noir avec un loden vert. J'ai préféré un grand blond avec une chaussure noire à un grand noir avec un loden vert...
- Dites-moi, mon petit vieux, pour faire de la littérature, attendez la retraite, lui suggère son supérieur ».

Plus tard, les deux hommes surveillent discrètement les faits et gestes de leur nouvelle recrue « malgré lui » afin de mieux appréhender les traîtres. Le chef est heureux de la supercherie dans laquelle est tombé Milan, instigateur de la trahison. L'agent fait part de ses doutes à son supérieur quant à la réussite de l'opération bien que Milan et ses acolytes s'intéressent de près à ce nouveau venu :

- « Ils sont en écoute permanente de l'appartement ; une camionnette de fleuriste tourne sans arrêt autour de l'immeuble. Milan va vite s'apercevoir que c'est un piège, il est trop malin !
- Milan ne s'apercevra de rien, parce qu'il le construit lui-même, le piège. Nous avons seulement placé un petit morceau de gruyère dans la cave et Milan fabrique une souricière autour.
- Et le petit morceau de gruyère, qu'est ce qu'il va devenir ? ».

Série française

Julie Lescaut

Episode « Question de confiance » réalisé par Alain WERMUS

Scénario, adaptation et dialogues d'Alexis LECAYE.

Madame le Commissaire de police est mise en cause suite à une interpellation sur le terrain où un coup de feu aurait été tiré par elle sur un forcené armé mais dont l'arme n'a pas été retrouvée. Elle se soumet à l'interrogatoire d'un psy :

- « Vous avez une licence en droit, alors qu'est ce qui vous a décidé à devenir policier plutôt qu'avocate ou juge ?
- Le sentiment que je serais plus utile. J'ai besoin de voir les problèmes des gens de près pour pouvoir les aider.
- Quels sont vos rapports avec vos collaborateurs ?
- Je définirais nos rapports comme très professionnels.
- Vous diriez qu'ils vous apprécient en tant que femme ?
- Dans mon travail, j'essaie de faire abstraction de mes qualités de femme.
- Vous voudriez qu'on vous prenne pour un homme, c'est ça ?
- Est ce que vous demanderiez à un homme qui dirige des femmes s'il aimerait qu'on le prenne pour une femme ? Je dirige une unité territoriale de police nationale avec pour mission précise d'assurer la sécurité publique ! C'est à dire beaucoup de travail de terrain, beaucoup de paperasseries et des comptes précis à rendre à mes supérieurs hiérarchiques. Ça n'a rien à voir avec un harem ».

Film américain de Mike NICHOLS 1994

Wolf

Scénario Jim HARRISON et Wesley STRICK.

Un homme, qui courtise une femme avec humilité, se voit atteint dans sa fierté lorsque cette personne lui montre la plus grande indifférence et un certain mépris :

- « Je... Je crois que je comprends exactement où vous en êtes. Vous êtes très belle et vous croyez que les hommes ne s'intéressent à vous que parce que vous êtes belle. Mais ce que vous aimeriez, c'est qu'ils s'intéressent à vous parce que vous êtes vous ! Le problème c'est que, toute cette beauté mise à part, vous n'êtes pas très intéressante. Vous êtes revêche, vous êtes agressive, vous êtes d'humeur maussade et renfermée. Je sais que vous voudriez trouver quelqu'un qui dépasse tout ça et découvre la vraie personne qui se cache derrière. Mais, la seule raison pour laquelle on prendrait la peine de dépasser tout ça, c'est parce que vous êtes belle ! Quelle ironie du sort... En fin de compte votre vrai problème, c'est vous ! ».

Un vieux professeur oriental au déclin de sa vie et qui a étudié les phénomènes de croyances tribales sur les loups-garous reçoit chez lui un être humain qui subit une lente métamorphose provoquée par la morsure d'un loup. Ce visiteur possède un fort ascendant sur lui :

- « Pouvez vous m'honorer de votre morsure ? Moi aussi je deviendrai un démon-loup.
- Plutôt que de mourir vous préférez être damné ?
- Ah...La damnation ne fait pas partie de mon système de pensée. Le démon-loup n'est pas mauvais, sauf si la personne qu'il a mordu est mauvaise et on se sent bien dans la peau d'un loup... n'est ce pas ? Le pouvoir sans la culpabilité. L'amour sans le doute ».

Sa moitié d'orange :

- « Il y a une chose que tu dois savoir. Jamais je n'avais aimé à ce point là. Jamais je n'avais regardé une femme en me disant : si la civilisation s'écroule, si c'est la fin du monde, en tout cas, j'aurais compris ce que Dieu voulait dire, si je suis avec elle ».

Téléfilm français d'Edouard MOLINARO

Au bon beurre

Adaptation et dialogues additionnels de Pierre PELEGRI et Roger HANIN.

D'après le roman de Jean DUTOURD.

En France sous l'occupation allemande, un médecin de rend en visite au chevet d'un malade. La femme de ce dernier l'a appelé car son mari est victime de sa gourmandise et souffre du foie. Ce couple, commerçant de son état, est soumis à la tentation du marché noir et à la non moins grande tentation de dénoncer leurs voisins qui lui semblent être des citoyens douteux. La femme s'inquiète pour son mari :

- C'est grave, Docteur ?
- Qu'est-ce ce vous voulez que ça soit. Il a le foie gros comme un ballon de rugby ! A notre époque, c'est un cas !
- Mais pourtant, on a une nourriture saine.
- Oui et abondante...

Plus tard, il prescrit un régime :

- Bon alors... Pas de beurre, pas d'huile, pas de graisse, bouillon de légumes, carottes et vichy.

Puis il réfléchit et ajoute :

- A propos de Vichy ; allez y donc y faire une cure tous les deux, vous serez pas dépaysés ! ».
-

Téléfilm français de Miguel COURTOIS

La bastide blanche

Scénario, adaptation et dialogues de Claude BRAMI

D'après le roman de Jean-Michel THIBAUD.

Au XIX^{ème} siècle, dans un petit village isolé de Haute Provence, une jeune villageoise, Magali, guette le facteur. Elle voudrait savoir si son ami d'enfance, Justin, qui fait son service militaire, a écrit à sa famille. Le facteur revient de chez les parents du jeune homme.

Magali :

- « Vous leur avez porté une lettre de Justin ?

Le facteur :

- Ah ! Le courrier, c'est un secret, hein ? C'est pour ça qu'il y a des enveloppes et de la cire cachetée et des gens comme moi pour tenir leur langue. J'ai rien le droit de dire !
- La jeune fille qui braconne, sort de son sac un lapin et le montre au facteur :
- Même contre un lapin sauvage ? Lui demande t-elle, alors ?
- Oh y avait pas grand-chose tu sais ! Justin, on lui laisse pas beaucoup le temps d'écrire au service militaire, en plus, c'était une vieille lettre, elle a mis deux mois pour arriver jusque dans ces montagnes.
- C'était de bonnes nouvelles ?
- Ah Plutôt ! Quand j'ai fini de la lire à Henriette Giraud, elle... Elle a failli s'évanouir deux fois.
- Justin va revenir ?
- Ben, d'après ce qu'il dit, il en avait plus que pour dix semaines. On a refait trois fois le calcul des dates, et, si on s'est pas trompé, son bateau, il doit être déjà dans le port de Marseille.
- La jeune fille est déjà partie, elle est folle de joie.

Le facteur penaud :

- Et... Et mon lapin ? ».

Au siècle dernier, un châtelain, la quarantaine, Maître des glaces (extracteur de glace), invite dans son château une jeune fille de condition modeste. Ses intentions, à son égard, sont louables. Il lui montre un tableau de son aïeul qui a appris le métier de geléur :

- « C'est lui qui m'a appris à aimer la glace. Il en parlait comme on parle des femmes. Il me disait : touche la, Jean, regarde comme elle est jeune, comme elle est vivante, comme elle est légère ! Non, non, elle est pas froide ! Elle se rebelle ! Elle mord un peu par coquetterie. C'est qu'elle se donne pas à n'importe qui ! ».

Deux amoureux se querellent. Elle, lui reproche de ne pas lui donner plus de preuve d'amour alors qu'un autre soupirant est plein d'attention pour elle :

- « Il m'aime vraiment, lui !
- Non, non, c'est moi qui t'aime !
- Oui mais lui, il cherche à me le prouver chaque jour ».



Film chinois de Zhang YIMOU 1992
Qiu Ju, une femme chinoise
Scénario de Liu HENG
D'après une nouvelle de Chen YUAN BIN.

Une jeune épouse chinoise veut obtenir réparation pour des blessures portées sur la personne de son époux par le chef de son village. Cette jeune paysanne, enceinte, se rend au district de sa région, aidée de sa jeune belle sœur. Là, elle trouvera trop de laxisme et, obstinée, se rendra à la ville pour que justice soit rendue. Arrivée sur place elle demande conseil à un vieux sage, qui les héberge pour une somme très modique. Le vieil homme lui explique la dure réalité :

- « Je ne vois pas quel est le problème.
- Non ? Il ne reconnaît pas ses torts !
- Que veux-tu faire ?
- Ils ont dit, si leur décision ne me plaît pas, d'aller au bureau de sécurité publique pour demander qu'ils revoient ce cas.
- Laisse tomber ! Il y a un million d'habitants en ville, si un sur cent porte plainte, cela fait dix mille cas ; pour toi, le problème est crucial, pour eux, il est inexistant ».

Le vieil homme attendri leur explique tout de même la marche à suivre :

- « Allez voir le directeur du B.S.P., il est gentil. Je vous donnerai l'adresse. Allez lui parler. Vu votre état, je veux vous aider. Ne le dites à personne ».

En route la jeune femme explique à sa petite belle sœur :

- « Meizi ! Avant d'aller chez lui, apportons lui quelque chose.

L'adolescente :

- Achetons des sucreries.
- Je ne crois pas.
- Alors quoi ?
- Des fruits ?... Meizi, ce n'est pas assez !
- Achetons des sucreries.
- Décidément, tu y tiens ! Et les fruits, c'est vite mangé, vite oublié. Achetons lui quelque chose pour sa maison. Il le verra chaque jour et se souviendra de notre cas ».

Sur le marché, elles achetèrent un tableau...



Téléfilm français de Gilles BÉHAT

Les kilos en trop

Scénario et dialogues de Jacques SANTAMARIA avec la collaboration amicale de Marc JOLIVET et Gérard MILLER.

Un agent immobilier, à l'humour incisif, fait visiter un appartement à un jeune couple. Le plafond est une verrière mansardée :

- « C'est parfait ! Hein ? Regarde chéri, comme c'est lumineux ! S'exclame la jeune femme.
- C'est un peu petit quand même. Vous trouvez pas que c'est un peu petit ? Interroge son mari en s'adressant à l'agent immobilier.
- Un peu petit ? Heu... Ça dépend. Si vous recevez un e équipe de basketteurs américains, oui, effectivement le plafond est un peu trop bas. Mais pour une réunion de Pygmées, par exemple, y'a aucun problème !
- C'est quand même dommage qu'il n'y ait pas une deuxième fenêtre là. Exprime la jeune femme en montrant du doigt un emplacement bien précis.
- Oui... Peut-être, mais enfin... Pour ce qu'on voit de celle-ci, est-ce bien utile ? Lui fait remarquer l'agent, grimaçant sur la vue extérieure.
- Y'a une fissure là ! S'inquiète le mari.
- Une fissure... Non monsieur ! Les fissures sont toujours en diagonales et là, voyez-vous c'est pas une vraie diagonale. Non, non, non ! Faites-moi confiance, d'ailleurs, nous pouvons observer de l'autre côté, que nous avons la même. Ce qui prouve bien que c'est un désir de l'architecte. Comment vous dire... Si vous voulez, c'est un must, c'est un plus, voilà ! C'est un appartement qui vit ! Alors après bon... On aime ou on n'aime pas ! ».

En ville, à un carrefour, une voiture roule très vite et renverse un cyclomotoriste qui arrivait d'une autre rue. La femme, qui conduisait la voiture, aide l'homme du scooter à se relever et le conduit dans une pharmacie :

- « Bonjour, monsieur, dame, mais qu'est-ce qui se passe ? S'affole la pharmacienne en voyant le pauvre homme couvert de sang. Qu'est-ce qui vous êtes arrivé ?
- Oh c'est rien ! C'est rien ! J'ai un scooter dépressif, il s'est jeté sous les roues de madame. Je vais le faire piquer.
- Excusez-moi, je suis très pressée, explique la conductrice à la pharmacienne, vous pouvez voir ce qu'il a ?
- Où avez-vous mal ?
- Partout, parce que... Très mal.
- Vous aviez votre casque ?
- Oui, oui ! Lui, il a rien, ça va !

Plus tard, la conductrice ramène le cyclomotoriste en voiture. Elle est toujours pressée, elle doit être à l'heure à son rendez-vous. Elle roule encore trop vite :

- Oh, attention ! Vous roulez toujours comme ça ?
- Seulement quand je suis pressée.
- Vous avez pas eu votre quota d'accidents aujourd'hui, c'est ça ? On se connaît pas bien, hein ? Remarquez vaut mieux pour vous, parce que vous connaîtriez ma vie, ça vous ferait peur !
- C'est vrai ?
- Oui, oui, j'ai jamais eu de chance, jamais ! Pour vous donner un exemple, dans ma famille, ils sont presque tous morts. Ils ont disparu dans des cancers, des accidents de vespa... Moi, j'aime pas le cancer, alors c'est pour ça que je roule en vespa ! ».

Téléfilm français de Philippe TRIBOIT

Les braconniers de Belledombre

Scénario et dialogues de Simon MICHAËL, Dominique-Louise PELLEGRIN, Jean-Michel RODRIGO et Philippe TRIBOIT.

Trois jeunes délinquants ont échappé de justesse à la police. L'un d'eux craque :

- « Mais calme toi Jacky ! Nous aussi on veut être tranquille, hein Richard ?
- Hein ?... Oui.
- Mais... C'est comme qui dirait, le monde qui est autour, qui veut pas nous foutre la paix ! ».

Une jeune fille volontaire aide ces marginaux à se réinsérer dans la vie professionnelle. Deux d'entre eux se sont beaucoup investis :

- « Putain de semaine ! J'ai l'impression d'avoir pris dix ans.
- Tu veux que je te dise : on avait du retard ».

Film français d'André TÉCHINÉ 1993

Ma saison préférée

Scénario et dialogues d'André TÉCHINÉ et Pascal BONITZER.

Retrouvailles de deux adultes, frère et sœur :

- « Ne parle pas Emilie, c'est pas la peine de t'agiter, suggère Antoine à sa soeur qui a eu un léger malaise.
- Oh, je m'agite pas, j'ai pas d'énergie ! D'ailleurs, j'ai jamais eu d'énergie, c'est mon problème.
- Mais non, moi je trouve ça très bien. Raz le bol de l'énergie. C'est la plaie. Y'a plus que ça, l'énergie. Performance, action, toute cette énergie partout, c'est terrifiant ! Tu sais d'où ça vient ça ? Ça vient du fait qu'on a plus rien à faire. Enfin intérieurement, je veux dire. Puis finalement même extérieurement ! Parce que, aujourd'hui, qu'est ce qui se passe ? On entre dans une profession, puis on continue. Dans le meilleur des cas, on progresse et puis c'est tout ! Quoi ? Tout le monde peut trouver la force d'agir, c'est facile, mais donner un sens à ce qu'on fait, ça, c'est une autre paire de manches ! ».

Emilie reproche à Antoine son immaturité:

- « On n'est plus des enfants. Tu refuses de le voir. C'est ça qui me fait peur !
- Mais si, on est des enfants. C'est quoi, être des adultes ? Ça veut dire quoi ? Soyons sérieux Emilie ! Je t'en prie ne cherche plus à être adulte. Tout le mal vient de là. Pour y arriver, il faudrait plusieurs vies. On n'a pas le temps ! ».

Téléfilm français de Dominique TABUTEAU
L'éducateur - Sous titre **Trop libre pour toi.**
Scénario et dialogues de Pascal BANCOU et Sylvie COQUART
D'après une idée originale de Pascal BANCOU.

Bruno, éducateur dans un centre social, s'occupe d'adolescents défavorisés et marginaux. Il propose aux jeunes et à leurs professeurs de lycée de pratiquer, ensemble, la tarappe afin de faciliter le dialogue entre eux.

Une jeune prof. est sceptique:

- « Vous savez, on a tenté de multiples approches à l'intérieur du lycée. J'ai fini par croire que rien ne les intéressait, à part l'argent bien sûr...
- Faux! C'est pas d'en avoir qui les intéresse, c'est de le gagner ; ils ont besoin d'être fière d'eux. C'est tout ! ».

Bruno doit convaincre le Maire afin de concrétiser son projet. Celui-ci est récalcitrant :

- « L'action sociale, je suis pour. Je me bats pour votre association, vous le savez. Mais, mettez vous à ma place, chaque année vous et vos collègues coûtez à la municipalité une allée de platanes. Une allée de platanes à Saint Barnabé ça se voit... Ce que vous faites, non !
- On fait de la prévention monsieur le Maire. On empêche les conneries de se produire. Par définition ça ne se voit pas ».



Film américain de Woody ALLEN 1979

Manhattan

Scénario de Woody ALLEN et Marshall BRICKMAN

Réflexions philosophiques entre quatre amis.

Un des amis :

- « L'essence de l'art, c'est de fournir un tremplin aux gens pour les mener à des émotions, qu'eux-mêmes ignoraient.

Un autre intervient :

- Le talent, c'est la chance, l'important c'est le courage.

Rire d'une jeune femme :

- Une querelle vieille de vingt ans !

L'ami poursuit :

- Prenons un exemple : si tous les quatre, en traversant un pont, nous voyions quelqu'un se noyer. Aurions-nous le cran ?... L'un de nous l'aurait-il ?... De plonger dans l'eau glacée pour le sauver? Ça c'est une question clé...Moi, je ne sais pas nager. C'est tout résolu ! ».

Cet homme très bavard veut toujours s'exprimer auprès de ses amis :

- « Vous ai-je dit que mon ex-femme...
- Qui, Tina ? Demande une amie.

Il fait non de la tête :

- Ma deuxième ex-femme... Écrit un livre sur notre mariage et notre rupture !
- Ça, c'est minable ! Répond l'amie.
- C'est déprimant, leur explique t-il. Elle va tout déballer : mon introversion... Mes trucs, mes tics et... Et, non pas que j'ai quoi que ce soit à cacher, car ... Mais il y a deux ou trois saloperies dont je ne suis pas fier !

Un ami prenant sa cause :

- Ce sont des cancans, les cancans, ça c'est la nouvelle pornographie ! ».

Un homme rencontre, pour la seconde fois, une jeune femme. C'est à une soirée et cela est dû au hasard. Il fait la connaissance avec le petit cercle amical de la dame. Plus tard, il la raccompagne chez elle. En chemin, il la flatte sur ses amis :

- « Très intéressants vos amis.
- Je sais, répond t-elle.
- C'est la distribution d'un Fellini !
- Ils sont si drôles, si merveilleux ! Helen est une très bonne amie, et très brillante, vraiment géniale. Je l'ai connu par mon ex-mari, Jérémiah.
- Comment avez-vous divorcé ?
- Comment ça ? Comment avons-nous divorcé ? En voilà une question ! Je ne vous connais pas !
- Simple curiosité...
- Nous avons eu des tas de problèmes... Des querelles. J'en avais assez de m'immerger devant un homme dominateur, parce qu'il est génial !

Il fait un signe nerveux de la tête, puis :

- Alors il est génial ? Helen est géniale et Denis est génial. Vous en connaissez des génies, vous ! Vous devriez voir des imbéciles ; ça vous ouvrirait des horizons ! ».

Un ex-couple discute à propos de leur rupture. Elle, bisexuelle, a quitté son mari pour une femme :

- « Je ne comprends pas que tu la préfères à moi !
- Tu ne comprends pas ? Je t'avais prévenu quand tu m'as épousé !
- Mon analyste aussi. Mais tu étais si belle, que j'ai changé d'analyste ».

Film français écrit et réalisé par Francis VEBER 1998

Le dîner de con

Une femme exagérée a son époux qui souhaite se rendre a un dîner entre copains sur le principe suivant : chacun invite son « Con ». Celui qui a trouvé le plus con est le vainqueur.

- « C'est irrésistible d'inviter un malheureux pour se moquer de lui toute la soirée ?
- C'est pas un malheureux, c'est un abruti. Il n'y a pas de mal a se moquer des abrutis, ils sont la pour ça, non ? ».

Le « Con » se présente au domicile de son hôte. Ce dernier est seul, bloqué sur le sol avec un tour de reins :

- « Vous voulez pas que j'appelle Maurice, c'est mon copain kiné ?
- Non.
- Vous faites peine à voir. On dirait un cheval qui a raté une haie. On vous abattrait sur un champs de course ! C'est des coups à rester paralysé ça ! Je ne veux pas vous affoler mais si la moelle épinière est touchée c'est la paralysie à tous les coups ! Et là, à part un voyage à Lourdes.

Puis le « Con » téléphone au médecin de son hôte :

- Allô ! Je voudrais parler au docteur Sorbier. J'appelle de la part de Pierre Brochant. Passez moi vite le docteur, s'il vous plait. C'est une urgence ! Il a un tour de reins, un sale truc ! Il peut plus bouger ! Il est affalé sur le plancher comme un vieux sac. C'est dégoûtant ! Ça va très mal ! Sa femme l'a quitté, en plus c'est un homme brisé : le coeur, les reins, tout !
- Mais arrêtez ! Enfin !
- Il faut que je vous quitte, ses nerfs sont en train de lâcher en plus... ».

Pierre Brochant demande à monsieur Pignon (alias le « Con ») d'appeler pour lui un de ses amis :

- « Il s'appelle **Juste** Leblanc.
- Ah bon ! Il n'a pas de prénom ?
- Je viens de vous le dire ! **Juste** Leblanc. Leblanc, c'est son nom et **Juste** son prénom !
- Euh...
- Monsieur Pignon, votre prénom à vous c'est François, c'est juste ?
- Oui.
- Et bien lui c'est pareil, c'est **Juste**.

Film français de Patrick ALESSANDRIN 2000

15Août

Scénario de Lisa AZUELOS-ALESSANDRIN

Des hommes en vacances :

- « Pour moi, c'est les trois « B ».
- C'est quoi les trois « B ».
- Bronzer. Bouffer. Baiser ».

Film américain de Jonathan DEMME 1990

Le silence des agneaux

Scénario de Ted TALLY

D'après le roman de Thomas HARRIS.

Un médecin d'un centre pénitentier à une jeune psychologue rendant visite à un détenu :

- « Très habile de la part de votre supérieur de faire appel à vous ; une jolie jeune femme attirante. Je ne pense pas qu'il ait vu une seule femme en huit ans ! Oh ! Et puis, vous êtes tout à fait son genre, si je puis me permettre...
- Je suis diplômée de l'université de Virginie, Docteur, pas d'un institut de beauté ».

Film franco-allemand de Jacques ROUFFIO 1981

La passante du sans-souci

Scénario de Jacques ROUFFIO et Jacques KIRSNER

Dialogues de Jacques KIRSNER

D'après le roman de Joseph KESSEL.

Président du Mouvement de Solidarité Internationale et donnant une conférence à Paris pour rappeler les causes à défendre, cet homme est interviewé par une jeune journaliste :

- « On murmure, que vous souhaitez mettre un terme à votre mandat de Président ?
- Ce qui importe, c'est l'action de Solidarité Internationale, pas son Président. Laissez murmurer, mademoiselle. Laissez murmurer ».

Un couple se trouve brutalement confronté au passé du mari, qui resurgit. Ce dernier n'avait pas pu exprimer à sa femme toute la douleur de ses souvenirs. Il lui apprend que l'infirmité qu'il a à la jambe est due à une agression qu'il a subie étant enfant et dont les séquelles ne sont pas que physiques :

- « Quand on s'est connu, tu m'as dit que c'était une malformation de naissance ?
- C'est à peu près la même chose ».

Un homme souhaiterait épouser la femme qu'il aime, bien que celle-ci soit plutôt réticente. Ce brave homme, qui est négociant en champagne, la rassure sur le côté concret que pourrait représenter, pour elle, cette union :

- « Faut dire que c'est une affaire où même quand ça va pas, ça va bien. Si la récolte est bonne, on stocke et on attend. Si la récolte est mauvaise, les prix montent tout seuls, alors on vend. Y'a pas à s'en faire ! ».

Une vieille femme est assignée à comparaître devant un tribunal, comme témoin. Elle a bien connu la femme de ce couple de résistants allemands poursuivis par les nazis et morts pour les avoir combattus :

- « J'ai voulu faire quelque chose pour qu'on les oublie pas. Alors, j'ai fait une collecte et on a fait poser une plaque. Ça a pas plu à tout le monde. Des Allemands résistants... C'était pourtant la moindre des choses. Ce sont eux qui ont combattu Hitler les premiers ».

Pièce de théâtre filmée de Marc CAMOLETTI

Darling chérie

Réalisation pour la télévision de Georges FOLGOAS

Mise en scène de Marc CAMOLETTI.

Raymond, le Maître d'hôtel d'un grand restaurant, sait de faire discret pour respecter, dans les salons privés, l'intimité de sa clientèle. Un couple d'amoureux dîne et le monsieur, qui est empressé auprès de la dame, émet quelques réserves sur la présence de Raymond. Ce dernier le rassure :

- « Oh ! Monsieur Rodriguez ! Vous voyez bien que je ne suis personne.

La jeune femme l'en félicite :

- Vous êtes extra !

- Non mademoiselle, je suis à plein temps ; vingt cinq ans de maison ».

Raymond propose le menu aux amoureux :

- « Je pourrais peut-être vous suggérer notre spécialité exclusive que nous appelons
« extase de shéhérazade », du caviar d'Iran.

Le monsieur :

- Oui, caviar c'est pas mal !

- Nous disons donc : deux « extases » accompagnées de leur petit gratin.

- Du gratin avec le caviar ?

- Ah oui, oui ! C'est ce qui lui donne son caractère hexagonal !

- Mais c'est un gratin de quoi ?

- D'oursins de Mauritanie, monsieur, farcis au museau de bœuf, nappé d'une mousseline de filets de sardines, aromatisé au jus de veau, l'ensemble est doré au chalumeau. C'est une chose toute simple !

Le monsieur :

- Qu'est-ce que vous en pensez, Amour ?

- Ah moi, les oursins, non ! Y'a trop d'arêtes !».



Film français de patrice LECONTE 1982

Ma femme s'appelle reviens

Scénario original de Joseph MORHAIM

D'après « Singles »

Adaptation de Patrice LECONTE, Joseph MORHAIM et Michel BLANC

Dialogues de Michel BLANC.

Dans un aéroport, un homme court derrière la navette qui emmène sa femme jusqu'à l'avion qu'elle doit prendre.

Elle quitte son mari. Il ne peut supporter la rupture :

- « Mais arrêtez ça ! Faut que je lui parle !
- Il rejoint la navette et s'adresse à sa bien aimée :
- On va pas se quitter comme ça ! C'est absurde !

Il est bientôt rejoint par la police assurant la sécurité, qui le maîtrise.

- Foutez-moi la paix ! C'est ma femme ! Bon, Marie-Claude, je plaisante plus maintenant. Je te préviens... Si tu pars, je te quitte ! T'as compris ? ».

Plus tard... Anéanti par le départ de sa femme, cet homme est soutenu, dans son épreuve, par un ami qui propose de l'héberger le temps qu'il fasse le point.

- « Si tu veux, tu peux coucher ici, tu dormiras sur le canapé.
- Ça fait deux mois et demi que je dors sur le mien, de canapé. De toute façon le problème est pas là. Le problème, c'est que ça me paraît impossible de vivre sans Marie-Claude.
- Oh tu sais ! Y'a un tas de types, dans le monde, qui vivent très bien sans ta femme ! ».

La conversation entre les deux amis s'échauffe. L'ami n'aimait pas la femme de son copain.

- « Je vais rentrer chez moi, dit l'homme abandonné, à son ami. Je ne vais pas t'embêter avec mes histoires.
- Oh arrête ! Joue pas les martyres. Et puis reconnais-le, quoi ! Elle a toujours été complètement « j'tée » ! Elle était odieuse avec tout le monde, Bernard !
- De toute façon, tu l'as jamais aimé, toi !

L'ami légèrement énervé :

- A chaque fois qu'on venait dîner chez vous, j'étais obligé de prendre des suppositoires pour dormir en rentrant ! ».

Une femme qui désire un homme qu'elle a rencontré dans son milieu professionnel, fait le premier pas pour le séduire. Cependant, elle a certains préjugés et elle essaie de se justifier quand il la prend dans ses bras :

« Oh attends ! Lui dit-elle, j'ai pas envie que tu crois de moi des trucs qui sont pas vrais !

- Mais comment ça ?
- Ben... Que je me suis jetée sur toi... Je sais pas...
- Ben, voyons donc ! C'est niaisieux, ce que tu dis là, lui dit-il, un peu moqueur.
- Ben non, c'est pas niaisieux, mais j'ai pas envie d'être un coup en passant et je voudrais pas que tu me méprises.
- J'ai jamais eu envie de faire l'amour avec quelqu'un que je méprisais ! ».

Un homme déprimé se retrouve, pour une soirée, le cavalier d'une jeune femme anglo-saxonne. Elle est très bavarde et s'exprime en français avec un fort accent. Elle souhaite à tout prix lui apprendre sa langue.

Il s'énerve :

- « Écoute, arrête ! Je t'ai déjà dit que je comprenais pas l'anglais.
- Je t'ai dit, que tu dois apprendre. Je suis sûre que c'est la langue de Dieu.
- Oui ? Ben, je m'y mettrais quand je serai mort, parce que là, je suis débordé !

- Elle insiste :
- Mais, il y a que Dieu, qui sait pourquoi on est là. Tu t'es jamais demandé pourquoi tu es là ?
- Si, en ce moment, un peu ! ».

Un médecin aide sa voisine à rentrer chez elle. Elle a eu un malaise car elle suit un régime alimentaire sévère :

- « J'ai rien bouffé depuis trois jours ! Lui explique t-elle.
- Ben, c'est idiot, faut pas faire ça !
- Ben, c'était un régime pour maigrir.
- Ben oui, mais faut pas arrêter tout d'un coup, sinon c'est un régime pour mourir ».

À la fin d'une soirée, un homme raccompagne une lycéenne chez ses parents. Il regrette que le temps se soit passé si vite :

- « Ben... Ben, j'ai peur qu'on soit arrivé. Pourtant, j'ai roulé le plus doucement possible, lui dit-il avec humour.
- J'étais très contente de cette soirée, lui avoue t-elle.
- Moi aussi.
- Je te propose pas de monter, mes parents doivent être rentrés.
- On peut aller chez moi ? Si tu veux. Ça m'étonnerait que mes parents y soient !

Elle sourit :

- Ben non, il est trois heures et demi, j'ai cours à huit heures.
- Tu peux pas sécher ?
- Non, j'ai géo.
- Ça sert à rien la géo. !
- Ça sert à avoir son bac ! ».

Deux amis, un homme et une femme, ont eu une altercation avec un mauvais garçon dans un bar. Lui, gentleman, a pris la défense de son amie quand le voyou lui a manqué de respect. Le mauvais garçon, agressif, frappe l'homme au visage. Plus tard, la jeune femme lui donne les premiers soins, bien que lui-même soit médecin :

- « Oh ! La la... Ah ! Ça fait un mal de chien !
- Mais non ! Dit-elle énergiquement.
- Ah, dis pas non ! J'ai les chairs éclatées !
- T'es douillet comme garçon. Tu ferais pas un très bon malade !
- Oui... C'est pas mon ambition en plus ! Je préfère faire un mon médecin. A chacun son boulot ! ».



Série policière française de Gérard VERGEZ

P.J.

Scénario de Frédéric KRIVINE et Jean-Dominique De la ROCHEFOUCAULT.

Adaptation et dialogues de Frédéric KRIVINE.

Vincent, policier dans un commissariat de quartier à Paris, veut réussir cette nouvelle mission sur le racket des commerçants du quartier. Il va rendre visite à Ernest, un de ses indicateurs. Ce dernier semble réticent pour lui fournir des informations sur un truand très dangereux.

Vincent le questionne :

- « Le racket des commerçants ?
- J'ai rien.
- Fait un effort Ernest.
- J'te dis que j'ai rien !
- Vincent fait une proposition à Ernest :
- Si tu me file quelque chose, j'irais voir le juge pour le transfert de Sylvain.

Ernest réfléchit :

- On dit que c'est Big Joe qui pilote ce racket là.
- Big Joe ? Je connais pas.
- Big Joe... C'est un malade. Il est pas vieux, mais il a déjà passé plus de vingt piges en taule. Quand il était jeune, il a tailladé le visage de son instit à coup de lame de rasoir. Il se retrouve dans un foyer, il se fait violer par le directeur. Enfin bref, la routine ! Dis donc, heu... Pour Sylvain, t'étais sérieux ? Tu pourrais le faire transférer à Fleury ?
- Je vais essayer.
- Je pensais pas que quelqu'un pouvait me manquer comme ça. C'est con hein ?
- Non, c'est pas con. On aime les gens et puis un jour, ils vous manquent. C'est juste la vie ».

En début de semaine, chez un commerçant d'alimentation générale, une cliente s'inquiète de la fraîcheur des aliments :

- « Vos raviolis là, ils sont frais ?
- Ils sortent du congélo, lui répond le commerçant ironiquement.
- Ah bon ? S'inquiète la cliente.
- Mais non ! Je plaisante, tout est frais chez moi, sauf les clients du lundi matin... ».

Vincent et Marie, policiers, travaillent en étroite collaboration dans le même commissariat :

- « Vous êtes bien dans les interrogatoires ! C'est rare chez une femme.
- Vous, vous êtes macho dans votre tête, mais ça c'est fréquent chez un homme ! ».

Plus tard... Vincent et Marie devraient avoir terminé leur journée depuis longtemps, mais ils doivent appréhender un malfaict. Ils l'ont guetté toute la nuit et Marie s'est endormie dans la voiture de fonction. Au petit matin :

- « Il est quelle heure, là ? Demande t-elle à Vincent.
- Six heures. Batman est toujours là haut.
- C'est pas une vie d'être flic avec vous. Je comprends que vous ne demandiez pas à récupérer vos heures sup. ; l'Etat ferait faillite ! ».

Film français de François TRUFFAUT

Jules et Jim

Adaptation et dialogue de François TRUFFAU et Jean GRUAULT

D'après le roman d'Henri-Pierre ROCHÉ.

Deux amants se quittent avant le petit jour. Elle, aurait souhaité qu'il resta jusqu'au matin :

- « Dans dix minutes, il fait jour ! S'exclame Jim.
- Jim ! Pour une fois, tu pourrais rester dormir ici à côté de moi.
- Non Gilberte ! Si je reste, j'aurais l'impression de t'abandonner en ne restant pas demain. Et si je reste demain, nous serons en ménage, donc quasiment mariés. N'est-ce pas contraire à nos conventions ? ».

Un homme amoureux et patient reformule une demande solennelle afin de vivre auprès de la femme qu'il aime :

- « Catherine, donnez-moi votre réponse demain. Si c'est non, je répéterai ma demande chaque année, le jour de votre anniversaire ».
- Vous n'avez pas connu beaucoup de femmes. Moi, de mon côté, j'ai connu beaucoup d'hommes, ça fera une moyenne. Peut-être pourrons-nous former un couple honnête. »

Deux amis qui avaient été séparés par les aléas de la vie, se retrouvent bien des années plus tard. Ils parlent des ouvrages qu'ils ont écrits. Jules, après avoir exposé à Jim ses projets en commun avec sa femme Catherine, s'adresse à Jim :

- « J'ai une mauvaise tendance à trop me spécialiser. J'envie l'ouverture de votre éventail, Jim !
- Oh ! Moi, je suis un raté ; le peu que je sais, je le tiens de mon professeur Albert Sorel :
 - Que voulez-vous devenir ? Me demanda t-il ?
 - Diplomate.
 - Avez-vous une grosse fortune ?
 - Non.
 - Pouvez-vous, avec quelque apparence de légitimité, ajouter à votre patronyme, un nom célèbre ou illustre ?
 - Non.
 - Et bien, renoncez à la diplomatie.
 - Mais alors, que dois-je devenir ?
 - Un curieux
 - Ce n'est pas un métier ?
 - Ce n'est pas encore un métier... Voyagez, écrivez, traduisez, apprenez à vivre partout. Commencez tout de suite ! L'avenir est aux curieux de profession ».



Film français de Marcel CARNÉ 1946
Les portes de la nuit
Scénario et dialogues de Jacques PRÉVERT.

C'est l'après-guerre, un homme se présente au domicile d'un ami marié et père de famille. Ils se sont perdus de vue à la guerre et sont heureux d'être encore en vie tous les deux. Ils veulent fêter l'évènement :

- « Ben, à propos Claire, dit le mari à sa femme, tu pourrais quand même nous offrir quelque chose !
- Y'a rien, tu le sais bien.
- Bravo ! S'exclame l'ami, comme ça c'est plus vite bu. Allez, je vous emmène dîner. Vous connaissez bien un petit restaurant dans le coin ?
- Y'a bien Germaine, réfléchit le mari, mais c'est le coup de masse !
- Aucune importance, j'ai la tête dure ».

Les deux hommes descendent en avant. Dans l'escalier de l'immeuble, ils croisent le fils du couple. Il est en compagnie d'une ribambelle de camarades, tous de la même famille ; les « Quinquina ».

Le père explique à son ami :

- « On les appelle comme ça dans le quartier, parce que les parents ont décroché la timbale. Tu sais le prix Cognac pour familles nombreuses. Ils habitent au-dessus, là, deux petites pièces bien froides. Oh ! Remarque, ils sont pas à plaindre, ils mangent comme quatre, mais ils sont quinze ! ».

Ils sont presque arrivés au bas de l'immeuble, quand ils croisent le père Quinquina. Ils discutent un instant, puis ce dernier fait son propre éloge, sur le charme qu'il avait auprès des dames dans sa jeunesse :

- « J'étais un drôle de roucouleur ! Pas une ! Vous m'entendez, pas une ! J'avais qu'à les regarder et, puis un jour, j'ai regardé ma femme. Puis on s'est marié et nous avons vécu heureux, poursuit-il d'un air las.
- Avec beaucoup d'enfants... Ajoute l'ami en riant ».

Un pauvre homme qui souhaite se faire un peu d'argent, entre dans un petit restaurant pour jouer de l'harmonica. Il se dirige vers la patronne et la salue :

- « On peut faire un peu de musique ?
- Et puis quoi encore. Vous trouvez qu'il y a pas assez de bruit comme ça ici ?
- Je n'ai pas dit du bruit, j'ai dit de la musique ».

Un couple de bourgeois fait le point sur leur relation affective en déclin :

Georges :

- « Je ne connais rien de plus déprimant, que ces atroces petites disputes entre gens qui s'aiment.
- Je ne t'aime plus Georges.
- Tu es éblouissante Malou, éblouissante comme tous les soirs.
- Je ne t'aime plus Georges et pourtant...
- Et pourtant, tu m'as aimé.
- Sans doute, puisque je t'ai épousé.
- Et c'est tout abîmé, tout saccagé.
- Et oui ! Avant de te connaître, j'étais gaie, pas compliquée et j'aimais bien la vie !
- Et maintenant, tu ne l'aimes plus ?
- Si... Mais pas la mienne ».

Un homme et une femme se rencontrent pour la première fois. C'est le hasard. Il fait nuit. Ils sont seuls. Il est ébloui par sa beauté. Elle est la femme qu'il a imaginée dans ses rêves :

Lui :

- Vous croyez vraiment que cette nuit est une nuit comme les autres ?
- Non.
- Pourquoi ?
- Parce que ma vie a changé cette nuit, c'est tout.
- La mienne aussi peut-être. Oh ! Bien sûr, j'ai dit ça sans réfléchir, mais tout de même si c'était vrai. C'est drôle quand même ; deux êtres qui ne savent rien l'un de l'autre et qui se promènent ensemble dans la nuit.
- Y'a bien des gens avec qui l'on vit pendant des années et qui demeurent si loin de vous, indifférents, hostiles, secrets...
- Tandis que nous, c'est magnifique. Ah ! Rien à cacher. Rien à expliquer. Rien à avouer.
- Rien à espérer ».

Film américain d'Edward DMYTRYK 1959

L'homme aux colts d'or

Titre original « Warlock »

Scénario de Robert Alan AURTHUR

D'après Oakley HALL.

Au XIX^{ème} siècle, dans l'Ouest Américain, une petite ville est assiégée par une horde de tueurs. Ils sèment la terreur parmi les habitants. Un homme a été abattu alors qu'il tournait le dos à son agresseur. Dans la bande, un homme est plus équitable que les autres. Il s'insurge contre les méthodes expéditives employées pour rendre leur propre justice :

- « Il n'avait aucune chance. N'est-ce pas ? Demande t-il au chef de la bande. Quand devait-on lui tirer dans le dos ? Avant ou après qu'il dégaine ? Moi, tout ce que je voulais dire, c'est que pour gagner loyalement, il faut être près à perdre loyalement aussi ».

Deux hommes, dans cette petite ville, se rencontrent alors que beaucoup d'habitants sont à l'église pour une célébration de mariage :

- « Mariage... murmure l'un d'eux avec sarcasme.
- Vous n'aimez pas les mariages ?
- Monsieur Gannon, nous prétendons être des hommes libres, mais quand les conventions sociales étalent leurs faits devant nos yeux éblouis, nous nous jetons hardiment dans ses mailles pour nous soumettre aux joies de la vie conjugale.
- Vous avez lu ça dans un livre ?
- Je crois que je viens de l'inventer ! »

Film américain d'Elia KAZAN 1954

Sur les quais

Titre original « **On the Waterfront** »

Scénario de Budd SCHULBERG.

Deux hommes se querellent pour un différend. L'un essaie de convaincre son interlocuteur de son incapacité à régler le problème, faute de ne pouvoir tenir tête à son épouse :

- « Oh t'es marrant, toi ! On voit que tu connais pas ma femme !
- Si j'la connais. C'est pour ça que je ne me suis jamais marié ! ».

Un prêtre courageux veut aider des dockers dans leurs ingrates conditions de vie et dans les efforts qu'ils doivent fournir pour lutter en permanence contre une bande de mafiosi régnant sur les quais de marchandises. Il les reçoit dans son église, néanmoins déçu par le petit nombre d'hommes étant venus :

- « J'avais espéré que vous soyez plus nombreux mais... Les Romains nous ont montré ce qu'une poignée d'hommes pouvaient faire quand c'étaient des amis ! ».

Le prêtre, impétueux, voudrait rendre leur dignité à tous les dockers qui se taisent sur le meurtre de l'un des leurs :

- « Allez-vous rester à trembler jusqu'à ce qu'ils vous aient tous abattus l'un après l'autre ? Alors ! Vous ne bougez pas ? Vous ne ferez rien ?

Un docker :

- Y'a une chose que vous devez savoir, monsieur l'abbé, chez nous, sur les quais, la règle c'est : S et M !
- S et M ! Qu'est-ce que c'est ?
- Sourd et muet. Quelque soit la haine qu'on ait pour ces bandits, on ne moucharde pas !
- Ah ! Avez-vous réfléchi une seconde ? On vous brime ! On vous maltraite ! Mais si puissants que soient vos tyrans, vous avez les moyens de riposter, et si alerter l'opinion publique, porter témoignage de ce qui est juste contre ce qui est injuste est pour eux moucharder ; pour nous, c'est simplement dire la vérité ! ».



Film français de Maurice CLOCHE 1963

La porteuse de pain

Scénario de Maurice CLOCHE

Adaptation et dialogues de Christian PLUME

D'après le roman de Xavier De MONTEPIN.

Un monsieur présente une jeune fille de forte personnalité, à son pupille, un jeune homme élégant :

- « Elle est jolie, n'est-ce pas ?
- Mieux que ça ! Intelligente ! ».

Une femme victime d'une erreur judiciaire, va passer devant un tribunal. Elle dispose de quelques instants pour s'entretenir avec des personnes qui croient en son innocence et qui la réconfortent :

- « Votre voix ! Votre regard ! Plaideront pour vous.
- Non, non... Les juges sont trop loin des accusés pour lire dans leurs yeux et les mots, ça les laisse indifférents ».

Au siècle dernier, un créateur de journaux :

- « Demandez La Lanterne ! Une lueur dans l'obscurantisme ! La clarté dans la pénombre ! La Lanterne, le seul organe qui éclaire l'opinion ! ».

Un maître chanteur détient des informations sur un homme peu scrupuleux. Périodiquement, il menace de le dénoncer si celui-ci ne l'aide pas à payer ses dettes de jeu :

- « Tu as eu ton argent et je t'avais ordonné de ne plus revenir !
- Et bien, je ne suis pas revenu, car celui qui est ici devant toi n'est pas le vil joyeux que tu as connu. C'est une épave, un malheureux, victime de la fatalité ! Ton argent ? Coulé à pic ! Sans doute parce que c'était de l'argent liquide !
- Une femme ?
- Non, une dame. Toujours la même, celle de cœur. Si je l'avais eu, ça me faisait un carré et je n'aurais pas été battu par un brelan de rois ! ».

Une canaille dit à un individu plus mauvais que lui et sans foi ni loi :

- « Je ne crois pas en Dieu, mais j'en ai peur ! ».



Téléfilm français d'Arnaud SÉLIGNAC

Week-end

Scénario original de Jean-Luc SEIGLE

Adaptation de Jean-Luc SEIGLE et Eglal ERRERA

Dialogues de Jean-Luc SEIGLE.

Au téléphone une femme console sa sœur. Elle vient de se faire plaquer par son petit ami :

- « C'est pas grave, ma puce... Tu sais ce qu'on dit : un de perdu dix de retrou... Quoi ? Un de plus de perdu... ».

Une adolescente se confie à sa grand-mère à propos de son flirt qui s'intéresse à une autre fille :

- « Nous sommes toutes passées par là, ma Chérie. Un conseil... Ignore le. Donne lui l'impression que tu te fous de lui comme de ta première chemise et crois-moi, il reviendra au galop !
- Alors pourquoi Papy il est jamais revenu ? ».

Conseil à une jeune boulimique à la recherche de l'âme sœur :

- « Fait gaffe ma Grande, parce que plus tu manges, plus tu grossis, plus tu grossis moins tu trouves d'hommes, moins tu trouves d'hommes plus tu déprimes et plus tu déprimes, plus tu manges ».

Récit de son passé d'un homme revanchard à une femme de sa génération. Celle-ci croyant peu à ses extravagantes aventures :

- « Que vous vous soyez beaucoup envoyé en l'air dans votre vie, ça je n'en doute pas, mais de là à dire que vous avez piloté des Boeings ! Vous n'avez jamais piloté !
- Si ! Ma vie ! Et c'était bien plus compliqué qu'un Boeing. Ça ma appris pas mal de choses. Je prends tout ce que la vie ne voulait pas me donner au départ, c'est comme ça que j'ai résolu le conflit des classes sociales. Vous savez, le bonheur ça se mérite pas, ça se vole ! ».

Film américain de Frank DARABONT 1994

Les évadés

Scénario de Frank DARABONT

D'après une nouvelle de Stephen KING.

Au Etats Unis, un homme est jugé pour le meurtre présumé de sa femme et de son amant. Le magistrat exclut l'hypothèse de son innocence :

- « Vous maintenez que vous avez jeté votre revolver dans la rivière avant qu'ai lieu l'assassinat ? C'est tout de même très commode ? La police a dragué cette rivière pendant trois jours et n'a pas trouvé l'ombre de revolver, ainsi il n'a pu être fait de comparaison entre votre revolver et les balles retirées des corps des victimes et ça aussi c'est vraiment très commode. N'est ce pas ?
- Comme je suis innocent de ce crime, Monsieur, je trouve tout à fait incommode qu'on n'est pas retrouvé le revolver ! ».

Trois détenus « et un roman » dans la bibliothèque d'une prison :

- « Conte de Monté-Crisco...
- C'est Cristo ! Imbécile heureux.
- De Alexandri Dumac...
- Dumas ! Tu sais de quoi ça parle ? Une des plus belles évasions de prison !
- Il faut le ranger au rayon éducatif... Pas vrai ? ».

Film français de Jean BECKER 1994

Elisa

Scénario et dialogues de Jean BECKER et Fabrice CARAZO.

Une jeune fille tourmentée, s'en veut d'avoir blessé par ses réflexions déplaisantes, un vieil homme de ses amis :

- « Ah... Quand je suis pas gentille avec lui, je m'en veux ! Mais ce que je m'en veux ! C'est toujours ceux que tu aimes le plus, qui prennent ! Forcément, c'est les seuls qui s'intéressent à toi ».

Propos tenus par des invités, lors d'une cérémonie de mariage, sur les jeunes époux :

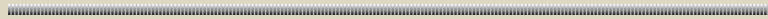
- « Ils ont l'air tellement heureux !
- Qu'ils en profitent, le pire est devant eux ».

Une adolescente qui sort de la D.D.A.S.S., rend visite à ses grands-parents. Elle ne les a pas revus depuis ses trois ans. Ils ne se sont jamais inquiétés d'elle, ni de sa mère, leur fille, quand elles étaient dans le besoin. Sa mère en est morte. Elle éprouve directement une aversion pour eux. Au fil des minutes qui passent, elle devient pensive :

- « Y'a des vieux, ils ont toujours été vieux, même quand ils étaient jeunes. Je le jure, je serais jamais vieille. Regarde la... Ça range dans un ordre, puis ça remet dans un autre. Elle rétrécit. Elle se ratatine. Elle est comme son gâteau, toute sèche à l'intérieur. Et lui... Petit, mesquin, avec la peur de manquer. Il a le cœur comme ses doigts de pieds, ça rebique comme des griffes ! ».

Un artiste dénoue les cheveux torsadés d'une éblouissante créature afin de laisser glisser sa superbe chevelure sur ses épaules. Il la contemple et lui murmure :

- « Tu vois, un artiste ça ne crée pas la beauté, ça enlève tout simplement ce qui empêche de la voir ».



Film français d'Alexandre ARCADY 1987

Dernier été à Tanger

Scénario et dialogues d'Alain Le HENRY, Tito TOPIN et Alexandre ARCADY

D'après le roman de William O'FARREL, « Au diable son dû ».

Un détective privé est chargé par l'un de ses clients de remettre un message à une dame. Il se présente :

- « Détective privé : honnête et compétent !
- Mais, un privé n'est jamais honnête s'il est compétent, non ? ».

Plus tard son client est assassiné. Un commissaire de police aux méthodes peu orthodoxes l'interroge :

- « Dis moi le nom de ton client et pourquoi tu bosses ? Après tu rentres chez toi pénard et moi je rentre chez moi.
- Je bosses pas, je vous dis !
- Tu préfères que je rentre de mauvais poil, que j'insulte ma femme, que je tabasse mes gosses ?
- Vous avez des gosses ?
- Quatre.
- Et bien ! Rien qu'à vous imaginer en quatre exemplaires, j'en suis malade ! ».

En quittant le commissariat, il retrouve la dame à qui il a remis le message. Son client décédé n'a pas eu le temps de le payer pour son travail :

- J'ai servi de facteur OK ? Quand le courrier n'est pas affranchi, c'est le destinataire qui paye.
- Mais c'est vous qui n'êtes pas affranchi. Dans votre métier, on se fait payer d'avance, non ? ».

Film britannique de Stanley KUBRICK 1971

Orange mécanique

Scénario de Stanley KUBRICK

D'après le roman d'Anthony BURGESS.

Un directeur de prison reçoit le ministre de l'intérieur au sujet d'un projet où de nouvelles méthodes doivent profiter à certains détenus pour éviter les récidives :

- « Entasser des criminels ensemble, ce que vous obtenez : une concentration de criminalité. Le crime au coeur du châtiment. Tuer le réflexe criminel par de nouvelles méthodes curatives, c'est tout !

Un jeune détenu approuve la méthode. Le ministre s'approche de lui :

- Excellent ! Il est entreprenant, agressif, excessif, jeune, insolent, vicieux : l'idéal ! Il est parfait. Il va être transformé en être méconnaissable ».

Réflexion d'un criminel lors de la projection d'une agression, avec bain de sang :

- « C'est drôle comme les couleurs de la vie ne semblent vraiment vraies, que lorsqu'on les voit sur un écran de cinéma ».

Film français de François TRUFFAUT 1968

Baisers volés

Scénario et dialogues de François TRUFFAUT, Claude De GIVRAY et Bernard REVON.

Un jeune homme, qui s'était engagé dans l'armée pour trois ans, est réformé pour instabilité caractérielle. Sitôt retrouvé la vie civile, il se rend chez les parents d'une amie. Le père de la jeune fille s'étonne encore de cette subite décision qui l'a poussé à s'engager :

- « On a jamais compris pourquoi vous vous étiez engagé ? Vous êtes parti si brusquement !
- Oui enfin, j'étais très exalté. J'avais lu « Servitudes et Grandeur Militaire ». Je croyais que c'était comme ça ! ».

Un monsieur veut envoyer des fleurs à la femme d'un homme qui lui a rendu service. Il ne retrouve pas l'adresse de ce couple et ne possède que leur numéro de téléphone :

- « Tu n'as qu'à lui téléphoner, lui propose son épouse.
- Tu penses ! J'aurais l'air fin moi, je vais appeler Langman et lui dire : dites donc mon vieux, donnez-moi votre adresse pour que je vous envoie des fleurs !

Antoine, un ami de la famille se propose de les aider :

- Alors, vous avez son numéro de téléphone et vous chercher son adresse.
- Oui.
- Oh ! Mais c'est très simple, j'en fais mon affaire.

Ils se dirigent vers une cabine téléphonique, et Antoine compose le numéro sous le regard étonné de l'assemblée :

- Allo ! 525-55-73 ? Madame Langman ? Bonjour madame. Si je vous dis «y'a bon», qu'est-ce que vous me répondez?
- Banania !
- Bravo madame ! Vous venez de gagner cinq kilos de Banania ! A quelle adresse doit-on les livrer, s'il vous plaît ?
- 6 rue Riberra.
- Très bien, merci, merci et encore bravo ! ».

Un homme méprisant, qui se sent détesté par tout son entourage, en arrive à se rendre dans une agence de détectives privés afin de faire espionner tout ce petit monde :

- « Je ne sais pas si ma concierge me déteste ? Mais enfin, quand je lui parle, elle hausse les épaules... Et ma femme rit tout le temps, sauf quand je raconte quelque chose de drôle...
- Mais vous avez des amis ? Lui demande l'enquêteur.
- Heu... Non ! Pas d'amis. Remarquez que j'en ai pas besoin. Heureusement, parce que si j'en avais besoin, j'en trouverais pas ».



Film américain de Charles CHAPLIN 1940

Le dictateur

Titre original « The great dictator »

Scénario de Charles CHAPLIN.

Hynkel est le nouveau tyran du royaume de Tomania. Dans ce « gentil » petit royaume, une grève se prépare dans une usine d'armement. Les ouvriers sont indisposés à l'égard de leur cher Hynkel. . . Il fait introduire une espionne au sein de l'usine. Une fois sa tâche accomplie, celle-ci vient lui rendre compte de sa mission :

- « Qui est le meneur ? Lui demande Hynkel.
- Il y en avait cinq.
- Fusillez-les !
- C'est déjà fait, répond l'espionne satisfaite.
- Et combien de grévistes ?
- Toute l'usine : trois mille.
- Fusillez-les tous ! Je ne veux pas d'ouvriers mécontents.

Un officier intervient :

- Ce sont des spécialistes ! Formez en d'abord d'autres et fusillez-les après.
- Pas de clémence ! Insiste Hynkel.
- Le rythme de production en sera affecté, lui fait remarquer l'officier.
- Bien. Gardez le rythme ».



Film français de Claude LELOUCH 1994

Les misérables

Scénario de Claude LELOUCH

D'après l'œuvre de Victor HUGO.

A l'occasion d'un bal, un homme fait danser une veuve. Il lui demande si elle souhaite se remarier.

Elle lui répond :

- « Dans la mariage, les hommes tentent leur chance ; les femmes risquent leur vie ».

- « A quoi tu penses ? Demande une épouse à son mari, quand ce couple fuit pour échapper à un danger.
- Je pense que rien ne vieillit aussi vite que le bonheur ! ».



Film français d'Yves Robert 1990

La gloire de mon père

Scénario de Jérôme TONNERRE, Louis NUCERA et Yves ROBERT

D'après le roman de Marcel PAGNOL.

Souvenirs d'enfance d'un auteur, empreints de tendresse pour ses parents, Joseph et Augustine :

- « L'âge de mon Père c'était 25 ans de plus que moi et ça n'a jamais changé. L'âge d'Augustine, c'était le mien, parce que ma mère c'était moi et je pensais, dans mon enfance, que nous étions nés le même jour ».

Souvenirs, souvenirs...

- « J'avais maintenant un petit frère. Il s'appelait Paul. On l'a trouvé dans un chou, m'avait affirmé Augustine. Mon père, lui, avait parlé d'une petite graine. Ces explications potagères avaient provisoirement étanchées ma curiosité ».

Nous retrouvons Joseph. Il est instituteur à Marseille dans une école laïque. Il fait la classe à des enfants de sept à huit ans :

- « 1^{er} octobre 1900. Mes chers enfants, nous sommes entrés dans un siècle fabuleux où les miracles, ceux nés de la science, seront quotidiens et apporteront de la joie aux plus pauvres ! Aux humbles ! Les maisons auront le gaz, la lumière électrique...

Joseph est ému. Il explique longuement à ses élèves tout ce que le XX^{ème} siècle va apporter de bonheur et de confort à tous:

- Notre XX^{ème} siècle sera un très grand siècle ! Le progrès est en marche. Bientôt la machine exécutera les travaux les plus pénibles. Elle permettra, sans doute, de réduire à dix heures la journée de travail.
- Ben...Ce sera bien ça ! Apprécie un élève.
- Et l'ouvrier aura un jour de repos par semaine.
- Oh ! S'exclame maintenant tous les élèves.
- Et guidé, et sauvé par l'instruction, chacun aura sa place dans un monde qui respectera tous les hommes !

Joseph réfléchit, puis, l'enthousiasme passé:

- Ce sont des choses que je ne répéterais plus... »

Film français d'Yves Robert 1990

Le château de ma mère

Scénario de Jérôme Tonnerre et d'Yves Robert

D'après le roman de Marcel PAGNOL.

Nous retrouvons Joseph et les siens pour des vacances en famille à Treille, petit village provençal. En cours de route, ils rencontrent un villageois :

- « Ah, Monsieur l'instituteur ! Alors toujours en vacance ?
- Oh, n'exagérons rien.
- Moi, des vacances, j'en prends jamais. Remarquez, je travaille pas non plus, alors... ».

À la Noël, l'oncle Jules a assisté à la messe de minuit et a été ébloui par le cérémonial religieux. Il regrette, que malgré son athéisme, Joseph ne l'ait pas accompagné :

- « J'y serais venu en curieux et j'estime que les gens qui vont dans les églises pour le spectacle et la musique ne respectent pas la foi des autres ! ».
-

Film franco-italo-espagnol d'Abel GANCE 1962
Cyrano et D'Artagnan
Mise en scène deuxième équipe de Nelly KAPLAN
Scénario et dialogues d'Abel GANCE
D'après Alexandre DUMAS et Edmond ROSTAND.

Sous le règne de Louis XIII, un jeune gascon d'origine modeste, mais brave et honnête, quitte son village natal pour monter à la capitale. Avant son départ, sa mère, qui nourrit de hautes ambitions pour son fils, lui fait certaines recommandations :

- « Tu as fait tes preuves de glorieux soldat en Flandre l'an dernier, mais il te faut maintenant, pour vivre, conquérir Paris. Souviens-toi que si l'honneur d'un homme de guerre est aussi délicat que celui d'une femme, tu ne peux cependant devenir célèbre que par ton épée ou par les femmes. Et n'oublie pas en chemin que tu es le « Baron San Diégo De La Rouèla De Tornador d'Espinglette ». Grave ce titre dans ta tête.
- Mais ce n'est pas vrai, mère !
- Je le sais ! Mais on ne respecte que la noblesse et il y a des mensonges utiles ».

Un homme est ébloui à la vue de deux créatures de rêves :

- « votre nom ! Est-il Diane, ou Vénus ou Sapho ?
- L'une et l'autre :
- Le mien... Marion Delorme.
 - Et Ninon De Lenclos.
- L'homme leur murmure :
- Oh ! De l'enclos à l'orme, il n'est rien qu'herbes tendres... ».

Film franco-italien de Jean-Luc GODARD 1965
Pierrot le fou
Scénario de Jean-Luc GODARD
D'après le roman de Lionel WHITE « Obsession ».

Un homme converse avec une femme de sa vie privée :

- « Vous êtes marié ? Lui demande t-elle.
 - Oui, j'ai trouvé une Italienne qu'a de l'argent, mais elle m'intéresse pas tellement !
 - Pourquoi vous divorcez pas ?
 - Oui, j'avais envie, mais je suis devenu trop paresseux. Envie... Vous avez remarquer, dans envie y'a vie ! J'avais envie : j'étais en vie ».
-

Film américain de Georges LUCAS 1973

American Graffiti

Scénario de Georges LUCAS, Gloria KATZ et Williard HUYCK

Un jeune homme propose à des demoiselles de les balader en voiture. La plus jeune accepte avec l'autorisation de sa sœur aînée :

- « Oh merde ! Mais quel âge as-tu ? Je suis trop vieux pour toi !
- Oh dis hé ! T'es pas centenaire ! C'est quoi ton nom ?
- Mon nom ? « Pourri », si on me voit avec toi ! ».

Dans une petite ville californienne, une bande d'étudiants passe une soirée de week-end à rivaliser au volant de leur automobile. L'un d'eux double un copain. Ils échangent des mots sympas :

- « Excuse-moi si je t'ai flanqué la trouille !
- Il en faudrait vachement davantage pour me flanquer la trouille, mec !
- Hé ! Il paraît que t'es le plus rapide des chauffards de ce bled ? Mais c'est pas ton moulin ça ? C'est le moulin à ta mère ? Mon canard ! Tu vois, ça me gêne un peu d'être vu en ta compagnie !
- Et bien ça m'étonne pas ! Quand on conduit une voiture agricole !
- C'est quoi une voiture agricole ?
- C'est une voiture qui traverse les champs en semant quelques bouses de vache pour engraisser la luzerne.
- Ah ! Elle est très bonne. Tu sais, j'aime la couleur de ta voiture, mais j'arrive pas à la définir : c'est jaune pipi, marron caca ou vert dégueulis ?
- Et toi, t'as dû peindre la tienne avec une brosse à dent. J'parie que t'en as tellement honte que tu fais gonfler tes pneus par correspondance ?
- En tous cas, j'ai pas besoin de me ranger sur le côté pour laisser passer un enterrement !
- Ah ! C'est drôle hein ? T'es un marrant toi ?
- Alors essaie de montrer ce que t'as dans ta poubelle. Essaie d'abord de t'entraîner sur une autostoppeuse et reviens me voir. Je te donnerai peut-être quelques tuyaux ! ».



Film français de Jean RENOIR 1937

La grande illusion

Scénario, adaptation et dialogues de Charles SPAAK et Jean RENOIR.

Pendant la première guerre mondiale, en France, un capitaine qui doit prendre part à une mission, se voit attribuer des vêtements chauds avant son départ :

- « Vous désirez une combinaison ou une peau de bique ? Lui demande un soldat.
- Aucune préférence ! Les combinaisons sentent mauvais et les peaux de bique perdent leurs poils ».

Dans un camp de prisonniers, en Allemagne, des soldats allemands se plaignent de la nourriture. Ils envient certains prisonniers qui reçoivent des colis de leur famille :

- « C'est du jus de savate ! S'exclame un soldat allemand attablé devant son assiette.
- Qu'est-ce qu'ils ont à manger les Français ? Demande un autre.
- Des choux... Mais ils s'en foutent, ils ont leurs conserves !
- Et les Russes ?
- Des racines de choux, mais sans conserves ! ».

Un petit groupe de prisonniers français préparent des costumes, avec des vêtements de femmes, pour se déguiser à l'occasion d'une petite fête. Dans leur chambrée, un des leurs, un officier, regarde par la fenêtre. De jeunes soldats allemands sont en plein exercice militaire.

Il sourit et dit à ses compagnons :

- « D'un côté des enfants qui jouent aux soldats et de l'autre, des soldats qui jouent comme des enfants ! ».

Ces soldats français font des rêves d'évasion. Ils imaginent ce qu'ils pourraient trouver en rentrant chez eux. L'un d'eux est même très anxieux pour sa vie de couple :

- « Oh alors ! Y'a pas qu'une femme au monde, lui déclare un compagnon peu délicat.
- Mais moi, j'en ai qu'une !
- Ben, c'est pour ça que t'es cocu ! ».

Nos prisonniers philosophent sur les maux qui peuvent touchés chaque individu selon ses origines sociales :

- « Chez les gens bien, c'est plutôt la vérole, ironise l'un d'eux. Pas vrai Boïeldieu ?
Demande t-il au capitaine qui possède un nom à particule.

De Boïeldieu :

- Ah oui ! Ce fut longtemps un privilège, mais... Il se perd, comme les autres. Tout se démocratise. Ainsi le cancer et la goutte ne sont pas des maladies d'ouvriers, mais le peuple y viendra. Soyez en sûr...
- Et les intellectuels ? Interroge un autre.
- Les intellectuels...

Un homme interrompt le capitaine :

- Eux, c'est plutôt la tuberculose.
- Et les bourgeois alors ?
- Des maladies de foie, d'intestins. Ils mangent trop ! En somme, chacun mourrait de sa maladie de classe si nous n'avions la guerre pour réconcilier les microbes ! Conclut un prisonnier ».



Film italien de Mauro BOLOGNINI 1974

La grande bourgeoise

A Bologne en 1897, dans un amphithéâtre, un professeur d'université a ses élèves :

- « Quand les théories ne conviennent plus, quand les lois officielles semblent absurdes, ne vous obstinez pas à imposer la loi; suspendez votre jugement, cherchez une autre voie, l'autre voie. La science ne recherche que la vérité, mais en Italie, tout nous éloigne de cette recherche. Notre éducation commence avec la nourrice, maman, les fables, puis c'est la maîtresse et ses histoires, le théâtre et ses comédies, les journaux et leurs mensonges, l'école et la vénération pour les poètes, la religion obligatoire. Personne n'enseigne à éduquer l'esprit, à se servir du raisonnement. Votre premier devoir est de penser que tout ce qui semble vrai peut être faux et qu'avant de croire il faut toujours se demander: pourquoi dois-je croire en ça ?

Puis le professeur ajoute après avoir fait recouvrir le corps d'un mort :

- Un jour vous serez capables de le guérir. Mais sachez que la maladie la plus grave est l'ignorance sociale. En tant qu'hommes de science, votre devoir est de la vaincre ».

Film français d'André TÉCHINÉ 1997

Alice et Martin

Scénario d'André TÉCHINÉ, Gilles TAURAND et Olivier ASSAYAS.

- « Si d'autres musiques sont faites pour que se ferment les blessures, le Tango lui, se joue et se cherche pour qu'elles s'ouvrent, qu'elles restent ouvertes, qu'on s'en souviennent ».
- « Est-ce que tu sais ce qui est blanc en hiver, qui tombe du ciel et qui finit par « ard ».
- Brouillard.
- Non, c'est pas brouillard.
- Je ne vois pas, tu me dis ?
- La neige, connard ! ».

Une jeune fille fait l'éloge d'un de ses amis, en sa présence, au frère de celui-ci :

- « Je me révoltais tout le temps : contre la musique, contre les garçons... contre tout le monde ; heureusement que Zorro est arrivé !
- C'est qui Zorro ?
- Zorro c'est moi, mais, pas tous les jours. Un jour c'est Zorro, un jour c'est Zéro ».

Deux amants doivent se séparer pour une courte période. Lui n'est pas d'accord :

- « Quoi ? Depuis qu'on vit ensemble on ne s'est jamais séparé.
- Une semaine, c'est pas la mer à boire.
- Tu penses vraiment ce que tu dis ?
- Non, je pense exactement le contraire ! Je crois que j'aurai du mal, mais il faut que je me force.
- Pourquoi tu veux te forcer à souffrir, ça rime à quoi ?
- Bien, il paraît que l'absence est la seule preuve d'amour, ça renforce les vrais liens, puis ça éteint les feux de paille ».

Il est fatigué. Elle l'aide :

- « Ça va ?
- Oui, mais ça tourne.
- C'est la Terre qui tourne, c'est pas toi ».

Film français de COSTA-GAVRAS 1968

Z

Scénario et dialogues de Jorge SEMPRUN

D'après le roman de Vassili VASSILIKOS.

Sur les bords de la Méditerranée, dans un pays totalitaire où un mouvement contestataire est né, le Sous-Secrétaire d'Etat à l'agriculture tient une conférence sur le mildiou, maladie de la vigne :

- « On prévient l'apparition du mildiou en pulvérisant sur les vignes une solution de sulfate de cuivre. On procède, chaque année, à trois pulvérisations. La première a lieu lorsque les pousses atteignent une longueur de 12 à 13 cm. La deuxième, peu avant ou peu après la floraison. Le mildiou, malade qui ravage les vignes a fait son apparition pour la première fois en même temps que cette autre maladie idéologique qui ravage les hommes. Mais sur ce point, je passe la parole au Général de Gendarmerie...
- Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat à l'agriculture vient de nous le rappeler, pour le mildiou, trois sulfates préventifs sont nécessaires. Tout comme le mildiou, cette maladie idéologique doit être combattue préventivement. Tout comme le mildiou elle est due à l'action de germes morbides et de divers agents parasites. Ainsi la pulvérisation des hommes par des bouillies appropriées est indispensable. Les écoles, dans ce cas, constituent le premier stade. C'est là, si vous m'autorisez cette métaphore, que les jeunes pousses n'ont pas encore atteint une longueur de 12 à 15 ans. La deuxième pulvérisation intervient peu avant ou peu après la floraison. Il s'agit, évidemment des universités, des jeunes ouvriers et, l'époque du service militaire est le meilleur moment pour l'appliquer et sauver l'arbre sacré de la liberté nationale de l'infection du mildiou idéologique !

A l'apparition des systèmes en « isme » : socialisme, anarchisme, impérialisme, communisme, etc... les tâches solaires ont commencé à pulluler à la surface de l'astre diurne. Nous devons préserver les parties saines de notre Société et nous devons guérir les parties atteintes ! Ce soir l'ennemi se réunit dans notre ville, mais nous ne sommes pas un système en « isme ». Nous vivons en démocratie. Nous n'interdirons pas cette réunion et nous n'interdirons pas non plus à ceux qui pensent le contraire de le manifester ! C'est avec ces éléments sains, ces anticorps, que nous devons combattre et extirper toute les maladies : celles de la vigne et celles de la Société.

Film américain d'Andy et Larry WACHOWSKI 1998

Matrix

Scénario d'Andy et Larry WACHOWSKI.

Un androïde, qui tient un homme prisonnier, « fait l'éloge » des êtres humains :

- « Je souhaiterais vous faire part d'une révélation surprenante. J'ai longtemps observé les humains et, ce qui m'est apparu, quand j'ai tenté de qualifier votre espèce, c'est que vous n'étiez pas réellement des mammifères. Tous les mammifères, sur cette planète, ont contribué au développement naturel d'un équilibre avec le reste de leur environnement. Mais vous, les humains, vous êtes différents. Vous vous installez quelque part et vous vous multipliez ; vous vous multipliez jusqu'à ce que toutes vos ressources naturelles soient épuisées et votre seul espoir de réussir à survivre, c'est de vous déplacer jusqu'à un autre endroit. Il y a d'autres organismes, sur cette planète, qui ont adopté cette méthode. Vous savez lesquels ? Les virus ! Les humains sont une maladie contagieuse... Le cancer de cette planète, vous êtes la peste et nous, nous sommes l'antidote... ».

REALISATEUR	TITRE DE L'OEUVRE...PAGE
AKNINE PIERRE	COUP DE CHANCE...PAGE 97
ALESSANDRIN PATRICK	15 AOUT...PAGE 114
ALLEGRET MARC	FANNY...PAGE 57
ALLEN WOODY	BROADWAY DANNY ROSE... PAGE 62 MANHATTAN...PAGE 113
ALMODOVAR PEDRO	KIKA...PAGE 36
ANNAUD JEAN JACQUES	LE NOM DE LA ROSE...PAGE 105
APTED MICHAEL	NELL...PAGE 55
ARCADY ALEXANDRE	DERNIER ETE A TANGER...PAGE 127
AUTANT-LARA CLAUDE	L'AUBERGE ROUGE...PAGE 70
BALASKO JOSIANE	LES KEUFS...PAGE 7 GAZON MAUDIT...PAGE 94
BARON DOMINIQUE	APPELEZ MOI TONTON...PAGE 42
BECKER JEAN	ELISA...PAGE 126
BEHAT GILLES	LES KILOS EN TROP...PAGE 110
BENEGUI LAURENT	LA COURSE DE L'ESCARGOT...PAGE 97
BENIGNI ROBERTO	LA VIE EST BELLE...PAGE 37
BENNETT COMPTON	LES MINES DU ROI SALOMON...PAGE 30
BERAUD LUC	CITE DES ALOUETTES...PAGE 51
BERRI CLAUDE	TCHAO PANTIN...PAGE 79
BESNARD JACQUES	AVANTI...PAGE 100
BESSON LUC	NIKITA...PAGE 86
BLANC MICHEL	MARCHE A L'OMBRE...PAGE 2
BLIER BERTRAND	LES VALSEUSES...PAGE 91
BLUM FREDERIC	LES FAUSSAIRES...PAGE 58
BOISSET YVES	DUPONT LA JOIE...PAGE 10
BOLOGNINI MAURO	LA GRANDE BOURGEOISE...PAGE 134

- BOUGHEDIR FERID**
HALFAOUINE, L'ENFANT DES TERRASSES...PAGE 7
- BRANAGH KENNETH**
DEAD AGAIN...PAGE 9
- BROOKS JAMES L.**
TENDRES PASSIONS...PAGE 41
- BROOKS RICHARD**
LES PROFESSIONNELS...PAGE 14
MEURTRE EN DIRECT...PAGE 15
- CAMOLETTI MARC**
DUOS SUR CANAPE...PAGE 44
DARLING CHERIE...PAGE 116
- CAMPBELL MARTIN**
GOLDENEYE (James Bond)...PAGE 99
- CARNE MARCEL**
LES VISITEURS DU SOIR...PAGE 89
LES PORTES DE LA NUIT...PAGES 121 ET 122
- CARPENTER JOHN**
LES AVENTURES DE JACK BURTON...PAGE 52
- CATTANEO PETER**
THE FULL MONTY...PAGE 42
- CAYATTE ANDRE**
LE MIROIR A DEUX FACES...PAGE 65
- CHABROL CLAUDE**
UNE AFFAIRE DE FEMMES...PAGE 39
LE CRI DU HIBOU...PAGE 52
LES INNOCENTS AUX MAINS SALES...PAGE 84
- CHAPLIN CHARLES**
MONSIEUR VERDOUX...PAGE 4
LE DICTATEUR...PAGE 129
- CHRISTIAN-JACQUE**
FRANÇOIS 1ER...PAGE 75
- CIMINO MICHAEL**
LE SICILIEN...PAGE 53
- CLOCHE MAURICE**
LA PORTEUSE DE PAIN...PAGE 124
- CLOUZOT HENRI-GEORGES**
L'ASSASSIN HABITE AU 21...PAGE 49
LE CORBEAU..PAGES 67 ET 68
- COCTEAU JEAN**
LA BELLE ET LA BETE...PAGE 64
- COSTA-GAVRAS**
Z...PAGE 135
- COTTAFVI VITTORIO**
LES LEGIONS DE CLEOPATRE...PAGE 30
- COURTOIS MIGUEL**
LA BASTIDE BLANCHE...PAGE 108
- D'ANNA CLAUDE**
BALDI ET LA VOLEUSE D'AMOUR...PAGE 47
- DANTE JOE**
GEMLINS...PAGE 23
- DARABONT FRANK**
LES EVADES...PAGE 125
- DASSIN JULES**
LES FORBANS DE LA NUIT...PAGE 98
- DAYAN JOSÉ**
NAVARRO...PAGE 40
MORT D'UN GARDIEN DE LA PAIX...PAGE 71

- DE BROCA PHILIPPE
JULIE POT DE COLLE...PAGE 18
L'HOMME DE RIO...PAGE 34
LES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN CHINE...PAGE 38
L'AFRICAIN...PAGE 88
- DE MILLE CECIL B.
SAMSON ET DALILA...PAGE 38
- DEMME JONATHAN
LE SILENCE DES AGNEAUX...PAGE 114
- DE NIRO ROBERT
IL ETAIT UNE FOIS LE BRONX...PAGE 72
- DERAY JACQUES
POISON D'AMOUR...PAGE 40
- DEVILLE MICHEL
PERIL EN LA DEMEURE...PAGE 40
- DMYTRYK EDWARD
L'HOMME AUX COLTS D'OR...PAGE 122
- DONNER CLIVE
POIROT JOUE LE JEU...PAGE 12
- DON TAYLOR
NIMITZ, RETOUR VERS L'ENFER...PAGE 23
- DRESS EVELYNE
PAS D'AMOUR SANS AMOUR...PAGE 22
- ENRICO ROBERT
LE VIEUX FUSIL...PAGE 31
PILE OU FACE...PAGES 95 ET 96
- FAIRFAX FERDINAND
WYCLIFFE épisode LA BANDE DES QUATRE...PAGE 56
- GALLAND PHILIPPE
LE PERE NOEL EST UNE ORDURE...PAGE 34
- GANCE ABEL
CYRANO ET D'ARTAGNAN...PAGE 131
- GELIN XAVIER
COUP DE JEUNE...PAGE 71
- GILLIAM TERRY
L'ARMEE DES 12 SINGES...PAGE 81
- GILOU THOMAS
BLACK MIC-MAC...PAGE 16
- GIONO JEAN
CRESUS...PAGE 20
- GIOVANNI JOSE
LE RUFFIAN...PAGE 48
LE RAPACE...PAGE 87
- GIRAUDEAU BERNARD
LES CAPRICES D'UN FLEUVE...PAGE 22
- GODARD JEAN-LUC
A BOUT DE SOUFFLE...PAGE 43
PIERROT LE FOU...PAGE 131
- GOSCINNY RENE
ASTERIX ET CLEOPATRE...PAGE 43
- GRANIER-DEFERRE DENYS
LES GRANDS ENFANTS...PAGE 97
- GRANIER-DEFERRE PIERRE
ADIEU POULET...PAGE 48
LE PETIT GARÇON...PAGE 65
- GROUSSET DIDIER
LE FILS DE PAUL...PAGE 60

- GUITRY SACHA
LE ROMAN D'UN TRICHEUR
- HANIN ROGER
TRAIN D'ENFER...PAGE 53
- HARDY ROD
CONTRE VENTS ET PASSIONS...PAGE 103
- HATHAWAY HENRI
LE GRAND SAM...PAGE 52
- HELMAN HENRI
L'ORDINATEUR AMOUREUX...PAGE 44
- HEYNEMANN LAURENT
LES MOIS D'AVRIL SONT MEURTRIERS...PAGE 18
- HIROZ PIERRE-ANTOINE
LE COMBAT DES REINES...PAGE 103
- HIRTZ DAGMAR
LA RIVALE...PAGE 85
- HITCHCOCK ALFRED
L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP...PAGE 32
LA MORT AUX TROUSSES...PAGE 59
- HUBERT JEAN-LOUP
LE GRAND CHEMIN...PAGE 21
- HUPPERT CAROLINE
VIENS JOUER DANS LA COUR DS GRANDS...PAGE 11
UN PULL PAR DESSUS L'AUTRE...PAGE 86
- HUTTON BRIAN G.
LES AVENTURIERS DU BOUT DU MONDE...PAGE 46
- ISSERMANN ALINE
LA KINÉ...PAGE 7
- JAMAIN PATRICK
MARIAGE BLUES...PAGE 3
NAVARRO (Le bal des gringos)...PAGE 18
BAIE DES ANGES CONNECTION...PAGE 36
- JARROT CHARLES
UN ROYAUME POUR MRS SIMPSON...PAGE 14
- JEUNET JEAN-PIERRE
LE FABULEUX DESTIN D'AMELIE POULAIN...PAGE 33
- JORDAN GLENN
NE M'APPELEZ PAS DOCTEUR...PAGE 50G
- JUGNOT GERARD
PINOT SIMPLE FLIC...PAGE 41
UNE EPOQUE FORMIDABLE...PAGE 74
- KANE DAVID
MARIAGE A L'ANGLAISE...PAGE 101
- KASSOVITZ PETER
EMBUSCADES...PAGE 50
- KAZAN ELIA
SUR LES QUAIS...PAGE 123
- KENNEDY BURT
LA CARAVANE DE FEU...PAGE 27
- KORBER SERGE
SUR UN ARBRE PERCHÉ...PAGE 32
FRED CONNEXION...PAGE 36
- KORDA ALEXANDER
MARIUS...PAGE 57
- LABRO MAURICE
LE FAUVE EST LACHÉ...PAGE 14
- LANG MICHEL
SOFTWARE...PAGE 99

- LANGLOIS OLIVIER
CHERCHEUR D'HERITIERS (Hélène ou Eugénie?)...PAGE 44
- LAUTNER GEORGES
LA VALISE...PAGE 27
LE GUIGNOLO...PAGE 48
FLIC OU VOYOU...PAGE 56
ATTENTION UNE FEMME PEUT EN CACHER UNE AUTRE...PAGE 101
- LECONTE PATRICE
MA FEMME S'APPELLE REVIENS...PAGES 117 ET 118
- LELOUCH CLAUDE
LA BELLE HISTOIRE...PAGE 69
LES MISERABLES...PAGE 129
- LEONE SERGIO
IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST...PAGE 25
ET POUR QUELQUES DOLLARS DE PLUS...PAGE 25
LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND...PAGE 25
LE COLOSSE DE RHODES...PAGE 38
- LEROY SERGE
NAVARRO (Le Samourai)...PAGE 46
- LETERRIER FRANÇOIS
LE GARDE DU CORPS...PAGE 52
PIERROT MON AMI...PAGE 96
- LEVI ALAN
LE NOUVEL HOMME INVISIBLE...PAGE 32
- LEVINSON BARRY
GOOD MORNING, VIETNAM...PAGE 61
- LILIENFELD JEAN-PAUL
XY...PAGE 4
- LUCAS GEORGES
AMERICAN GRAFFITI...PAGE 132
- LYNN JONATHAN
MON VOISIN LE TUEUR...PAGE 11
- MAKICHUK JIM
LES PRISONNIERS DE LA TOUR...PAGE 96
- MALATERRE JACQUES
JUGE ET PARTIE...PAGE 47
- MALLE LOUIS
MILOU EN MAL...PAGE 63
- MANDOKI LUIS
POUR L'AMOUR D'UNE FEMME...PAGE 50
- MELANÇON ANDRE
L'INSTIT (Le Boulard)...PAGE 19
- MELVILLE JEAN-PIERRE
L'ARMEE DES OMBRES...PAGE 84
- MILLER CLAUDE
LA PETITE VOLEUSE...PAGE 76
GARDE A VUE...PAGE 98
- MOCKY JEAN-PIERRE
AGENT TROUBLE...PAGE 23
VIDANGE...PAGE 35
NOIR COMME LE SOUVENIR...PAGE 104
- MOLINARO EDOUARD
BEAUMARCHAIS L'INSOLENT...PAGE 26
AU BON BEURRE...PAGE 107
- MONNET JACQUES
PROMIS...JURÉ...PAGE 82
- MONTI NINO
BING...PAGE 53

- MULCAHY RUSSEL
HIGHLANDER...PAGE 90
- NEWEL MIKE
QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT...PAGE 66
- NICHOLS MIKE
WOLF...PAGE 106
- NIDDAM IGAAL
PASSÉ SOUS SILENCE...PAGE 90
- OFFER MICHAEL
TERRE VIOLENTE...PAGE 24
- OTMEZGUINE JACQUES
LE REVE D'ESTHER...PAGE 13
- OURY GERARD
LA GRANDE VADROUILLE...PAGE 20
L'AS DES AS...PAGE 46
- PAGNOL MARCEL
LA FEMME DU BOULANGER...PAGE 10
LE SCHPOUNTZ...PAGE 55
CESAR...PAGE 57
- PALUD HERVE
UN INDIEN DANS LA VILLE...PAGE 8
- PIALAT MAURICE
POLICE...PAGE 63
- PICAULT CHANTAL
LA LETTRE INACHEVEE...PAGE 91
- PICO MARCO
LA CAVALE DES FOUS...PAGE 62
- POIRÉ JEAN-MARIE
LES VISITEURS...PAGE 80
- POIRET JEAN
LE ZEBRE...PAGE 22
- POITIER SYDNEY
FAUT S'FAIRE LA MALLE...PAGE 23
- POLANSKI ROMAN
LA JEUNE FILLE ET LA MORT...PAGE 77
- RAPP BERNARD
TIRÉ A PART...PAGE 26
- RAPPENEAU ELISABETH
L'AMOUR DANS LE DESORDRE...PAGE 29
LA FAMILLE SAPAJOU...PAGE 93
- RAPPENEAU JEAN-PAUL
LES MARIÉS DE L'AN II...PAGE 83
- RENOIR JEAN
LA GRANDE ILLUSION...PAGE 133
- RICHARD PIERRE
ON PEUT TOUJOURS REVER...PAGE 13
- ROBERT YVES
LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE...PAGE 106
LA GLOIRE DE MON PERE...PAGE 130
LE CHATEAU DE MA MERE...PAGE 130
- ROUCH JEAN
LA PUNITION...PAGE 3
- ROUFFIO JACQUES
LA PASSANTE DU SANS-SOUCI...PAGE 115
- SAUTET CLAUDE
NELLY ET MONSIEUR ARNAUD...PAGE 28
- SCORSESE MARTIN
LE TEMPS DE L'INNOCENCE...PAGE 24

- SELIGNAC ARNAUD
WEEK-END...PAGE 125
- SERREAU COLINE
ROMUALD ET JULIETTE...PAGE 39
- SETBON PHILIPPE
CROSS...PAGE 3
- SPIELBERG STEVEN
LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE...PAGE 30
- STONE OLIVER
ENTRE CIEL ET TERRE...PAGE 58
- STURGES JOHN
LES 7 MERCENAIRES...PAGE 17
- SUSSFELD JEAN-CLAUDE
LE LEOPARD...PAGE 48
- TABUTEAU DOMINIQUE
UN HOMME EN COLERE...PAGE 50
L'EDUCATEUR (Trop libre pour toi)...PAGE 112
- TASMA ALAIN
LES MAUVAIS INSTINCTS...PAGE 102
- TAVERNIER BERTRAND
L.627 ...PAGE 45
COUP DE TORCHON...PAGE 90
- TCHERNIA PIERRE
LA GUEULE DE L'AUTRE...PAGES 5 ET 6
LE VIAGER...PAGE 61
- TECHINÉ ANDRE
LES ROSEAUX SAUVAGES...PAGE 16
MA SAISON PREFEREE...PAGE 111
ALICE ET MARTIN...PAGE 134
- THOMAS PASCAL
LES MARI, LES FEMMES, LES AMANTS...PAGE 52
- TRIBOIT PHILIPPE
LES BRACONNIERS DE BELLEDOMBRE...PAGE 111
- TRUFFAUT FRANÇOIS
LA NUIT AMERICAINE...PAGE 31
VIVEMENT DIMANCHE...PAGE 41
JULES ET JIM...PAGE 120
BAISERS VOLÉS...PAGE 128
- TUGGLE RICHARD
LA CORDE RAIDE...PAGE 53
- UDERZO ALBERT
ASTERIX ET CLEOPATRE...PAGE 43
- URIBE IMANOL
LE ROI EBAHI...PAGE 33
- VADIM ROGER
UN COUP DE BAGUETTE MAGIQUE...PAGE 92
AMOUR FOU...PAGE 104
- VALERII TONINO
MON NOM EST PERSONNE...PAGE 14
- VAN HORN BUDDY
ÇA VA COGNER...PAGE 53
- VARDA AGNES
SANS TOIT NI LOI...PAGE 77
- VEBER FRANCIS
LA CHEVRE...PAGE 73
LE DINER DE CONS...PAGE 114

VERGEZ GERARD	
	FAMILLE DE COEUR...PAGE 29
	P.J. ...PAGE 119
VERNEUIL HENRI	
	LE SERPENT...PAGE 12
	LA VACHE ET LE PRISONNIER...PAGE 17
	LE PRESIDENT...PAGE 49
	LA TABLE AUX CREVÉS...PAGE 96
VIGNE DANIEL	
	LE RETOUR DE MARTIN GUERRE...PAGE 102
VINCENT CHRISTIAN	
	LA DISCRETE...PAGE 59
VITAL CLAUDE	
	OK PATRON...PAGE 8
VOLSON PATRICK	
	LE PARADIS ABSOLUMENT...PAGE 23
WACHOWSKI ANDY ET LARRY	
	MATRIX...PAGE 135
WERMUS ALAIN	
	JULIE LESCAUT...PAGE 106
WERNER PETER	
	L'HOMME AUX DEUX EPOUSES...PAGE 78
YANNE JEAN	
	TOUT LE MONDE IL EST BEAU, TOUT LE MONDE IL EST GENTIL...PAGE 1
	DEUX HEURES MOINS LE QUART AVANT JESUS CHRIST...PAGE 60
YOUNG TERENCE	
	SOLEIL ROUGE...PAGE 24
ZEITOUN ARIEL	
	LES CHIENS NE FONT PAS DES CHATS...PAGE 28
ZEMECKIS ROBERT	
	QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT...PAGE 12
ZHANG YIMOU	
	QUI JU, UNE FEMME CHINOISE...PAGE 109
ZIDI CLAUDE	
	LES RIPOUX...PAGE 15
ZUCKER DAVID	
	Y A-T-IL UN FLIC POUR SAUVER LA REINE...PAGE 44